
Steffen Siegel
*1839. Daguerre, Talbot et la
publication de la photographie*

Collection : Transbordeur

656 pages

53 illustrations noir et blanc

Format 16 x 24 cm

Prix : 38 €

ISBN 978-2-86589-124-5

ISSN 2557-468X

Auteur :

Steffen Siegel

Traducteurs :

Jean-François Caro, Jean Torrent, Sophie

Yersin Legrand

Paris, 7 janvier 1839. L'homme politique et célèbre scientifique François Arago fait une communication devant l'Académie des sciences à propos d'un nouveau procédé, inventé par Louis Daguerre, qui permet de fixer les images se formant au foyer d'une chambre obscure. Immédiatement, le monde tend l'oreille et en quelques jours, avant que quiconque ait eu l'occasion de voir un daguerréotype, la nouvelle selon laquelle la science permet désormais de reproduire la nature se répand d'un bout à l'autre de l'Europe et atteint l'Amérique. Pris de vitesse, William Henry Fox Talbot qui, en Grande-Bretagne, a produit ses premiers « dessins photogéniques » quelques années auparavant, s'empresse alors de rendre son procédé public.

À partir de cette date, de nombreux acteurs, qu'ils soient savants, journalistes, artistes ou voyageurs, contribuent à inventer des métaphores, établir des comparaisons, forger des concepts et élaborer des raisonnements – en bref à instituer les canons et les cadres de référence du discours sur la photographie.

Cette anthologie se concentre sur les écrits provenant des deux pays d'origine des premiers procédés photographiques, la France et la Grande-Bretagne, et rédigés en cette année 1839 ou juste avant. Des textes parus dans l'espace germanophone et aux États-Unis les complètent, attestant ainsi la rapide diffusion de la photographie et de son discours.

Le lecteur découvre la profusion des motifs et des intérêts, des attentes et des promesses, des espoirs et des craintes qui se sont attachés à ce nouveau médium au moment de sa révélation au public.

Steffen Siegel est professeur de théorie et d'histoire de la photographie depuis 2015 à la Folkwang Universität der Künste d'Essen. Pendant l'année 2019/2020, il est Ailsa Mellon Bruce senior fellow à la National Gallery of Art de Washington, D.C. Parmi ses nombreuses publications, citons : *Fotogeschichte aus dem Geist des Fotobuchs*, Göttingen, 2019 ; *Gegenbilder*. Counter-Images, Vienne, 2016.

Éditions Macula

Dune Delhomme

À cause des conditions extrêmes

Collection : Patte d'oie

78 pages

7 illustrations couleur

Format 13 x 19,5 cm

Prix : 14 €

ISBN 978-2-86589-137-5

ISSN 2276-3732

Auteur :

Dune Delhomme

À cause des conditions extrêmes réunit des récits courts et percutants dans lesquels Dune Delhomme, diplômée de l'École des Beaux-Arts de Paris, revisite par l'imaginaire ses contemporains et la vie au jour le jour.

Dune Delhomme observe le monde d'un œil acéré et met le doigt sur les petits travers de l'être humain, sur des pensées profondes qui en général restent bien enfouies, sur de gentilles névroses qui parlent en fait à tous les lecteurs. On la voit qui orchestre un univers mental fantasmé, qui se cogne à la réalité, mais qui ne s'en laisse pas compter.

Ces courtes histoires, saynètes drôles, méchantes, incisives, décalées, pleines d'humour et de tendresse, sont comme autant de petits scénarios ancrés dans le quotidien. Très visuelles, elles font apparaître à l'esprit des images si puissantes qu'on jurerait les avoir vraiment vues.

À cause des conditions extrêmes est le premier ouvrage publié de Dune Delhomme.

Dune Delhomme est diplômée de l'École des Beaux-Arts de Paris. Elle réalise son premier moyen-métrage, *Le Cœur net*, en 2018 puis, en 2019, enregistre une pièce sonore, *Grande fille*, dans laquelle elle incarne différentes voix de femmes, ce qui lui donne envie de se mettre elle-même en scène. Aujourd'hui, sa pratique s'articule autour de l'écriture, de l'audio, et de la mise en scène. Certains des textes qui constituent *À cause des conditions extrêmes* ont donné lieu à un spectacle du même nom.

Philippe-Alain Michaud,
Georges Didi-Huberman, Aby
Warburg
*Aby Warburg et l'image en
mouvement*

Collection : Vues

372 pages

index

114 illustrations noir et blanc

Format 16 x 24 cm

Prix : 31 €

ISBN 978-2-86589-057-6

ISSN 1150-2428

Auteurs :

Philippe-Alain Michaud, Georges
Didi-Huberman, Aby Warburg

Traducteur :

Sibylle Muller

Fondateur de la discipline iconologique, créateur du prestigieux institut qui porte son nom, Aby Warburg (1866-1929) a compté parmi ses disciples les plus célèbres historiens de l'art du siècle : Panofsky, Wind, Saxl...

Mais ces héritiers ont, pour la plupart, préféré développer une «iconologie restreinte» fondée sur le déchiffrement et l'interprétation des symboles – là où Warburg, nourri de Nietzsche et de Burckhardt, entendait assumer les risques d'une «iconologie critique».

Écrire l'histoire de l'art, c'est non seulement confronter des objets hétérogènes, mais repérer dans l'œuvre même les lignes de fractures, les tensions, les contradictions, les énergies au travail : le tableau est la mise en suspens de facteurs incommensurables.

Simultanément, Warburg renverse l'interprétation de Winckelmann (qui cherchait dans l'art grec «la noble simplicité et la grandeur sereine») et lui substitue comme véritable source de la Renaissance l'élan dionysiaque, l'expression du mouvement, de la danse, de la transe personnifiés par la nymphe échevelée, la ménade extatique et convulsée. Avec Warburg, l'histoire de l'art n'opère plus aux confins de l'anthropologie : elle en est une catégorie. Philippe-Alain Michaud prolonge les intuitions de Warburg en introduisant dans son analyse le daguerréotype, les expériences de Marey, le cinéma primitif, la danse de Loïe Fuller, toutes pratiques qui affleurent dans l'interprétation warburgienne des images et qui en éclairent la singularité.

Philippe Alain Michaud est conservateur chargé de la collection des films au Musée national d'art moderne Centre Georges-Pompidou.

Pier Paolo Pasolini, Carlo Levi,
Hervé Joubert-Laurencin,
Philippe-Alain Michaud,
Francesco Galluzzi, Christian
Caujolle
Accattone de Pier Paolo Pasolini.
Scénario et dossier, 2 volumes

Collection : Le film

Vol. I : Scénario et textes de Pier Paolo Pasolini,
préface de Carlo Levi, 224 pages, 58
illustrations noir et blanc, Vol. II : Dossier
Accattone - textes de Hervé Joubert-Laurencin,
Philippe-Alain Michaud, Francesco Galluzzi,
Christian Caujolle et Pier Paolo Pasolini,
documentation, bibliographie, 176 pages, 64
illustrations noir et blanc

Format 16 x 24 cm

Prix : 44 €

ISBN 978-2-86589-082-8

ISSN 2430-8943

Auteurs :

Pier Paolo Pasolini, Carlo Levi, Hervé
Joubert-Laurencin, Philippe-Alain Michaud,
Francesco Galluzzi, Christian Caujolle

Traducteurs :

Marie Fabre, Hervé Joubert-Laurencin, Anna
Rocchi Pullberg, Jean-Claude Zancarini

Volume I – *Accattone* de Pier Paolo Pasolini

Cette traduction française inédite reprend
intégralement le livre-film d'*Accattone* paru à
Rome aux éditions FM en 1961.

Scénario et textes de Pier Paolo Pasolini,
préface de Carlo Levi et 58 photographies.
Traductions de l'italien par J.-C. Zancarini et H.
Joubert-Laurencin.

Avant de passer à la postérité en tant que
premier film de Pier Paolo Pasolini, *Accattone*
(1961) est un scénario d'une grande beauté,
d'une puissance exceptionnelle de
l'écrivain-poète Pasolini. Le monde qu'il
dépeint, un sous-prolétariat romain
majoritairement inconnu des Italiens, avec son
lot de maquereaux, voleurs et prostituées, est
trop sulfureux pour une Italie encore très
traditionnelle : le film sera interdit aux moins
de 18 ans par crainte des « conséquences du
choc » qu'il pourrait entraîner sur des jeunes
gens pas encore tout à fait matures.

Le livre-film d'*Accattone* paraît à Rome en 1961,
pour la sortie du film, suivant ainsi la tradition
italienne : longtemps, en effet, il fut presque
systématique que le film d'un cinéaste digne de
ce nom s'accompagnât d'un livre. Or celui
d'*Accattone* a pour particularité d'être
entièrement de la main du poète-cinéaste, si
l'on met de côté la préface de l'écrivain Carlo
Levi. Le scénario est précédé de quatre textes
de Pier Paolo Pasolini, saisissants, intenses,
parfois rageurs ou nostalgiques, toujours
magnifiques : deux « Veilles », récits sous
forme de journal intime des journées du
cinéaste en devenir, ses rencontres, ses
incertitudes, les préparatifs et les repérages
précédant le tournage, puis deux textes plus
théoriques et stylistiques : « Cinéma et
littérature. Notes après *Accattone* » et « Sens
d'un personnage. Le paradis d'*Accattone* ».

Volume II – Dossier *Accattone*, une plongée
passionnante dans l'univers du grand
poète-cinéaste

Textes inédits de H. Joubert-Laurencin, Ph.-A.
Michaud, F. Galluzzi et Ch. Caujolle, « Mon

Éditions Macula

Accattone à la télévision après le génocide » de Pasolini, critiques contemporaines de la sortie du film en France, documentation, bibliographie, fiche technique et 64 illustrations (photogrammes, photographies de plateau et de repérage).

Ce *Dossier* regroupe un ensemble d'analyses consacrées à la genèse du film, à ses enjeux figuratifs et formels, aux relations qu'il entretient avec la peinture (celle de Masaccio, celle de Caravage) qui déterminent le style cinématographique, délibérément antinaturaliste, de l'écrivain-cinéaste.

Hervé Joubert-Laurencin, professeur d'esthétique et d'histoire du cinéma à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense, est notamment l'auteur de *Pasolini, portrait du poète en cinéaste* aux Éditions des Cahiers du cinéma (1995). Aux éditions Macula, il a également dirigé les *Écrits complets* d'André Bazin (2018).

Jean-Claude Zancarini, traducteur du scénario, est aujourd'hui professeur des universités émérite à l'École normale supérieure de Lyon. Professeur agrégé d'italien au collège E. Richard à Saint-Chamond (Loire), il a réalisé de nombreuses et brillantes traductions.

Philippe-Alain Michaud est conservateur chargé de la collection des films au Musée national d'art moderne – Centre Georges Pompidou et directeur de collection aux Éditions Macula, où il a publié *Aby Warburg et l'image en mouvement* (1998), et *Sur le film* (2016).

Francesco Galluzzi, historien et critique d'art, enseigne l'esthétique à l'Académie des beaux-arts de Carrare ainsi que l'histoire de l'art et du cinéma à l'Université de Sienne. Il est notamment l'auteur de *Pasolini e la pittura* aux éditions Bulzoni, à Rome (1994).

Christian Caujolle, ancien responsable de la photographie à *Libération*, fondateur de l'Agence VU, directeur de la galerie du même nom, est l'auteur de bon nombre d'ouvrages, notamment sur Jacques Henri Lartigue, William Klein, Sebastião Salgado.

Mustapha Benfodil
Alger, journal intense

Collection : Prière de ne pas toucher les étoiles

256 pages
lexique
32 illustrations noir et blanc
Format 16 x 24 cm
Prix : 22 €
ISBN 978-2-86589-119-1
ISSN 2680-6665

Auteur :
Mustapha Benfodil

« Un Algérien, c'est quelqu'un qui est arrivé jusqu'à la lune et l'a trouvée fermée. »

À la croisée de plusieurs genres, ce roman-radiographie de l'Algérie contemporaine relève le pari de recréer le chaos de l'Algérie des années 1990 par l'expérimentation formelle : le texte est mots, ratures, photos, pages arrachées, papiers d'emballage, dessins... fragments, fracas, convulsions.

Karim Fatimi, astrophysicien de renom, meurt sur la route de Bologhine près de la « Maison hantée ». Mounia, sa femme, dévastée, entame alors un journal pour exorciser son chagrin. En parallèle, guidée par un étrange voyeurisme, elle décide de se plonger dans les innombrables écrits de toutes sortes accumulés par son mari. Le lecteur passe d'une narration à l'autre, reformant alors le puzzle de l'univers tourmenté de Karim Fatimi, écrivain écorché vif, mais aussi époux, père, fils, frère, amant en découvrant chaque moment clé de sa vie : Octobre 1988, la décennie noire, la naissance de leur fille ou encore ce mystérieux 28 novembre 1994...

Le livre est comme un corps, vivant, palpitant, à l'image du corps de Mounia sur lequel écrit le narrateur. Dans une langue ludique et généreuse, Mustapha Benfodil livre le lecteur aux mains d'un destin à l'humour parfois rose, parfois noir.

« ... je ne peux concevoir l'écriture autrement que comme un puzzle dont les pièces sont éparpillées dans toutes les régions de la vie, du corps et du logos. Dans cette tâche, je dirais que mes plus belles pépites restent encore les perles du quotidien. »

Mustapha Benfodil (1968) est reporter au quotidien algérien *El Watan* et l'auteur d'une œuvre protéiforme : nouvelles, poèmes, pièces de théâtre. Il a publié trois autres romans aux éditions barzakh : *Zarta !* (2000) ; *Les Bavardages du Seul* (2004) ; *Archéologie du chaos (amoureux)* (2007). En 2018, il a publié *Cocktail Kafkaine (poésie noire)* chez Hesterglock Press.

Éditions Macula

Crédit photographie couverture : Nassim
Zedmia

Philippe-Alain Michaud
Âmes primitives

Collection : Le film

208 pages

index

20 illustrations couleur

55 illustrations noir et blanc

Format 16 x 24 cm

Prix : 26 €

ISBN 978-2-86589-107-8

ISSN 2430-8943

Auteur :

Philippe-Alain Michaud

C'est donc un livre de cinéma ?

Pas exactement, ou pas seulement, même s'il s'agit beaucoup d'images animées ou d'animation. Il y est aussi question de dessin et de jouets, de transe, de rêve, de spectres, d'union et de désunion de l'âme et du corps...

Un livre d'histoire de l'art alors, ou d'anthropologie, ou de philosophie ?

Pas plus, même si j'emprunte à tous ces discours pour raconter une histoire, qui est au fond l'histoire de toutes les histoires : celle de la transformation du corps en figure et de son entrée dans la représentation dont j'essaie de retrouver les traces disparates dans l'univers de Crazy Kat ou de Little Nemo, dans le cinéma burlesque ou scientifique, dans les danses de possession en Italie du sud ou dans les mythologies indiennes...

Et pourquoi *Âmes primitives* ?

Les âmes primitives, ce sont les âmes séparées, comme le sont les figures. Car pour qu'une figure apparaisse, il faut qu'un corps disparaisse et la figurabilité en tant que telle est un récit de séparation. C'est pour cela que la question de la représentation a partie liée au deuil et que le deuil, à l'inverse, nous renvoie toujours à l'énigme de la représentation.

Anthony Blunt, Monique
Chatenet
*Art et Architecture en France,
1500-1700*

Collection : Histoire de l'art

416 pages
bibliographie, index
342 illustrations noir et blanc
Format 16 x 24 cm
Prix : 35 €
ISBN 978-2-86589-007-1
ISSN 0760-4335

Auteurs :
Anthony Blunt, Monique Chatenet

Traducteur :
Monique Chatenet

Véritable « usuel » dans les pays anglo-saxons, « le Blunt » est le seul ouvrage à présenter dans un format maniable toute l'histoire de l'art français – architecture, sculpture, peinture – de la fin de l'époque gothique à la mort de Louis XIV.

Ce livre nous décrit la conquête d'une hégémonie : pendant deux siècles, des Valois aux Bourbons, tous les responsables du pouvoir vont poursuivre méthodiquement le même objectif : faire de Paris, bientôt de Versailles, le centre de la civilisation européenne.

La splendeur de Chambord et des châteaux de la Loire, la politique d'importation culturelle de François I^{er}, l'école de Fontainebleau, Henri IV et l'urbanisme parisien, l'apogée du classicisme, le magistère de Colbert et Le Brun font l'objet de descriptions extrêmement précises. Les analyses consacrées à Philibert de l'Orme, Primaticci, Goujon, Pilon, Salomon de Brosse, Mansart, Le Vau, le long chapitre consacré aux Le Nain, à La Tour, Champagne, Le Lorrain, et surtout Poussin, comptent parmi les points forts de l'ouvrage. Celui-ci est également précieux par l'abondance de ses notes, chaque nom propre s'accompagne de références bibliographiques. La bibliographie générale a été remise à jour en 1999.

Né en 1907, mort en 1983, Anthony Blunt était le plus éminent des historiens d'art britanniques. Longtemps directeur de l'institut Courtauld et conservateur des collections royales, il a voué l'essentiel de ses recherches à l'art français. Peu avant sa mort, il avait revu la traduction de Monique Chatenet – elle-même spécialiste de l'architecture française du XVI^e siècle – dont il salue dans sa préface l'élégance et la clarté

Clement Greenberg

Art et Culture

Collection : Vues

312 pages
index

Format 13 x 19,5 cm

Prix : 20 €

ISBN 978-2-86589-023-1

ISSN 1150-2428

Auteur :

Clement Greenberg

Traducteur :

Ann Hindry

Clement Greenberg est le critique d'art américain le plus influent du XX^e siècle – et ce livre, son maître-livre. Deux générations d'artistes et d'historiens de l'art moderne en ont tiré une manière de penser et, pour certains, de peindre et de sculpter. Toute la *New York Scene* s'est définie pour ou contre Greenberg – mais toujours par rapport à lui et des centaines d'articles polémiques lui ont été consacrés.

Qu'est-ce que l'art *moderniste* ? Qu'est-ce que le *mainstream*, de Manet à Pollock ? D'où vient l'explosion de l'art américain d'après-guerre ? À quoi tient l'importance de Monet et de Cézanne aujourd'hui ? Y a-t-il une spécificité de la sculpture contemporaine ? Faut-il préférer l'art abstrait ? Que vaut la peinture française depuis 1945 ? Kandinsky, Rouault, Soutine, Chagall sont-ils surfaits ? Le cubisme est-il la grande révolution artistique du siècle passé ? C'est à ces questions que Greenberg répond dans *Art et Culture* : trente-huit articles – tous de circonstance – qui sont devenus autant de références pour la critique internationale. Parfois rigide et partial, mais toujours passionné et provocant, *Art et Culture* est un livre irremplaçable.

Clement Greenberg (1909-1994) a collaboré régulièrement à *Partisan Review*, *The Nation*, *The New York Times*. Il a publié de nombreuses études dans les grandes revues d'art, et organisé quantité d'expositions. Parmi ses livres, un *Juan Miró* (1948) et un *Matisse* (1953).

Kevin Salatino

Art incendiaire

Collection : Patte d'oie

168 pages

23 illustrations couleur

54 illustrations noir et blanc

Format 16 x 24 cm

Prix : 24 €

ISBN 978-2-86589-076-7

ISSN 2276-3732

Auteur :

Kevin Salatino

Traducteurs :

Alexandre Nguyen Duc Nhuân, Sophie Yersin
Legrand

Grandioses, sublimes, magnifiques, mais aussi effrayants, bruyants et parfois ratés, les feux d'artifice sont surtout éphémères. Dès lors, il convient de trouver une manière de les figer.

La première partie de l'ouvrage de Kevin Salatino aborde la représentation des feux d'artifice, éléments paroxystiques des fêtes du XV^e au XVIII^e siècle en Europe. Hautement politiques, ils sont l'instrument de rayonnement de la puissance des États, mais leur valeur de propagande tient moins dans le spectacle lui-même que dans sa « traduction » sous forme de gravures, dessins, livres illustrés ou peintures. Ceux-ci, comptes rendus, fastueux et luxuriants de détails, disséminés à travers l'Europe, s'avéraient particulièrement efficaces pour immortaliser l'événement. C'est sur cette riche documentation que se penche l'auteur, décryptant pour nous l'extraordinaire variété des langages formels développés par les artistes afin de saisir le volatile, le fugace, l'éphémère.

L'auteur consacre la seconde partie d'*Art incendiaire* aux feux d'artifice et à la théorie du sublime codifiée par Edmund Burke au milieu du XVIII^e siècle. La peur (attisée par les bruits épouvantables des explosions), mêlée au plaisir suscité par ces œuvres d'art et leur magnificence, provoque le sublime. Comment, dès lors, ne pas rapprocher les feux d'artifice des éruptions volcaniques, terrifiantes mais si magnifiques, pourvoyeuses de sublime ? La littérature aussi a usé de l'artifice et de son feu et nombreux sont les écrivains qui, comme Goethe, en ont pris prétexte pour éveiller l'idée érotisante d'explosion extatique.

Kevin Salatino montre ainsi qu'au début des Temps modernes, en Europe, les feux d'artifice étaient porteurs d'une pluralité de sens, parmi lesquels une manifestation du politique, de la poétique et de l'érotique.

Kevin Salatino écrit *Art incendiaire. La représentation des feux d'artifice en Europe au début des Temps modernes* en 1997, alors qu'il est conservateur du Département des arts graphiques au Getty Research Institute. Il

prendra ensuite en 2000 la tête du Département des imprimés et des dessins au Los Angeles County Museum of Art, puis en 2009 du Bowdoin College Museum of Art de Brunswick (Maine) avant de devenir, en 2012, directeur des Art Collections du Huntington Library, Art Collections and Botanical Gardens, à San Marino (Californie), poste qu'il occupe aujourd'hui.

Barnett Newman, Richard Shiff,
Yve-Alain Bois, Carole
Mancusi-Ungaro, Suzanne
Penn, Pierre Schneider, Jean
Clay
Barnett Newman - Écrits

Collection : Vues

544 pages

index

27 illustrations couleur

141 illustrations noir et blanc

Format 21 x 25 cm

Prix : 32.5 €

ISBN 978-2-86589-061-3

ISSN 1150-2428

Auteurs :

Barnett Newman, Richard Shiff, Yve-Alain
Bois, Carole Mancusi-Ungaro, Suzanne Penn,
Pierre Schneider, Jean Clay

Traducteurs :

Pierre Alferi, Éric de Chassey, Jean-Louis
Houdebine, Ginette Morel

« J'ai aidé la peinture à s'élever au rang d'une
vision nouvelle et grandiose... »

Barnett Newman

La stature de Barnett Newman n'a cessé de grandir depuis sa mort à New York en 1970. Il est l'homme qui a forclos l'expressionnisme abstrait et ouvert la voie aux nouvelles générations (minimalisme, color painting) – l'égal mais aussi l'opposé de son ami Jackson Pollock. Anarchiste, métaphysicien, agnostique, philosophe, polémiste, Newman revendique pour la peinture des ambitions sans limites : l'œuvre doit s'affirmer « devant la terreur de l'inconnaissable », elle défie « le chaos noir et dur qu'est la mort ».

Par ses textes comme par ses tableaux, l'artiste explore l'interstice entre culture et culte, entre le tangible et l'intangible, entre la concrétude de l'œuvre et le tremblé de la transcendance, entre la finitude de l'homme et l'infini de l'art.

Textes anachroniques, en un sens, à l'âge de l'industrie culturelle. Utopiques, démesurés – comme si se jouait là, dans l'art, un choix de civilisation.

Newman voulait arracher la peinture au formalisme. Son œuvre – il y insiste – est née de la révélation du désastre après la guerre : Auschwitz, Hiroshima. Contre la barbarie, il a cherché à produire des images de haute densité, des totems, des « concrétions d'émotion ». Dans le silence du face à face avec l'œuvre, le regardant doit acquérir un sentiment héroïque de sa condition d'homme.

Mais l'ambition était aussi au cœur du travail quotidien de Newman : « ... quand vous êtes dans votre atelier, vous êtes en train de faire la plus belle œuvre qui ait jamais été peinte. Pas la plus belle œuvre que vous puissiez faire : la plus belle qui ait été peinte ! ».

L'édition française des *Écrits* s'accompagne d'un appareil de notes substantiel qui replace la pensée et la vie de Newman dans le contexte des années 1940-1970 à New York. Une série d'essais sont consacrés à l'analyse de l'œuvre de Newman par Yve-Alain Bois, Carol Mancusi-Ungaro, Suzanne Penn et Pierre Schneider.

Éditions Macula

Hanns Zischler

Berlin est trop grand pour Berlin

Collection : Patte d'oie

200 pages

146 illustrations couleur

77 illustrations noir et blanc

Format 16 x 24 cm

Prix : 25 €

ISBN 978-2-86589-086-6

ISSN 2276-3732

Auteur :

Hanns Zischler

Traducteur :

Jean Torrent

Hanns Zischler arpente Berlin depuis plus de quarante ans, à pied, à vélo, en bus, avec une curiosité jamais assouvie et une faculté d'étonnement sans limite. Plus qu'un objet d'étude, le territoire de la ville devient dès lors le sujet de ce qu'il faut bien nommer une passion amoureuse, dont le présent livre nous confie quelques séquences choisies, une série d'impressions ou de tableaux à la fois sensibles et savants.

Dans cet ouvrage, *Learning by Walking* et grammaire générative des jambes, Hanns Zischler déroule la « phrase urbaine » berlinoise en peuplant sa promenade de figures toujours singulières : l'élégant Oskar Huth et les mille ressources de sa vie clandestine, la poétesse Gertrud Kolmar prise dans la nasse nazie sans que ce funeste destin ne réussisse pourtant à infléchir sa remarquable « tenue », le paysagiste Erwin Barth dont la vision configure encore le visage de Berlin. L'esprit curieux de l'auteur emboîte le pas d'un inspecteur des chaussées, s'enchanté d'une enquête de socio-ethnologie des jeux d'enfants, se souvient d'Agathe Lasch, linguiste juive qui dut émigrer en Pennsylvanie pour achever son dictionnaire du dialecte berlinois. Zischler s'assied à la table des architectes Hans Scharoun ou Erich Mendelsohn et n'hésite pas, autre utopie, à dresser comme un emblème au cœur de cette ville qui n'a pas de centre la monumentale tour rêvée par Tatline.

Hanns Zischler est né en 1947. Acteur (chez Wim Wenders, Chantal Akerman, Jean-Luc Godard ou Olivier Assayas), il est également photographe, éditeur et essayiste. Ont été traduits en français *I Wouldn't Start from Here* (Macula, 2018), *Visas d'un jour* (Bourgeois, 1994), *Kafka va au cinéma* (éd. des Cahiers du cinéma, 1996), *La Fille aux papiers d'agrumes*, (Bourgeois, 2016).

Giulio Carlo Argan *Brunelleschi*

Collection : Architecture

161 pages
bibliographie
83 illustrations noir et blanc
Format 13,5 x 20,5 cm
ISBN 978-2-86589-001-9
ISSN 0291-400X
puis

Auteur :
Giulio Carlo Argan

Traducteur :
Alain Degange

L'invention de la perspective monoculaire, ou plutôt sa vérification par des expériences d'optique, et l'érection spectaculaire de la coupole de Sainte-Marie-des-fleurs à Florence, sans cintre ni échafaudage extérieur, sont les actes fondateurs de la Renaissance italienne. Brunelleschi formule la théorie d'un espace unifié, abstrait mais mesurable, qui sera pendant cinq siècles le langage commun du peintre, de l'architecte et du sculpteur occidental. Premier démiurge du Quattrocento, épris de mathématiques et de cosmogonie, amoureux des restes de l'architecture antique, ingénieur, urbaniste, stratège et sculpteur, il incarne avec éclat l'idéal humaniste. Il marque aussi le visage de Florence, sa ville natale où il construit églises et chapelles, des palais et un hôpital.

L'essai fondamental du Pr. Argan, publié en 1955, est à l'origine des recherches sur l'inscription sociale du nouveau rationalisme brunelleschien. On y trouve des pages décisives sur la fonction de la perspective comme machine *productive* d'espace (picturale, architectural). La distinction dégagée par G.C. Argan entre *plan* (projectif) et *surface* (matérielle) s'est révélée lourde d'implications dans la recherche contemporaine - notamment en peinture.

Giulio Carlo Argan (1909-1992), ancien conservateur et titulaire de la chaire d'histoire de l'art à Rome, a profondément marqué la théorie de l'art en Italie. Il a publié de nombreux ouvrages, parmi lesquels *Beato Angelico*, *Botticelli*, *Borromini*, *L'Europe des capitales*, *Le Bauhaus*. Le Pr. Argan a été maire de Rome de 1976 à 1979.

Paul Vidal de la Blache,
Marie-Claire Robic, Jean-Louis
Tissier, Jean-Christophe Bailly
Carnet 9. Allemagne & Varia

Collection : Opus incertum

204 pages

bibliographie, index, chronologie

4 illustrations couleur

1 illustrations noir et blanc

Format 13 x 19,5 cm

Prix : 18 €

ISBN 978-2-86589-120-7

ISSN 2497-8698

Auteurs :

Paul Vidal de la Blache, Marie-Claire Robic,
Jean-Louis Tissier, Jean-Christophe Bailly

« Marburg – grès rouge – bois –
Entre la Lahn & la Schwalm (Fulda), ni
m^{gnes} ni tunnels, mais pays très boisé peu
habité.

Cassel et Wilhelmshöhe
jolie vallée de la Fulda jusqu'au
bassin de Münden.

Prairies de la vallée de la Leine ;
on ramasse les foins, beaucoup de
femmes travaillent ; aspect gai de
la campagne.

Hannover – 12-13 7^{bre}, t.à.f. en
plaine – type de g^{de} ville
du Nord ; beaux quartiers neufs. »

telle est donc la matière de ce livre : la notation
à l'état sauvage dans la plus civilisée des
attitudes. Un voyageur visite un pays alors
ennemi, nous sommes en 1885-1886, et il note
ce qu'il voit et ce qu'il devine il se déplace en
train, il cherche à comprendre, à caractériser, il
est en route aussi vers lui-même et vers le très
grand géographe qu'il sera, qu'il est déjà sans
doute.

Des circonstances d'écriture et des raisons
d'être de ce Carnet 9 consacré principalement à
l'Allemagne et prélevé dans le corpus des 33
carnets de Paul Vidal de la Blache conservés à la
Bibliothèque de l'Institut de Géographie de
Paris, le commentaire critique attentif et précis
de Marie-Claire Robic et Jean-Louis Tissier
répond, et c'est ainsi une très
précieuse archive qui nous est transmise avec
un soin extrême, et qui nous procure la
surprise de pouvoir lire aussi ces traces d'une
pensée en devenir comme une sorte de
poème matériel porté par la joie de nommer.

Catalogue 1980-2020

104 pages

4 index

Format 19 x 28 cm

ISBN 978-286-589-123-8

La maison d'édition Macula a été fondée en 1980, après la parution de six numéros de la revue du même nom. Pendant trente ans, différentes équipes ont œuvré autour de Jean Clay, avant de laisser place à la nôtre depuis maintenant dix ans. S'il fallait qualifier le fil ininterrompu qui court au long de ces quatre décennies, c'est sans conteste celui de l'aventure, à chaque livre recommencée. Si l'histoire de l'art se situe au point de départ d'une structure en colimaçon, sur cette forme admirable qu'est la spirale se sont peu à peu soudés des tentacules qui fraient des chemins de traverse, déployant une hétérogénéité indispensable à la compréhension du monde. Ce qui fait la substance de notre catalogue d'hier à aujourd'hui, des cabinets de merveilles aux Indiens pawnees, de l'esthétique à la géographie ou la poésie, des vies d'artistes aux archives des musées, des auteurs de la Grèce antique à nos contemporains, c'est le désir de rassembler, de réunir des voix, la volonté de traduire, d'associer des langages, de faire découvrir des pensées, le souci de fabriquer des ouvrages de qualité, la conviction de la nécessité de poursuivre les dialogues et de partager les expériences en s'adressant à la communauté vivante des lecteurs.

Lawrence Gowing
*Cézanne. La logique des sensations
organisées*

Collection : La littérature artistique

116 pages
bibliographie
24 illustrations couleur
Format 13 x 19,5 cm
Prix : 16 €
ISBN 978-2-86589-037-8
ISSN 1159-4632

Auteur :
Lawrence Gowing

Traducteurs :
Dominique Fourcade, Geneviève Petit

« Son optique était bien plus dans sa cervelle
que dans son œil. »
Émile Bernard, 1907

Renversant la conception traditionnelle,
notamment française, héritée de Joachim
Gasquet, et dont Merleau-Ponty est encore
tributaire, qui cherche dans les tableaux et dans
les aquarelles de Cézanne une interprétation
(lyrique, « géologique ») de la nature, Lawrence
Gowing s'intéresse à la surface des œuvres.
Comment sont-elles faites ?

Historien de l'art, mais aussi peintre, Gowing
repère en praticien, chez le maître d'Aix, à la fin
des années 1880, une « loi d'harmonie », une
« logique des sensations organisées » (selon les
propres termes de Cézanne).

Celle-ci ne peut s'obtenir que par une
procédure régulière, une déclinaison
scrupuleuse des teintes qui constituent
méthodiquement le champ chromatique.

C'est ce que décrit Gowing : « Cézanne comprit
instinctivement que, dans les temps nouveaux,
le traitement *était* le tableau. »

Lawrence Gowing (1919-1991) était l'un des
plus grands historiens de l'art britanniques. Ses
livres sur Vermeer et Turner restent
incontournables. Comme l'a écrit John Rewald :
« Il n'y a aujourd'hui personne qui ait une
connaissance plus intime, plus intense et plus
lucide de l'œuvre de Cézanne. »

Adel Abdessemed, Véronique
Yersin
Charbon

60 pages
emboîtement, format 40,8 x 30,5 cm x 1 cm
42 illustrations couleur
Format 29 x 40 cm
Prix : 45 €
ISBN 978-2-86589-108-5

Auteurs :
Adel Abdessemed, Véronique Yersin

Les 42 dessins à la pierre noire de *Charbon* forment une galerie de portraits chers à Adel Abdessemed (né en 1971), qu'il s'agisse de proches de l'artiste, de ses inspirations littéraires, plastiques ou politiques.

Rares sont les artistes à livrer leurs secrets, leur héritage intellectuel, ce qu'Adel Abdessemed fait ici sans ambages, à rebours des usages. Véronique Yersin, dans son texte introductif à l'ouvrage, donne une piste de compréhension de la démarche de l'artiste : « il serait par ailleurs injuste d'omettre la part de vulnérabilité à dévoiler ainsi les héros de son histoire, à faire voir son héritage. Mais peut-être faut-il encore le dire ? C'est bien dans la fragilité que l'homme puise sa force. » Une force qui se partage avec celui qui est face aux figures représentées.

Ces dessins, aux courbes simples et fortes à la fois, exhalent l'enthousiasme avec lequel Adel les a réalisés entre 2016 et 2017, et c'est peut-être la raison pour laquelle ils sont si fascinants, littéralement. Quand nous les regardons ce sont en effet tout autant les personnages qui nous observent.

Qui sont-ils ?

« Achille, Alfred Dreyfus, Angela, Aïcha, Constantin Brancusi, Joseph Beuys, Gilles Deleuze, Jimmie, Roberto Cerbai, Pierre, Hanru, Georges Lapassade, Yotam, Stella, Lili Boniche, Lisa, Julia, Jean-Pierre Soupize, René, Julie, Ksu, Elektra, Elle, Rio, Azzedine, Om Kalsoum, Le Caravage, Hélène, Paul Celan, Christine, Hossein Mahdavi, Obama, Patrick, Donatien, David, Orson Welles, Paolo Uccello, Philippe-Alain, Pier Paolo Pasolini, Giorgio, Friedrich Nietzsche. Tel un commissaire [...], l'artiste prie ses invités de se rallier à lui le temps d'une photographie. Ces êtres cartographient un fragment du monde d'Adel, à un instant précis », nous dit Véronique Yersin. C'est toute la beauté de ce fragment qui est saisie ici et à laquelle la forme de l'objet emboîté veut rendre hommage.

Cette édition comprend 5 exemplaires justifiés

et signés par l'artiste, accompagnés d'un dessin original, 50 exemplaires justifiés et signés par l'artiste, 550 exemplaires courants + L exemplaires réservés à l'artiste.

Patrick de Haas
Cinéma absolu. Avant-garde
1920-1930

812 pages
bibliographie, index
204 illustrations noir et blanc
Format 16,5 x 23 cm
Prix : 35 €
ISBN 978-2-86589-111-5

Auteur :
Patrick de Haas

Édition | METTRAY éditions
Diffusion | Éditions Macula

Années folles : Marcel Duchamp, László Moholy-Nagy, Luis Buñuel, Hans Richter, Fernand Léger, Francis Picabia, Len Lye, Man Ray, Walter Ruttmann, Dziga Vertov et bien d'autres se révoltent. Le cinéma, pensent-ils, ne peut être réduit à une technique servant à capturer le réel à des fins documentaires ou à raconter de jolies histoires soumises aux contraintes de l'industrie hollywoodienne. Ils s'emparent donc de la caméra pour faire du 7e art un chantier d'expériences, faisant écho aux autres avant-gardes artistiques du début du XXe siècle. Le cinéma se fait ainsi tour à tour ou en même temps futuriste, cubiste, dadaïste, constructiviste, abstrait, surréaliste... Avec la liberté comme exigence, ces artistes-cinéastes venus le plus souvent des arts plastiques (et qui sont donc rarement des «professionnels de la profession») entendent explorer toutes les possibilités offertes par le cinématographe afin d'éprouver de nouvelles façons de voir et de penser les images.

Se trouve par exemple remise en cause (comme chez les peintres) la perspective monoculaire ou la délimitation orthogonale de l'écran. Des procédures inédites sont explorées : intervention directe sur le support-pellicule, montage très court au photogramme près, invention de nouveaux dispositifs de projection, appel à la participation du spectateur... La division du travail si importante dans l'industrie cinématographique est ici rejetée au bénéfice du seul projet de l'artiste. Ces expériences exceptionnelles et si mal connues ont bénéficié du soutien enthousiaste et parfois de la collaboration de quantité d'acteurs importants des avant-gardes, qu'ils soient reconnus comme poètes (Artaud, Maïakovski, Desnos, Cravan, Fondane, Tzara...), peintres (Malévitch, Van Doesburg, Rodtchenko, Magritte, Eggeling, Szczuka, Hausmann...), musiciens (Satie, Antheil, Avraamov...), danseurs (les Ballets suédois), ou encore architectes

Éditions Macula

(Mallet-Stevens, Kiesler).

Cet ouvrage entend analyser les trajectoires singulières qui ont conduit ces artistes vers le cinéma, autour des dimensions qui le caractérisent et qui minorent le prétexte narratif : le mouvement, la lumière, la machine. Sont donc convoquées, par exemple, les discussions autour de Bergson et Marey sur la nature (continu/discontinu) du mouvement. Les vifs débats esthétiques et politiques que ces films initient, entre l'exaltation des formes nouvelles et l'appel à de nouvelles formes de vie, conduisent ici à une réévaluation stimulante des notions d'avant-garde et d'expérimentation.

On comprend que cette histoire, qui s'appuie sur des questions jamais abordées dans le cadre du cinéma de fiction, résonne avec le plus vif de l'art contemporain, et reste fondamentale pour la compréhension du cinéma expérimental d'aujourd'hui.

Patrick de Haas, après en avoir publié une première approche en 1985, donne ici l'ouvrage vraisemblablement le plus complet sur le sujet. Il a enseigné l'histoire de l'art contemporain et l'histoire du cinéma expérimental à l'Université Paris-1 (Panthéon-Sorbonne). Particulièrement intéressé par les avant-gardes, il a notamment publié des textes consacrés à Man Ray, Marcel Duchamp, Andy Warhol.

Gustave Geffroy, Claudie Judrin,
Lilla Cabot Perry
Claude Monet, sa vie, son œuvre

528 pages
bibliographie
3 illustrations noir et blanc
Format 16 x 24 cm
Prix : 28 €
ISBN 978-2-86589-018-7

Auteurs :
Gustave Geffroy, Claudie Judrin, Lilla Cabot
Perry

Publié par les Éditions Crès en 1922, puis en 1924, du vivant de Monet, principale source de tous les écrits postérieurs sur le peintre, « le Geffroy » était devenu introuvable. Les éditions Macula le rééditent en 1980, puis en 1987, augmenté d'un large appareil de notes dû à Claudie Judrin, alors conservatrice au Musée Rodin. L'édition de 2011 a été entièrement revue et remaniée.

Gustave Geffroy (1855-1926) fut l'un des critiques les plus perspicaces de son temps et – avec Clemenceau – le principal soutien de Monet dans la deuxième phase de l'impressionnisme. Son livre s'ouvre sur leur rencontre à Belle-Île, en septembre 1886 : Monet est « vêtu comme les hommes de la côte, botté, couvert de tricots, enveloppé d'un « ciré » à capuchon. Les rafales lui arrachent parfois sa palette et ses brosses des mains. Son chevalet est amarré avec des cordes et des pierres. N'importe, le peintre tient bon et va à l'étude comme à une bataille. »

Pendant près d'un demi-siècle, Geffroy sera l'ami de tous les instants, le défenseur et le memorialiste. *Monet, sa vie, son œuvre* est une somme inégalée de témoignages et d'analyses, d'extraits de presse, de lettres d'appel ou de découragement. Geffroy observe jour après jour l'acharnement du peintre « à rendre ce [qu'il] cherche : l'instantanéité, surtout l'enveloppe, la même lumière répandue partout ». Il nous montre aussi Pissarro, Renoir, Sisley, Rodin, et nous décrit en quelques pages éblouissantes comment, trois mois durant, Cézanne l'a peint, lui, Geffroy, entouré de ses livres (un portrait qui est aujourd'hui au Musée d'Orsay).

Pierre Lévêque , Pierre
Vidal-Naquet
Clisthène l'Athénien

Collection : Deucalion

172 pages
index
Format 16 x 24 cm
ISBN 978-2-86589-006-4
puis

Auteurs :
Pierre Lévêque , Pierre Vidal-Naquet

En 507-506, Clisthène, membre de la grande famille des Alcéméonides, venu au pouvoir avec l'aide du peuple, remanie de fond en comble les instructions de la cité d'Athènes. Ce remaniement s'inscrit dans l'espace, devenu civique. Il s'inscrit dans le temps : le temps de la cité désormais distinct du calendrier religieux. Les vieilles tribus, sans disparaître, perdent toute portée politique. Les Athéniens sont groupés en dix tribus nouvelles qui effacent les appartenances anciennes et se répartissent équitablement dans l'espace de la ville, de la côte et de l'intérieur.

Cette grande réforme qui marque le début, sinon du *mot* démocratie – il n'existe pas encore –, du moins de la pratique du Gouvernement populaire, les auteurs de ce livre l'ont vue à la fois comme un acte politique et comme un acte intellectuel. Ils en ont cherché l'origine dans les débuts de la philosophie grecque, elle-même née, au moins pour une part, d'une réflexion sur la cité. Ils en ont cherché les modèles, notamment dans les fondations coloniales. Ils ont montré comment l'esprit géométrique pouvait envahir la géographie, la sculpture et la politique, inspirer en même temps le pythagorisme et la réforme clisthénienne. Enfin, ils ont étudié le prolongement de cette révolution à travers un siècle et demi d'histoire grecque et athénienne, montrant comment elle a modifié les pratiques sociales et inspiré les penseurs, jusqu'à la mort de Platon.

Michael Doran (dir.)
Conversations avec Cézanne

320 pages
bibliographie, index
Format 13 x 19,5 cm
Prix : 18 €
ISBN 978-2-86589-000-2

Auteurs :

Michael Doran, Maurice Denis, Émile Bernard,
Joachim Gasquet, Ambroise Vollard, Gustave
Geffroy, Léo Languier, Jules Borély, Francis
Jourdain, R.P. Rivière, Jacques Félix Simon
Schnerb, Karl Ernst Osthaus

« Je vous dois la vérité en peinture et je vous la
dirai », Paul Cézanne

Les propos de Cézanne (1839-1906), ses
déclarations les plus explicites sur sa peinture,
sur les compagnons de l'impressionnisme :
Monet, Renoir, Pissarro, sur Gauguin, sur
Poussin et bien d'autres, sont longtemps restés
dispersés dans des publications inaccessibles.
Ce volume les a rassemblés pour la première
fois à l'initiative de Michael Doran (1930-2006),
ancien bibliothécaire du *Courtauld Institute of
Art* de Londres et spécialiste de la littérature
cézannienne qui a mené à bien cette édition
critique.

Tenus devant ses visiteurs français ou
étrangers, qu'ils soient peintres, poètes ou
critiques, les propos de Cézanne sont des éclats
d'une langue inimitable, nourrie de concision
latine, et comme épousant le mouvement de la
touche. Ces textes obligent à une nouvelle
interprétation du dispositif spatial chez
Cézanne et sont aussi une source d'information
inestimable sur ce personnage singulier,
solitaire, travailleur acharné totalement voué à
sa peinture.

Terence Cave
Cornucopia

Collection : Argô

364 pages
bibliographie, index
2 illustrations noir et blanc
Format 16 x 24 cm
Prix : 26 €
ISBN 978-2-86589-048-4
ISSN 1271-9536

Auteur :
Terence Cave

Traducteur :
Ginette Morel

« Le caractère réflexif et le *non-finito* de ces chefs-d'œuvre tumultueux et inquiets [qui se succèdent depuis Érasme jusqu'à Montaigne] n'ont jamais été analysés avec cette subtilité et cette vigueur. [...] Terence Cave nous donne la sensation "shakespearienne" de la prose et de la poésie françaises du XVI^e siècle. Et il nous aide à pressentir comment l'on a pu passer de cet art "métaphysique" au "mystère en pleine lumière" des Belles-Lettres laïcisées du XVII^e siècle. »
Marc Fumaroli

« Ce livre ouvre une voie royale sur la littérature du XVI^e siècle. Dans la première partie, une synthèse sur les enjeux majeurs de la poétique et de la rhétorique à la Renaissance (imitation, interprétation, improvisation, inspiration...) avec, pour témoin principal, Érasme. Dans la seconde, trois chapitres - devenus autant de références obligées - sur Rabelais, Ronsard et Montaigne. Au manuel d'Érasme sur la multiplicité des mots et des choses répondent la dynamique lexicale d'un Rabelais, la prolifération poétique d'un Ronsard, la productivité textuelle d'un Montaigne. Dans ces débordements, Terence Cave voit les symptômes d'une crise. Si les auteurs de la Renaissance en disent trop, c'est que, frappés par la malédiction de Babel, ils sont toujours à la recherche d'une plénitude qui leur échappe. »

Michel Jeanneret

Terence Cave occupe une chaire de littérature française au St John's College d'Oxford. Il est l'auteur de *Devotional Poetry in France 1570-1613* (1969), *Ronsard the Poet* (1973) et *Recognitions: A Study in Poetics* (1988).

Johannes Wilde, Anthony Blunt *De Bellini à Titien*

304 pages
bibliographie, index
222 illustrations noir et blanc
Format 19,5 x 25,5 cm
Prix : 20 €
ISBN 978-2-86589-042-2

Auteurs :
Johannes Wilde, Anthony Blunt

Traducteur :
Ginette Morel

De Rubens à Vélasquez, de Poussin à Delacroix (par le truchement de Véronèse), le génie européen a tiré sa substance de l'art vénitien du XVI^e siècle. Un certain rapport à l'objet - et donc au concept - se défait en ces années décisives où c'est la notion de figure qui oscille : chez Giorgione, chez Titien, le brouillage progressif des contours annule l'opposition de la forme et du fond et suscite une surface sans hiérarchie, isotropique. L'aboutissement de cette manière est le *Marsyas* - magma, tableau *informe* au sens de Georges Bataille, surface où se joue dans un registre crépusculaire la contamination de la peinture et de la chair. Tout au long de son livre, Johannes Wilde analyse ce moment. Il le repère *dans les œuvres*. Il n'est pas de ceux qui se contentent d'étudier les photographies. En héritier de l'école viennoise, il cherche le sens dans les parties matérielles du peintre - texture, forme, couleur, cadrage -, étudiant en particulier le tableau dans son contexte architectural et montrant comment, à Venise, le lieu d'exposition est un opérateur essentiel.

Johannes Wilde (1891-1970), d'origine hongroise, a été membre du cercle de Lukács, puis élève de Max Dvorak, à Vienne, lecteur de Hildebrand et Wölfflin. Assistant pendant quinze ans au Kunsthistorisches Museum de la capitale autrichienne, exilé en 1938, il enseigne pendant dix ans au célèbre Courtauld Institute de Londres. Ses deux spécialités étaient la peinture vénitienne et Michel-Ange. Il leur a consacré deux livres et quantité d'articles.

Johann Joachim Winckelmann,
Élisabeth Décultot
De la description

Collection : La littérature artistique

208 pages
bibliographie, index
78 illustrations noir et blanc
Format 16 x 24 cm
Prix : 25 €
ISBN 978-2-86589-067-5
ISSN 1159-4632

Auteurs :
Johann Joachim Winckelmann, Élisabeth
Décultot

Traducteur :
Élisabeth Décultot

Johann Joachim Winckelmann (1717-1768) a inventé la description moderne des œuvres d'art. C'est à partir de lui que le spectateur, libérant sa subjectivité, ses passions, ses désirs prend la première place dans le processus esthétique. Winckelmann met en crise la fiction d'une lecture impassible de l'art. Il scrute l'objet, fouille ses détails, en dit les charmes, reconstitue le *Torse mutilé* - cependant qu'en retour la sculpture bouscule ses certitudes de connaisseur et d'historien.

Winckelmann observe sur sa personne les effets de cette empathie : « [...] ma poitrine a semblé se dilater et se gonfler. Transporté par une émotion puissante qui me hissait au-dessus de moi-même, j'adoptai, pour regarder avec dignité l'*Apollon*, un port sublime ».

Leon Battista Alberti, Jean Louis Schefer, Sylvie Deswarte-Rosa
De Pictura (1435) | De la Peinture

Collection : La littérature artistique

256 pages
bibliographie, index
14 illustrations noir et blanc
Format 13 x 19,5 cm
Prix : 18 €
ISBN 978-2-86589-035-4
ISSN 1159-4632

Auteurs :
Leon Battista Alberti, Jean Louis Schefer, Sylvie Deswarte-Rosa

Traducteur :
Jean Louis Schefer

« Celui-là ne deviendra jamais un bon peintre s'il n'entend parfaitement ce qu'il entreprend quand il peint. Car ton arc est tendu en vain si tu n'as pas de but pour diriger ta flèche. »
De la Peinture, Livre I

Le *De Pictura* de Leon Battista Alberti (1404-1472) est le texte fondateur de la peinture occidentale moderne.

Savant, peintre, architecte, défenseur de la rationalité et figure centrale de la première Renaissance, Alberti réunit en un court traité le savoir de ses amis florentins : Brunelleschi, Donatello, Ghiberti...

En trois parties qui sont comme autant de recouvrements successifs du panneau ou de la fresque, Alberti instaure – par delà les recettes d'atelier – quelque chose comme un protocole de la peinture. Sous sa plume, le tableau devient alors la fenêtre à travers laquelle on contemple, non le monde, mais une histoire.

Les tensions qui parcourent ce texte – statut de la couleur, physique ou symbolique ; prélèvement réaliste ou figures idéales ; efficacité de la lumière ; ambivalence de la surface en tant qu'aplat et profondeur – traverseront toute la pratique de la peinture jusqu'à la rupture du XIX^e siècle (Delacroix, Manet, Cézanne).

Jean Louis Schefer, écrivain et théoricien, auteur d'ouvrages sur saint Augustin, Uccello, Corrège et Le Greco, procure une traduction qui obéit aux exigences scientifiques modernes (l'original figure en regard) sans pour autant sacrifier l'ample mouvement de la syntaxe latine.

Sylvie Deswarte-Rosa, directeur de recherche émérite au CNRS, tire dans une introduction érudite le portrait inattendu d'un Alberti mélancolique. Elle dessine l'organisation rhétorique du texte, inspirée de Quintilien, et propose une bibliographie qui retrace, depuis le XV^e siècle, la fortune du *De Pictura* et les résistances qu'il a suscitées.

Nathalie Koble, Tiphaine
Samoyault
*Décamérez ! Des nouvelles de
Boccace*

Collection : Anamnèses.
Médiéval/Contemporain

288 pages
index
106 illustrations couleur
Format 16 x 24 cm
Prix : 28 €
ISBN 978-2-86589-126-9
ISSN 2740-8094

Auteurs :
Nathalie Koble, Tiphaine Samoyault

Tout part du désir de voir la vie triompher. Dans son *Décaméron*, Boccace avait emmené à la campagne une petite compagnie de dix personnes souhaitant tenir à distance la peste noire qui décimait Florence. Chacun, chaque jour, s'était engagé à faire oublier les ravages de l'épidémie par la grâce de la parole et de la musique, à divertir l'auditoire par une nouvelle.

Nathalie Koble reprend le flambeau des conteurs de Boccace en nous livrant une re-création de plus de cinquante nouvelles du *Décaméron*. Il s'est agi pour elle de retrouver la spontanéité de la « conversation conteuse » pour nous la restituer dans une langue inventive et joyeuse. On l'aura compris, ce *Décamérez !* est fortement lié à la pandémie qui a marqué 2020 et au confinement vécu par certains comme un véritable enfermement. À son tour, Nathalie Koble a donc réuni une belle compagnie de lecteurs et de lectrices à qui elle offre ces nouvelles quotidiennes – une par jour de confinement – comme autant de fenêtres ouvertes sur le monde et les hommes.

Des fables polissonnes, gaies, tragiques, exaltantes, affligeantes, où il est question de gelinottes et de chapons, de seigneurs et de palefrois, de baldaquins et de tapis volant, de pierres précieuses et de pirates. Et des amours, heureuses, malheureuses, jouissives, cruelles, partagées, intéressées. La vie en somme, la fenêtre grande ouverte.

Les 55 nouvelles qui composent cet ouvrage sont accompagnées d'une iconographie mêlant savamment miniatures du Moyen Âge et oeuvres contemporaines ainsi que de suggestions musicales de l'auteur.

Nathalie Koble est maîtresse de conférences à l'École normale supérieure (Paris) et à l'École polytechnique (Palaiseau), où elle enseigne la langue française et la littérature du Moyen Âge. Ses travaux portent sur la mémoire inventive de la littérature médiévale (poésie et fictions), et sur la traduction et la pratique de la poésie. Parmi ses dernières parutions : *Drôles de Valentines. La tradition poétique de la Saint-Valentin*, Genève, Héros-Limite, 2016 ;

avec Mireille Séguy, *Lais bretons. Marie de France et ses contemporains*, Paris, Champion, 2018 et Jacques Roubaud médiéviste (dir.), Paris, Champion, 2018 ; *Donner suite. Les Suites du Merlin en prose : des romans de lecteurs*, Paris, Champion, 2020.

Tiphaine Samoyault est professeure de littérature générale et comparée à la Sorbonne Nouvelle. Écrivain et critique littéraire, elle a publié une dizaine de récits et d'essais et une biographie consacrée à Roland Barthes (Seuil, 2015). Ce printemps elle a publié *Violence et Traduction* (Seuil). Elle est directrice éditoriale de la revue en ligne *En attendant Nadeau*.

Aelius Aristide, Jacques Le Goff,
André-Jean Festugière
Discours sacrés

Collection : Propylées

192 pages
bibliographie, index
2 illustrations noir et blanc
Format 13,5 x 20,5 cm
Prix : 20 €
ISBN 978-2-86589-016-3
ISSN 0981-4639

Auteurs :
Aelius Aristide, Jacques Le Goff, André-Jean
Festugière

Traducteur :
André-Jean Festugière

Traduit pour la première fois en français, le texte d'Aelius Aristide est un document sans équivalent sur les croyances religieuses, les pratiques médicales, le statut de l'inconscient dans le monde antique.

Aristide est un sophiste de l'Asie gréco-romaine, illustre en son temps (le II^e siècle apr. J.-C.), un de ces orateurs qui allaient de cité en cité, proposant d'habiles variations sur des thèmes connus. Mais surtout, c'est un mélancolique, un malade entièrement possédé par Asclépios, le dieu de la médecine, auquel une fois pour toutes il s'est voué.

Son récit est une manière de *Journal* : il y raconte jour après jour les rapports privilégiés qu'il entretient, par le canal du rêve, avec Asclépios.

Texte symptomatique, qui touche d'un côté à la clinique de l'hypocondrie et, de l'autre, au travail du rêve (jeux de mots, régression formelle) tel que Freud le décrira dans la *Traumdeutung*. Non pas un manuel d'interprétation, comme la *Clef des songes* d'Artémidore d'Éphèse, mais la chronique, souvent violente, émouvante, des apparitions du dieu, de ses prescriptions et de leurs effets.

Traduit par André-Jean Festugière, le grand helléniste, ce document ne pouvait laisser indifférent l'historien des mentalités qu'est Jacques Le Goff.

Léon Rosenthal, Michael
Marrinan
Du romantisme au réalisme

Collection : Histoire de l'art

444 pages
bibliographie, index
Format 16 x 24 cm
ISBN 978-2-86589-017-0
ISSN 0760-4335
puis

Auteurs :
Léon Rosenthal, Michael Marrinan

Le XIX^e siècle est devenu le champ clos où s'affrontent les historiens d'art. Les uns, les *modernistes*, sont partisans d'une analyse formelle qui prend son départ dans l'œuvre même ; les seconds, les *révisionnistes*, ont entrepris de bouleverser la généalogie de la peinture, soit pour y réintroduire les courants officiels et mondains (académisme, pompier), soit pour faire du contexte social et particulièrement de la commande (officielle ou privée) le moteur de la production artistique. Si opposés soient-ils, ces deux courants se réfèrent d'abondance au livre fondamental publié par Léon Rosenthal en 1914. *Du Romantisme au Réalisme* traite à la fois des conditions sociales de la production culturelle entre 1830 et 1848 – rôle de Louis-Philippe et de l'idéologie nationale, résistances de l'Institut, expansion des Salons, querelles d'ateliers – et des qualités esthétiques qui ont fait de Delacroix, d'Ingres, de Chassériau les phares de l'École française.

Dans une analyse qui va jusqu'au détail de la couche et de la touche, l'auteur définit les grands courants du siècle : romantique, « abstrait » (Ingres) et « juste-milieu ». C'est Rosenthal qui mit en circulation cette dernière notion pour situer Horace Vernet, Delaroche, et les divers tenants d'un compromis historique entre les tendances majeures du moment. D'autres chapitres sont consacrés au triomphe du paysage et aux précurseurs de l'impressionnisme, à la renaissance de la peinture monumentale, qui jouit d'un âge d'or avec Delacroix, Chassériau, Flandrin, etc. – enfin à la recherche d'une peinture démocratique, voire édifiante, qui préfigure et accompagne la révolution de 1848.

Dans son introduction, Michael Marrinan, depuis 2004 professeur d'histoire de l'art à l'Université de Stanford, Californie, rend justice au précurseur que fut Rosenthal.

Né en 1870, mort en 1932, agrégé d'histoire, directeur des musées de Lyon, Léon Rosenthal a notamment publié un *David*, un *Géricault*, un *Daumier* et un manuel sur la gravure.

Clement Greenberg, Katia Schneller
Écrits choisis des années 1940 & Art et Culture

576 pages
bibliographie, index, chronologie
67 illustrations noir et blanc
Format 19 x 28 cm
Prix : 48 €
ISBN 978-2-86589-097-2

Auteurs :
Clement Greenberg, Katia Schneller

Traducteurs :
Ann Hindry, Christine Savinel

Clement Greenberg (1909-1994) est une figure essentielle de la critique d'art au XX^e siècle. Dire que son premier article, « Avant-garde et kitsch », paraît dans une revue new-yorkaise de gauche à l'automne 1939, alors que le jeune homme rentre d'un voyage dans une Europe sous très haute tension, c'est planter le décor où sa réflexion esthétique s'est façonnée et va bientôt s'affirmer : l'art du vieux continent d'un côté, de l'autre les courants qui se feront jour aux États-Unis après la guerre. Dialogue ou confrontation, le critique ne cessera d'en scruter les tenants et les aboutissants, le jeu complexe des influences, des dépassements, des continuités, des ruptures.

Pour élaborer sa pensée, Greenberg dispose de deux outils formidablement acérés : un regard et une écriture. Sa capacité à traduire avec tant d'exacte justesse ce que son œil sait voir continue d'étonner. Aussi représente-t-il, plus que ses rivaux Alfred Barr, Harold Rosenberg ou Meyer Schapiro, l'emblème du « formalisme américain ». Mais le portrait ne serait pas complet si l'on n'y ajoutait un goût certain pour la dispute. Cette pugnacité, le critique la met au service d'une cause dont il devient le champion : l'art abstrait, tel qu'il surgit sur la scène new-yorkaise dans les années 1940 et 1950, incarné au premier chef par Jackson Pollock en peinture ou David Smith en sculpture. L'importance de Greenberg est donc historique : il est à la fois l'observateur et l'artisan de la bascule qui s'opère à ce moment-là, Paris cédant à New York sa place de capitale artistique mondiale.

En 1961, Greenberg reprend trente-sept de ses essais pour les publier en recueil. *Art et Culture* met la dernière touche à son image de censeur aux jugements incisifs, péremptoire et arrogant. Le livre suscite un débat passionné et l'on se définira désormais pour ou contre Greenberg, qu'il s'agisse des critiques qui en récusent (Rosalind Krauss) ou en recueillent (Michael Fried) l'héritage, ou des tendances qui se dessinent alors aux États-Unis, art minimal, conceptuel ou Pop Art. Le volume paraît en français en 1988, aux éditions Macula.

En donner aujourd'hui une nouvelle édition augmentée et annotée, c'est d'abord vouloir nuancer cette représentation exagérément rigide. Les *Écrits choisis des années 1940* nous font voir une pensée en gestation, ouverte aux repentirs, soucieuse d'affiner son vocabulaire et ses concepts. Greenberg, qui s'est toujours proclamé autodidacte, n'hésite pas à réviser sa copie. C'est ce que montre avec brio l'appareil critique de Katia Schneller, qui révèle, au prix d'une analyse comparative minutieuse, tout ce que l'édifice greenbergien doit à l'exercice du doute. En résulte une image insolite, plus subtile mais toujours vigoureuse : celle d'un intellectuel enthousiasmant et volontiers batailleur.

Katia Schneller est docteure en histoire de l'art, professeure d'histoire et théorie des arts à l'ÉSAD – Grenoble – Valence et chercheuse associée à l'HiCSA de l'université Paris I – Panthéon | Sorbonne, l'EA1279 de Rennes 2 et le CERCC de l'ENS de Lyon. Une partie de ses recherches porte sur l'art et la critique d'art des États-Unis de la seconde moitié du XXe siècle. Elle a publié *Robert Morris sur les traces de Mnémosyne* (Paris, ENS LSH / Éditions des Archives contemporaines, 2008) et a été codirectrice des ouvrages *Au nom de l'art, enquête sur le statut ambigu des appellations artistiques de 1945 à nos jours* (Paris, Publications de la Sorbonne, 2013), *Investigations, 'Writing in the Expanded Field' in the Work of Robert Morris* (Lyon, ENS éditions, 2015) et *Le Chercheur et ses doubles* (Paris, B42, 2016). Elle est cofondatrice de la plateforme de recherche « Pratiques d'hospitalité ».

André Bazin, Hervé
Joubert-Laurencin
*Écrits complets, 2 volumes sous
coffret*

2848 pages
5 index
52 illustrations noir et blanc
Format 16 x 24 cm
Prix : 149 €
ISBN 978-2-86589-102-3

Auteurs :
André Bazin, Hervé Joubert-Laurencin

Erich Auerbach, Diane Meur
Écrits sur Dante

Collection : Argô

370 pages

index

1 illustrations noir et blanc

Format 16 x 24 cm

Prix : 35 €

ISBN 978-2-86589-135-1

ISSN 1271-9536

Auteurs :

Erich Auerbach, Diane Meur

Traducteur :

Diane Meur

Voici la somme la plus considérable jamais publiée en français sur le père de la poésie italienne. Erich Auerbach avait fait de Dante son auteur de prédilection. Entre 1921 et sa mort, il lui a consacré une quinzaine d'essais dont le plus vaste, «Dante poète du monde terrestre», a exercé une influence profonde sur la recherche dantesque, en particulier en Italie.

Le livre s'organise autour de quatre pôles :

- une analyse formelle de l'œuvre de Dante, «inventeur de la langue italienne», dans ses rapports avec la tradition antique, avec la poésie provençale et avec le dolce stil nuovo ;

- une réflexion historique : nous voyons se mettre en place chez l'auteur de la Divine Comédie un nouveau statut de l'individu, corps et âme soudés, pris dans l'Histoire, par-delà le symbolisme dogmatique et le spiritualisme de la période.

- une relecture des textes du Moyen Âge à partir du concept de figura. Le « figurisme » a révolutionné l'étude de la symbolique médiévale et des pratiques iconographiques. Auerbach montre comment le christianisme a réinterprété les thèmes bibliques pour les ramener au rang d'images prémonitoires et de figures anticipatrices de l'Histoire sainte chrétienne.

- une conception audacieuse d'un Dante visionnaire, parlant avec l'autorité pressante des anciens prophètes, porteur d'une révélation particulière - et qui n'est pas loin d'halluciner son propre récit de l'au-delà - ce qu'il en a « vu » - comme le destin effectif de l'homme.

August Strindberg, Jean Louis
Schefer
Écrits sur l'art

Collection : Vivants piliers

196 pages
15 illustrations couleur
Format 13 x 19,5 cm
Prix : 18 €
ISBN 978-2-86589-092-7
ISSN 0756-211X

Auteurs :
August Strindberg, Jean Louis Schefer

Traducteur :
Elena Balzamo

August Strindberg (1849-1912) a non seulement mis à jour la violence des sentiments et la cruauté des mots dans son théâtre, ses romans mais il a aussi oeuvré en peintre et en critique d'art. Dans ses tableaux, d'où l'humain est banni, une nature sauvage, rude emplie la toile. Rien de joli, d'aimable. Une matière étalée au couteau qui magnifie les éléments de la nature face à l'homme et qui le renvoie à son insignifiance. Une déclinaison de tonalités, une symphonie de couleurs. L'intérêt de Strindberg pour la peinture se double d'un travail de critique. Un oeil perspicace avec une connaissance de la scène artistique nordique et une curiosité pour ce qui se passe ailleurs en Europe.

Formé par des cours d'esthétique à l'Université d'Uppsala, il étudie avec méthode les différentes théories esthétiques, lit ce qui est publié, se frotte aux classiques. Il s'intéresse à ce que produisent ses contemporains. Et subit l'attraction de Paris. Il y séjourne à plusieurs reprises, fréquente les cercles artistiques, découvre les impressionnistes naissants. Sa connaissance parfaite de la langue française qu'il pratique et écrit lui permet d'être publié sur place. Il voyage en Allemagne, en Suisse. Compare les peintres suédois influencés par l'école française, celles de Düsseldorf, de Munich. Et s'élabore peu à peu un corpus d'articles mettant en opposition la peinture française, produit du climat tempéré à une peinture suédoise, nordique plus âpre, plus rude. Aussi Strindberg développe une curiosité pour l'expérimentation photographique, nouveau média dont il comprit tout de suite les possibilités et comment les explorer grâce à son intérêt pour la chimie. À certaines périodes de sa vie, Strindberg éprouve un profond doute sur l'utilité sociale de toute activité artistique. Ses convictions à la fois politiques et sociales alliées à une sévère misanthropie l'amènent à un rejet de toute expression. Mais perdurent ces textes, ces analyses, dont vingt-six sont à lire au sein du présent recueil.

Jean Louis Schefer, écrivain, philosophe et critique d'art, s'est imprégné de ces textes « écrits pour un public à éduquer et non pas à

Muriel Pic

Élégies documentaires

Collection : Opus incertum

92 pages

3 illustrations couleur

16 illustrations noir et blanc

Format 13 x 19,5 cm

Prix : 15 €

ISBN 978-2-86589-095-8

ISSN 2497-8698

Auteur :

Muriel Pic

satisfaire » et en a tiré une préface éclairante, où la langue de Strindberg fait écho à la sienne.

Par la richesse de sa pensée et de son lexique, il ne partage tout le poésies de Muriel Pic, mais de Strindberg. « Partout il faut piocher dans les ruines », alors c'est dans ses traces qu'il faut s'aventurer. Ce qui est visé, à partir de ces traces, c'est un art documentaire, une « expérience lyrique, atmosphérique, élémentaire ». La liberté est prise d'une fiction qui s'en va à partir de restes et de poussières. L'archive devient le matériau du poème, mais « il n'est pas d'art documentaire sans chant de deuil ». Ce chant se déploie en trois parties : un montage qui conduit de l'utopie totalitaire – le centre de vacances nazi de l'île de Rügen – à l'utopie manquée d'un rêve mellifère en Palestine, puis à l'utopie anéantie d'une organisation spatiale entée sur les étoiles chez les Indiens de la Plaine. À chaque fois c'est « l'œil vivant du passé » qui nous regarde, consumant l'avenir.

Muriel Pic est critique littéraire, traductrice de l'allemand et écrivain. Elle a publié plusieurs essais sur Henri Michaux, W. G. Sebald et a traduit Walter Benjamin. Ses recherches (critique et poétique) sont toujours fondées sur des archives. Docteur de l'EHESS, elle est professeur de littérature française à l'université de Berne.

Kaouther Adimi, Daphné Bengoa, Leo Fabrizio
Fernand Pouillon et l'Algérie

192 pages
140 illustrations couleur
Format 30,5 x 22,5 cm
Prix : 45 €
ISBN 978-2-86589-117-7

Auteurs :
Leo Fabrizio, Kaouther Adimi, Daphné Bengoa

Ce livre présente les photographies de Daphné Bengoa et Leo Fabrizio, fruit d'un projet mené en commun sur l'œuvre algérienne de l'architecte français Fernand Pouillon (1912-1986). En Algérie, ce bâtisseur effréné fut en effet le maître d'œuvre de plusieurs cités (Climat de France, Diar-el-Mahçoul, etc.), de complexes touristiques (par exemple Sidi Fredj), de logements étudiants (notamment la cité universitaire Bab Ezzouar). Les deux photographes ont effectué huit voyages en Algérie pour documenter ce volet de son travail méconnu du grand public et en présenter ici un choix représentatif.

Ce double corpus met en lumière la singulière interdépendance entre *bâtir* et *habiter* dont l'œuvre de Pouillon est exemplaire. Leo Fabrizio, muni d'un matériel imposant, s'est attaché à photographier le temps long et les bâtiments dans leur état actuel, tandis que Daphné Bengoa, de son côté, est entrée dans l'intimité des foyers et s'est plutôt intéressée au temps court, aux habitants des cités de Pouillon et aux travailleurs de ses complexes touristiques.

S'inspirant librement de sa connaissance intime de l'Algérie, l'écrivaine algérienne Kaouther Adimi est partie de ce corpus de photographies pour proposer un texte poignant, inédit, s'attachant à la vie d'une famille habitant l'une des cités de Fernand Pouillon, la cité aux deux cents colonnes.

Le photographe Leo Fabrizio (1976) vit et travaille à Lausanne. Son premier livre monographique *Bunkers* (2004) lui apporte une reconnaissance internationale, avec de nombreuses expositions, notamment la 9^e Biennale d'architecture de Venise. Lauréat de prix prestigieux comme les bourses Leenaards (2004) ou le concours Suisse de design (2003, 2006, 2001). Daphné Bengoa (1981) vit et travaille à Paris comme photographe et cinéaste indépendante. Elle collabore en outre comme commissaire d'exposition et productrice à de nombreux projets culturels.

Erich Auerbach, Marc de
Launay, Diane Meur
Figura

Collection : Argô

140 pages

index

16 illustrations noir et blanc

Format 13 x 19,5 cm

Prix : 16 €

ISBN 978-2-86589-098-9

ISSN 1271-9536

Auteurs :

Erich Auerbach, Marc de Launay, Diane Meur

Traducteur :

Diane Meur

« On appelle en termes de théologie *figure* les prophéties ou mystères qui nous ont été annoncés ou représentés obscurément sous certaines choses ou actions du Vieux Testament. »

Furetière, *Dictionnaire universel*, 1690

« Que doit-on attendre des effets ultérieurs d'une religion qui, dans les siècles où elle fut fondée, s'est livrée à une bouffonnerie philologique inouïe sur l'Ancien Testament : je parle de la tentative d'escamoter aux juifs, sous leur nez, l'Ancien Testament, en prétendant qu'il ne contient que des enseignements chrétiens et qu'il *appartient* aux chrétiens en tant qu'ils seraient le *véritable* peuple d'Israël – alors que les juifs n'auraient fait que se l'arroger. [...] Les savants juifs avaient beau protester, dans l'Ancien Testament [...], partout où il était question d'un morceau de bois, d'une verge, d'une échelle, d'un rameau, d'un arbre, d'un saule, d'un bâton, cela devait être une prophétie du bois de la croix. » Nietzsche, *Aurore*, 1881.

Dans *Figura*, Erich Auerbach, le grand historien allemand des idées et des formes littéraires, ami de Walter Benjamin et d'Ernst Bloch, retrace l'histoire de « la conception *figurative*, fondement général de l'historiographie médiévale », depuis Lucrèce jusqu'à Dante. Ce texte décrit avec minutie le mécanisme par lequel Paul et les Pères de l'église ont entrepris de « dépouiller l'Ancien Testament de son caractère normatif et de n'en faire que l'ombre des choses à venir ». Dès lors, « les épisodes les plus cruciaux, les rituels et les lois les plus saints [du judaïsme] ne sont plus que des formes provisoires, des *préfigurations* du Christ et de l'évangile ».

Professeur de philologie à l'université de Marburg jusqu'en 1935 avant de s'exiler et de poursuivre sa carrière universitaire aux États-Unis (1947-1957), Erich Auerbach (1892-1957) est l'auteur de *Mimésis, la représentation de la réalité dans la littérature occidentale* (Gallimard, 1968) et, aux éditions Macula, du *Culte des passions* (1998) et d'*Écrits sur Dante* (1999).

Éditions Macula

Jean-Claude Lebensztejn
Figures pissantes, 1280-2014

Collection : Patte d'oie

168 pages

136 illustrations couleur

25 illustrations noir et blanc

Format 16 x 24 cm

Prix : 26 €

ISBN 978-2-86589-087-3

ISSN 2276-3732

Auteur :

Jean-Claude Lebensztejn

Éditions Macula

Anne-Marie Lecoq, Marc
Fumaroli
François Ier imaginaire

Collection : Art et histoire

565 pages
bibliographie, index
235 illustrations noir et blanc
Format 16 x 24 cm
ISBN 978-2-86589-019-4
ISSN 0991-515X
puis

Auteurs :
Anne-Marie Lecoq, Marc Fumaroli

François Ier imaginaire : les deux termes peuvent sembler contradictoires. Pour le public, le nom du vainqueur de Marignan évoque des réalités tout à fait tangibles : une forte présence charnelle, des banquets, des tournois, des chasses et des bals, des pourpoints de satin et de brocart couverts de bijoux, des châteaux fastueux : Blois, Chambord, Fontainebleau.

Mais à côté des réalités, il y a les fictions. À côté de l'organisateur du royaume et du protecteur des arts, apparaît un personnage qu'on ne soupçonnait pas : le *double idéal* de François Ier, à la fois plus et moins sérieux que le vrai. Humanistes, poètes, enlumineurs, graveurs, sculpteurs, ne cessent de le créer, au fur et à mesure des événements. Jusqu'à l'irruption brutale de quelques faits : l'humiliante défaite du héros devant Pavie, sa captivité, les héritiers en otages... Dans le règne des rois comme dans la vie des hommes, les faits et les fictions ne cessent de se jouer des tours.

Julius von Schlosser, Thomas
Medicus, Gotthold Ephraim
Lessing
Histoire du portrait en cire

Collection : La littérature artistique

236 pages

92 illustrations noir et blanc

Format 16 x 24 cm

ISBN 978-2-86589-053-8

ISSN 1159-4632

puis

Auteurs :

Julius von Schlosser, Thomas Medicus,
Gotthold Ephraim Lessing

Traducteurs :

Valérie Le Vot, Édouard Pommier

De l'Antiquité romaine aux derniers Habsbourg, ce livre retrace l'histoire d'une pratique : l'effigie par empreinte, qui a joué un rôle considérable dans l'évolution du portrait occidental vers le réalisme.

Schlosser a su, le premier parmi les historiens d'art, isoler cette activité multiséculaire : le moulage du mort ou du vif. Aux confins de l'art et du relevé anatomique, du solennel et du domestique, de l'ex-voto et de la relique, de la ressemblance et de la présence, l'effigie, obtenue par contact avec le corps même du modèle, nous révèle l'inconscient animiste et donc l'inquiétante étrangeté de tout portrait.

Dans sa postface, Thomas Medicus analyse l'époque et le milieu (la Vienne de Freud, la fin de l'Empire austro-hongrois) où Schlosser a élaboré sa réflexion sur le portrait en cire. Réflexion déclenchée de toute évidence par l'avènement et l'expansion de la photographie.

En appendice, un texte inédit en français de G. E. Lessing : « Des portraits d'ancêtres chez les Romains ».

Julius von Schlosser (1866-1938), un des principaux historiens d'art de l'école de Vienne, est surtout célèbre en France pour sa compilation monumentale : *La Littérature artistique* (Flammarion). Par-delà une connaissance approfondie des objets qu'il analyse (nourrie de son expérience de conservateur au Kunsthistorisches Museum), Schlosser impressionne par sa capacité à inventer ses champs d'investigation : cabinets de merveilles, art de cour à la fin du Moyen Âge, romanité et barbarie, etc. Rare exemple d'imagination théorique greffée sur un savoir factuel.

Raymonde Carasco
Hors-cadre Eisenstein

144 pages
8 illustrations noir et blanc
Format 15,5 x 23 cm
Prix : 30.5 €
puis

Auteur :
Raymonde Carasco

Le concept fondamental de *hors-cadre*, élaboré par Eisenstein dès 1929, n'est pas spécifique au cinéma : pour le théoricien et cinéaste russe, le hors-cadre est au travail dans l'hiéroglyphe comme dans l'estampe japonaise, dans le récit mythique comme dans la caricature. Il permet de repérer le mode d'articulation de la pensée visuelle au sens large, indépendamment de sa matière d'expression, de repérer la cinématographie hors du cinéma.

Dans ce livre, Raymonde Carasco radicalise l'emploi que fait Eisenstein d'un tel concept de son invention, et l'applique à l'ensemble des textes qu'il nous a laissés, les traitant tout à la fois comme objet d'analyse et comme fiction philosophique, comme exposé théorique et comme œuvre d'écriture. Elle décrypte les soubresauts et les tensions, et le rapport excentrique qu'ils entretiennent avec les films dont ils sont eux-mêmes le hors-cadre.

Hanns Zischler, Jean-Christophe
Bailly
I Wouldn't Start from Here

Collection : Opus incertum

120 pages
39 illustrations couleur
Format 13 x 19,5 cm
Prix : 16 €
ISBN 978-2-86589-110-8
ISSN 2497-8698

Auteurs :
Hanns Zischler, Jean-Christophe Bailly

Traducteur :
Jean Torrent

Tout égarées qu'elles soient, les histoires racontées par Hanns Zischler dans *I Wouldn't Start from Here* n'en sont pas moins « de première main ». Cette main, pourtant, n'est pas celle de l'auteur : c'est celle, souvent inconnue, qui d'abord traça le frêle dessin, l'esquisse brouillonne ou la carte indécise dont ce livre fait la collecte. Conservés dans l'obscurité de quelque « poche restante » – autrement dit dans le temps –, ces plans qui servirent un jour à s'orienter et à trouver sa route reparaissent au grand jour. Ce qui se révèle alors, c'est le formidable pouvoir de libération fictionnelle que recèlent des documents soudain énigmatiques ou étranges, l'épaisseur narrative dont ils se sont chargés en troquant leur valeur d'usage immédiate contre une forme de pérennité à laquelle ils n'étaient pas destinés.

Dans le buissonnement et l'étoilement géographique des récits – Tokyo, Moscou, Dublin, Rome, Berlin, Paris, Sofia, Prague ou Tanger –, l'espace se fait ardoise magique : d'hypothétiques repères y scintillent, mobiles et changeants, points d'intensité qui relancent dans la nuit de nos existences passagères l'immémorial besoin d'y trouver une orientation. Une logique d'exaltation de l'indice règne dans ces pages et l'on ne s'étonnera pas d'y sentir un climat de *detective novel* d'autant plus poignant qu'aucune énigme n'est conduite ici jusqu'à sa résolution certaine. Comme dans ses autres livres – *Kafka va au cinéma*, *Visas d'un jour*, *La Fille aux papiers d'agrumes*, *Berlin est trop grand pour Berlin* –, ce sont donc des enquêtes sur l'état du sens que Hanns Zischler déroule en tirant le fil de ces « histoires égarées », dont il effleure une à une la brassée de feuilles volantes.

Hanns Zischler est né en 1947. Acteur (chez Wim Wenders, Chantal Akerman, Jean-Luc Godard ou Olivier Assayas), il est également photographe, éditeur et essayiste. Ont été traduits en français *Berlin est trop grand pour Berlin* (Macula, 2016), *Visas d'un jour* (Bourgois, 1994), *Kafka va au cinéma* (éd. des Cahiers du cinéma, 1996) et *La Fille aux papiers d'agrumes* (Bourgois, 2016).

Georges Didi-Huberman
Invention de l'hystérie

Collection : Scènes

456 pages
bibliographie
116 illustrations noir et blanc
Format 16 x 24 cm
Prix : 33 €
ISBN 978-2-86589-004-0

Auteur :
Georges Didi-Huberman

Ce livre raconte et interroge les pratiques qui se firent jour à la Salpêtrière, du temps de Charcot, autour de l'hystérie.

À travers les procédures cliniques et expérimentales, à travers l'hypnose et les « présentations » de malades en crise (les célèbres « leçons du mardi »), on découvre l'espèce de théâtralité stupéfiante, excessive, du corps hystérique. On la découvre ici à travers les images photographiques qui nous en sont restées, celles des publications, aujourd'hui rarissimes, de *l'Iconographie photographique de la Salpêtrière*.

Freud fut le témoin de tout cela, et son témoignage devint la confrontation d'une écoute toute nouvelle de l'hystérie avec ce *spectacle* de l'hystérie que Charcot mettait en œuvre. Témoignage qui nous raconte les débuts de la psychanalyse sous l'angle du problème de *l'image*.

Éric Poitevin
Je plumerai les canards en rentrant

Collection : Prière de ne pas toucher les étoiles

288 pages
193 illustrations couleur
Format 30,5 x 22,5 cm
Prix : 45 €
ISBN 978-2-86589-138-2
ISSN 2680-6665

Auteur :
Éric Poitevin

Je plumerai les canards en rentrant paraît à l'occasion d'une invitation lancée par le Musée des Beaux-Arts de Lyon, qui a proposé à Éric Poitevin « d'entrer en conversation » avec ses collections (exposition fin avril - fin août 2022). Cet ouvrage n'est toutefois pas pensé comme un catalogue d'exposition, mais nous ouvre au parcours et à l'univers passionnant du photographe.

Comment naît une image ? Que se passe-t-il avant qu'une photographie sorte de l'atelier de l'artiste ? Souvent fantasmé, l'atelier est un lieu entouré d'une aura de mystère. Tel un alchimiste, l'artiste doserait différentes potions pour faire advenir une image.

Avec *Je plumerai les canards en rentrant*, allusion à son amour pour la cuisine, Éric Poitevin introduit le lecteur avec générosité dans l'univers de son atelier en proposant une sorte de journal, résultat de deux ans d'un travail intérieur qui documente, par le texte et par l'image, le processus de création. Il y dévoile les influences qu'ont pu avoir sur son travail ses lectures ou les images des autres.

Le livre s'ouvre par un entretien entre Éric Poitevin et Jean-Christophe Bailly, qui permet de saisir son cheminement vers l'art, son parcours de photographe autant que ses intentions artistiques. L'artiste a ensuite sélectionné des extraits de sa correspondance, qui mettent en lumière ses rapports avec les galeries et les musées, ses relations avec ses contemporains (intellectuels et critiques), les affinités avec le territoire qui l'entoure, son rôle de professeur. L'ouvrage contient aussi une large sélection de photographies de sa collection personnelle, qui laissent entrevoir à la fois son intérêt historique pour le médium et une attention généreuse envers ses contemporains. Enfin, sont reproduites huit nouvelles séries de photographies inédites de l'artiste.

Cet ouvrage s'adresse à tous les lecteurs curieux et particulièrement aux amateurs d'ouvrages qui ont trait à la photographie, à la démarche artistique, à l'importance du lien

Éditions Macula

avec la nature et des animaux.

En parallèle de l'exposition au Musée des Beaux-Arts de Lyon, le travail de l'artiste est largement présenté dans une exposition de la collection particulière d'Anne-Marie et Marc Robelin au Musée d'art contemporain de Lyon (printemps 2022).

Paul Fréart de Chantelou,
Milovan Stani?
*Journal de voyage du Cavalier
Bernin en France*

464 pages
bibliographie, index
52 illustrations noir et blanc
Format 16 x 24 cm
Prix : 35 €
ISBN 978-2-86589-066-8

Auteurs :
Paul Fréart de Chantelou, Milovan Stani?

Le 2 juillet 1665, Bernin, 67 ans, familier des rois et des papes, arrive à Paris auréolé d'une gloire immense. Fréart de Chantelou, 56 ans, est chargé de l'accompagner et de le servir. C'est un gentilhomme de grande culture, parlant italien, ami et collectionneur de Poussin. Pendant cinq mois, il va noter jour après jour les faits et gestes de son hôte. Nous voyons Bernin aux prises avec Colbert, luttant contre la cabale des architectes français, s'acharnant à séduire un Louis XIV de 27 ans fasciné par sa propre image. Il lui promet « le plus grand et le plus noble palais d'Europe » et s'écrie, dès leur première rencontre : « Qu'on ne me parle de rien qui soit petit ! » Chantelou nous conte par le menu les deux grandes affaires du voyage : le palais et le buste du roi. Bernin dessine quatre projets pour le Louvre. Nous assistons à toute l'entreprise - du plan à la première pierre. Son monument ne sera pas construit mais, de Hampton Court au palais royal de Stockholm, il influencera l'Europe pendant un siècle par le truchement de la gravure. L'exécution du buste, telle que Chantelou nous la décrit, est un véritable traité de sculpture baroque : premiers crayons sur le vif (« pour s'imprimer le visage du roi dans l'esprit »), choix du bloc, ébauche... Puis vient, avec une virtuosité stupéfiante, l'attaque directe du marbre, poussée « jusqu'à la sueur » et au-delà... Le Journal nous offre un éclairage précieux sur les mécanismes de la décision et sur les pratiques de la société de Cour - société d'influence où d'intenses rivalités s'affrontent sous le vernis d'une langue à l'économie sans pareille.

Le Journal de voyage du cavalier Bernin est édité par Milovan Stani?.

Philippe Hamon
La Description littéraire

Cette anthologie réunit des textes de philosophes, de pédagogues, d'historiens de la littérature, de critiques, de théoriciens et d'écrivains qui n'ont cessé de débattre de l'éternel rapport des mots et des choses. Car la question que formule Lukács en 1936 traverse vingt-cinq siècles de réflexions occidentale sur la littérature : « Raconter ou décrire ? ».

Collection : Littérature

288 pages

index

Format 16 x 24 cm

ISBN 978-2-86589-031-6

puis

Auteur :

Philippe Hamon

Éditions Macula

Paul Venable Turner
La Formation de Le Corbusier

Collection : Architecture

260 pages
bibliographie, index
116 illustrations noir et blanc
Format 13,5 x 20,5 cm
Prix : 16 €
ISBN 978-2-86589-020-0
ISSN 0291-400X

Auteur :
Paul Venable Turner

Traducteur :
Pauline Choay

Que le disciple de Perret, le champion du fonctionnalisme, l'inventeur de la « machine à habiter », le partisan d'un urbanisme de la table rase ait puisé son inspiration et sa vision messianique dans les *Grands initiés* de Schuré, le *Zarathoustra* de Nietzsche, ou l'*Art de demain* de Provensal - voilà qui paraîtrait incroyable si Paul V. Turner ne le démontrait dans ce livre avec l'évidence d'une enquête objective.

L'auteur a entrepris l'examen méthodique de la bibliothèque de Le Corbusier, il en a établi la chronologie, feuilleté page à page les ouvrages, recopié les notes, étudié les passages soulignés. Il nous révèle l'univers philosophique et moral du jeune Jeanneret, son apprentissage intellectuel.

Après quoi Turner nous montre la persistance de ces premières acquisitions, leur présence souterraine dans les textes et les œuvres ; il explique l'origine des « tracés régulateurs », du « Modulor », et de bon nombre de choix esthétiques qui ont fait la célébrité de Le Corbusier : le pilotis, l'horreur de l'ornement, l'obsession géométrique...

Un livre qui est un « roman d'apprentissage » et qui renouvelle de fond en comble l'image qu'on s'était faite du plus illustre architecte du siècle.

Paul V. Turner, né en 1939, est architecte et historien d'art. Il enseigne depuis 1972 à l'université de Stanford, Californie. Outre son *Le Corbusier*, il a publié deux ouvrages : *The Founders and the Architects* et *Campus*, consacré à l'architecture universitaire.

Charles Sterling
La Nature morte

344 pages
bibliographie, index
24 illustrations couleur
136 illustrations noir et blanc
Format 22 x 27 cm
Prix : 66 €
ISBN 978-2-86589-010-1

Auteur :
Charles Sterling

Conservateur honoraire des Musées nationaux, *professor emeritus* de l'Université de New York, Charles Sterling a été membre du département des peintures du Musée du Louvre pendant trente et un ans (1929-1961), puis professeur à l'Institute of Fine Arts, New York, de 1961 à 1972. Il a publié plusieurs volumes et plus de 150 articles.

Sa tâche principale au Louvre était l'organisation d'expositions, dont deux particulièrement ont fait date. La première, *Peintres de la réalité en France au XVIIe siècle*, révéla en 1934 aux historiens d'art et au public le nom et tout l'œuvre alors connu de Georges de La Tour, qui n'était encore familier qu'à une poignée de spécialistes. La seconde, *La Nature morte de l'Antiquité à nos jours*, ranima en 1952 l'étude depuis longtemps négligée de ce thème pictural majeur, suscitant aussitôt d'innombrables expositions et publications. Le livre que nous présentons est une édition revue de celui qui, en 1952, résuma les enseignements de ces deux expositions. Réédité en 1959, traduit en anglais et en roumain, publié de nouveau en anglais en 1981, il reste à ce jour la seule synthèse de l'histoire de la nature morte en Occident.

Adolphe Reinach, Salomon
Reinach, Agnès Rouveret
*La Peinture ancienne - Recueil
Milliet*

Collection : Deucalion

466 pages

index

1 illustrations noir et blanc

Format 16 x 24 cm

Prix : 100 €

ISBN 978-2-86589-013-2

ISSN 0760-4335

Auteurs :

Adolphe Reinach, Salomon Reinach, Agnès
Rouveret

Traducteur :

Adolphe Reinach

Ce livre est la réimpression d'un classique
achevé en 1914, publié en 1921, sept ans après
la mort de son auteur, Adolphe Reinach, tué
dès le début de la guerre.

La Peinture ancienne est le premier volet d'un
ouvrage gigantesque qui resta inachevé.
L'auteur souhaitait réunir tous les textes grecs
et latins relatifs à l'art. Seul le rassemblement
des textes concernant la peinture et les
peintres a pu être mené à bien. Mais il s'agit là
d'une entreprise essentielle : on sait le rôle
pilote joué par la peinture dans l'histoire de l'art
antique, collection de chefs-d'œuvre disparus
qui n'ont subsisté qu'à travers des textes, et qui
- peut-être *parce qu'ils* avaient disparu - n'ont
cessé, depuis la Renaissance et jusqu'à nos
jours, d'alimenter l'imaginaire des artistes et
des écrivains.

Livre d'histoire, l'ouvrage de Reinach est
lui-même devenu histoire. Les perspectives
d'aujourd'hui ne sont plus celles de 1914. Il
fallait donc à la fois le mettre à jour, c'est-à-dire
en vérifier une à une les références, contrôler à
l'aide des éditions les plus récentes l'appareil
philologique, donner une bibliographie
nouvelle, mais aussi situer le livre lui-même et
son auteur dans le mouvement des idées et de
la société. Adolphe Reinach, fils d'un homme
politique célèbre, neveu de deux des plus
illustres archéologues de son temps, n'est
certes pas un personnage qui laisse indifférent.
Ce difficile travail de mise au point a été fait par
Agnès Rouveret, archéologue, ancien membre
de l'École française de Rome. Elle enseigne le
latin à l'université de Paris X-Nanterre.

Thomas Crow
La Peinture et son public à Paris au XVIIIe siècle

336 pages
bibliographie, index
126 illustrations noir et blanc
Format 19,5 x 25,5 cm
Prix : 30 €
ISBN 978-2-86589-030-9

Auteur :
Thomas Crow

Traducteur :
André Jacquesson

Le livre de Thomas Crow fait surgir un nouvel acteur dans le débat sur l'art au XVIII^e siècle. Il montre comment se dégage, peu à peu, au sein de *l'assistance* composite du Salon, un *public*, avec ses partis pris et ses exigences, qui pèse de plus en plus sur le cours de la production et qui finit par la régenter. Pour la première fois, le public se révèle un agent décisif de l'histoire de l'art. Un ouvrage qui marque une rupture dans notre manière d'interpréter le XVIII^e siècle.

Né en 1948 à Chicago, Thomas Crow a été le directeur du Getty Research Institute, à Los Angeles entre 2000 et 2007 ; il occupe aujourd'hui la chaire Rosalie Solow d'histoire de l'art moderne à l'institut of Fine Arts de l'université de New York. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont un seul avait jusqu'ici été publié en français : *L'Atelier de David*, Paris, Gallimard, 1997.

André Rouillé
La Photographie en France

549 pages
bibliographie, index
160 illustrations noir et blanc
Format 18 x 23 cm
ISBN 978-2-86589-021-7
puis

Auteur :
André Rouillé

La photographie est l'une des grandes inventions du XIXe siècle. Elle a suscité une multitude d'écrits, dès les premiers tâtonnements de Niépce en 1816. Ces documents écrits sont de toute première importance pour connaître la photographie dans ses dimensions esthétiques, techniques, sociales, économiques et idéologiques ; pour aborder d'un point de vue original la science, l'industrie, la communication, et l'art lui-même qui a été profondément ébranlé par cette « intruse ».

L'ouvrage d'André Rouillé n'est pas une simple juxtaposition de textes, mais une mise en sens des écrits, des propos et des positions. Il rend compte de façon claire et précise des controverses dont la photographie a été l'objet au cours de ces cinquante dernières années. Jamais un tel ensemble de textes fondamentaux, inédits ou inaccessibles, n'avait été établi.

Cet ouvrage est conçu comme un instrument de travail. Il est précédé d'une introduction générale. Les 200 textes, accompagnés de leurs références précises, sont présentés et replacés dans leur contexte.

L'importance des annexes facilite l'étude, la recherche, la découverte :

1 : un glossaire des principaux procédés techniques et un tableau chronologique de leur période d'utilisation

Jean-Christophe Bailly
La Reprise et l'Éveil

Collection : Opus incertum

128 pages

31 illustrations couleur

14 illustrations noir et blanc

Format 13 x 19,5 cm

Prix : 16 €

ISBN 978-2-86589-127-6

ISSN 2497-8698

Auteur :

Jean-Christophe Bailly

Comment agir face au déferlement continu des images ? Comment sauver, dans une image, ce qu'elle-même a retenu ?

Cet essai de Jean-Christophe Bailly, se fondant tout entier sur le travail de l'artiste Jean-Marc Cerino, affronte les questions relatives à l'époque de l'hyper-reproductibilité et nous projette dans cette façon exemplaire qu'a l'artiste stéphanois de *reprandre* les photographies pour les *éveiller*, par la peinture, à leur sens disparu. Puisant dans l'immense réservoir des images naufragées, Jean-Marc Cerino, par cette *reprise*, réinsuffle et intensifie la force qui les habite. La puissance mélancolique à l'œuvre dans ce travail agit aussi comme une relecture critique – sur pièces – de ce que l'Histoire nous a laissé en dépôt et, à travers Jean-Marc Cerino, c'est alors la chance d'une peinture d'histoire entièrement nouvelle.

Georges Didi-Huberman
La Ressemblance informe

Collection : Vues

504 pages

index

107 illustrations noir et blanc

Format 16 x 24 cm

Prix : 32 €

ISBN 978-2-86589-112-2

ISSN 1150-2428

Auteur :

Georges Didi-Huberman

Ce livre est un traité d'esthétique paradoxale. Une esthétique que Georges Didi-Huberman développe à partir de l'analyse minutieuse - textes et images mêlés et confrontés - de *Documents*, la revue d'art que Georges Bataille, avec ses compagnons Michel Leiris, Carl Einstein, Marcel Griaule, et quelques autres, a dirigée en 1929 et 1930. Dans cette revue, Bataille a fait preuve d'une stupéfiante radicalité dans la tentative de dépasser, de « décomposer » comme il disait, les fondements mêmes de l'esthétique classique. Et il le fit autant dans la production théorique de quelques notions explosives que dans la manipulation pratique, concrète, des images qu'il convoquait et montait les unes avec les autres pour mieux éprouver leur efficacité. La rencontre de Bataille avec S. M. Eisenstein, leurs multiples affinités donnent toute la mesure de cette pratique et de cette pensée du montage. L'esthétique qui s'y fait jour est paradoxale en ce qu'elle déplace les problèmes traditionnels du « goût » vers ceux du désir, de la « beauté » vers ceux de l'intensité, et de la « forme » vers ceux de l'informe. Mais l'informe n'est pas refus de la forme.

Ce livre est donc traversé de ressemblances cruelles et informes, de ressemblances déchirantes et déchirées. Il tente néanmoins, au-delà des lectures « empathiques » dont Bataille a fait souvent l'objet, de dégager une leçon de méthode pour l'histoire de l'art et pour l'esthétique d'aujourd'hui : la conjonction d'une pensée transgressive et d'une pensée déjà structurale, la conjonction des avant-gardes artistiques (peinture, sculpture, cinéma, photographie) et des sciences humaines (archéologie, histoire, ethnologie, psychanalyse). Tout cela fait de *Documents* un véritable moment clef dans notre pensée moderne de l'image: un moment de gai savoir visuel dont nous devons, aujourd'hui plus que jamais, méditer la généreuse leçon.

Dans cette réédition l'auteur revient, dans une longue postface, sur le débat théorique suscité par la notion d'« informe », ainsi que sur les problèmes posés et les possibilités offertes par ce qu'on nomme encore la « critique d'art ».

Éditions Macula

Moses I. Finley
La Sicile antique

Collection : Deucalion

224 pages
bibliographie, index
9 illustrations noir et blanc
Format 16 x 24 cm
Prix : 30.5 €
ISBN 978-2-86589-015-6
puis

Auteur :
Moses I. Finley

Traducteur :
Jeannie Carlier

Voici le dixième ouvrage de Moses I. Finley traduit en français - le premier à traiter non d'un thème (comme l'économie), ni d'une époque (comme le monde homérique), mais d'une région.

C'est que la Sicile, entre les deux ailes de la Méditerranée, n'est pas n'importe quelle région. Elle fut à la fois un lieu d'échanges et un lieu de violences, avec ses massacres, ses déplacements de populations, ses villes rasées. Des Sicanes aux Espagnols, on ne compte plus ceux qui s'y sont installés, bouleversant de fond en comble paysages urbains et ruraux.

Ce livre raconte l'histoire de la Sicile antique - de la préhistoire à l'invasion arabe. Pendant cette période, l'île a été un extraordinaire laboratoire politique. C'est en Sicile que la cité a pu construire les formes les plus pures de son espace. Mais nulle part aussi, la cité n'a plus complètement échoué, nulle part la tyrannie - celle de Gélon, de Denys l'Ancien, d'Agathocle - n'a été plus fermement installée.

Terre de conflits internes, la Sicile a aussi été, et avec la même violence, un lieu d'affrontements entre cultures. En Grèce, les guerres médiques ont duré moins d'un demi-siècle, alors que l'affrontement des Grecs et des Carthaginois en Sicile a été pluriséculaire.

Espace monumental que parcourt aujourd'hui le voyageur émerveillé, la Sicile est une terre d'histoire que Finley aidera chacun à parcourir.

Walter Burkert
*La Tradition orientale dans la
culture grecque*

Collection : Argô

152 pages
bibliographie, index
Format 13,5 x 20,5 cm
Prix : 15 €
ISBN 978-2-86589-036-1
ISSN 1271-9536

Auteur :
Walter Burkert

Traducteur :
Bernadette Leclercq-Neveu

Quatre essais composent cet ouvrage :
- le premier, « Traits orientalisants chez Homère », aborde nombre de points communs entre Homère et des textes orientaux - égyptiens, mais surtout babyloniens - et montre ce que l'étude des sources orientales peut apporter à la compréhension des plus anciennes épopées grecques ;

- le deuxième, « Cosmogonies grecques et orientales », confronte les constructions des philosophes présocratiques à leurs prototypes orientaux ;

- le troisième, « L'Orphisme redécouvert », fait le point sur les progrès de notre connaissance de l'orphisme grâce aux dernières lectures du papyrus de Derveni - encore partiellement inédit - et aux récentes découvertes de lamelles et plaques qu'on peut qualifier d'« orphiques », aussi bien en Thessalie qu'en Crète ou en Italie méridionale. Les spéculations qu'on y découvre nous amènent à prendre en considération l'arrière-plan multiculturel auquel contribuent l'Asie Mineure, l'Égypte et le monde iranien ;

- le quatrième, intitulé « L'Avènement des mages », porte sur la composante iranienne de cet arrière-plan multiculturel. L'apparition du mot « mage » dans la sixième colonne du papyrus de Derveni fournit l'occasion de montrer comment des doctrines et pratiques iraniennes ont pu influencer certains courants religieux et philosophiques grecs.

Savant de renommée internationale, Walter Burkert, né en 1931, a enseigné la philosophie classique; il est depuis 1996 professeur émérite d'histoire des religions et de philosophie grecque à l'université de Zurich. Il est considéré comme l'un des meilleurs spécialistes mondiaux des mythes et des religions de l'Antiquité.

Howard Hibbard

Le Bernin

Collection : Architecture

260 pages

bibliographie, index

127 illustrations noir et blanc

Format 13,5 x 20,5 cm

Prix : 25.35 €

ISBN 978-2-86589-011-8

ISSN 0291-400X

puis

Auteur :

Howard Hibbard

Traducteur :

Françoise Stoullig-Marin

Le Bernin est, dans l'histoire de l'art, le premier architecte dont l'importance ne peut se comprendre qu'à bien saisir le travail parallèle du sculpteur - le plus grand du siècle. Sculpture et architecture opèrent ici pour une même fin : l'investissement passionné du spectateur en tant qu'enjeu et moteur de l'œuvre.

L'art baroque qui s'invente dans l'éclair blanc de l'Apollon et Daphné ou dans l'extase convulsive de la Sainte Thérèse se dilate bientôt à l'échelle d'une ville et d'une foi avec la colonnade de la place Saint-Pierre, le Baldaquin et la Cathedra.

Intime d'Urbain VIII, disciple des jésuites, porté, exalté par l'esprit de la Contre-Réforme, le Bernin donne à celle-ci ses monuments les plus fastueux.

Howard Hibbard (1928-1984) était professeur d'histoire de l'art à l'université Columbia. Il a publié de nombreux travaux sur l'art italien des XVIe et XVIIe siècles - notamment Carlo Maderna and Roman architecture, 1580-1630 (1972), Michelangelo (1975) et Caravaggio (1983).

Jane Giles, Serge Daney,
Edmund White, Philippe-Alain
Michaud, Jean Genet, Albert
Dichy, Nico Papatakis, Frédéric
Charpentier
Le Cinéma de Jean Genet

Collection : Cinéma

160 pages
bibliographie
56 illustrations noir et blanc
Format 18 x 23 cm
Prix : 25 €
ISBN 978-2-86589-043-9

Auteurs :
Jane Giles, Serge Daney, Edmund White,
Philippe-Alain Michaud, Jean Genet, Albert
Dichy, Nico Papatakis, Frédéric Charpentier

Traducteur :
Françoise Michaud

Jean Genet n'est pas seulement le plus grand prosateur français de l'après-guerre, l'héritier pervers de Chateaubriand et de Rimbaud, l'homme qui imposa la mythologie des assassins enchanteurs, des grands macs inflexibles et des divines.

Cinéaste - mais aussi scénariste, théoricien - Genet a produit une œuvre rare, provocante, clandestine qui émerge peu à peu depuis sa mort en 1986 : « Il est étrange de constater, écrit Edmund White dans la préface, que Genet a pensé au cinéma tout au long de sa carrière d'écrivain. Il a écrit plus de pages de scénarios que de toute autre littérature. »

À lire l'ouvrage de Jane Giles, on s'apercevra que le cinéma, première culture de Genet adolescent, est au cœur de ses procédures d'écrivain, et que quantité de constructions dans Notre-Dame-des-Fleurs ou Miracle de la rose - montages alternés, flash-backs, détails - en sont issues.

Pour Edmund White, « Un Chant d'amour, le seul film écrit et réalisé par Genet, dévoile sous leur forme pure les techniques qu'il a utilisées dans ses romans et ses pièces de théâtre. »

Jane Giles, née en 1964, près de Londres, a soutenu en 1986 sa thèse à l'université de Kent sur « Le cinéma de Jean Genet » et a publié, en 1991, sous le même titre, un livre au B.F.I. (British Film Institute). Outre un préambule de Serge Daney, cet ouvrage comporte une préface d'Edmund White, des entretiens avec Edmund White, Albert Dichy et Nico Papatakis, ainsi qu'une étude de Philippe-Alain Michaud.

Georges Dumézil, Bernadette
Leclercq-Neveu
Le Crime des Lemniennes

Collection : Argô

176 pages
bibliographie, index
6 illustrations noir et blanc
Format 13,5 x 20,5 cm
Prix : 15 €
ISBN 978-2-86589-059-0
ISSN 1271-9536

Auteurs :
Georges Dumézil, Bernadette Leclercq-Neveu

Ce livre raconte un crime abominable, dont l'écho revient périodiquement dans la littérature de l'Antiquité : l'extermination de toute la population masculine de l'île de Lemnos par des femmes délaissées, outragées. C'est ce récit mythique dont Georges Dumézil a entrepris l'étude, en 1924, cherchant à mettre en parallèle les faits légendaires racontés par les poètes et les éléments du rituel lemnien sur lesquels plusieurs auteurs anciens, notamment Philostrate, nous ont laissé des témoignages. Cela le conduit à scruter divers points que les interprètes précédents avaient négligés : le rôle central du feu dans cette île dont Héphaïstos et les Cabires sont les protecteurs ; le motif surprenant de la « mauvaise odeur » des femmes victimes du courroux d'Aphrodite ; le travestissement du roi Thoas qui seul sera sauvé.

Dumézil a écrit là des pages magistrales. En comparant les diverses versions du crime lemnien, en le rapprochant d'autres massacres non moins légendaires, il apporte la preuve que, dans les études mythologiques, seule la comparaison est féconde et permet de sortir des impasses où mène l'exégèse des récits pris isolément.

Georges Dumézil (1898-1986) s'est orienté très tôt vers des travaux de recherche comparative entre les diverses mythologies indo-européennes. La réédition de trois écrits majeurs, réunis en un seul volume (*Mythe et épopée*, Paris, Gallimard, Quarto, 1995) est venue consacrer le rôle déterminant de cet immense savant dans les études mythologiques du XXe siècle.

Georges Didi-Huberman
Le Cube et le visage

Ce livre constitue la première monographie entreprise à propos de la sculpture la plus étrange, la plus atypique, de Giacometti : il s'agit du Cube, considéré comme le seul objet « abstrait » de l'artiste. Inexplicable à ce titre dans une œuvre vouée, paraît-il, à la « recherche de la réalité ».

Collection : Vues

244 pages

index

83 illustrations noir et blanc

Format 18 x 23 cm

Prix : 30 €

ISBN 978-2-86589-040-8

ISSN 1150-2428

Auteur :

Georges Didi-Huberman

Ernst Kitzinger, Philippe-Alain
Michaud
*Le Culte des images avant
l'iconoclasme (IVe-VIIe siècles)*

Collection : La littérature artistique

244 pages

Format 13 x 19,5 cm

Prix : 18 €

ISBN 978-2-86589-044-6

ISSN 1159-4632

Auteurs :

Ernst Kitzinger, Philippe-Alain Michaud

Traducteur :

Philippe-Alain Michaud

Le Culte des images avant l'iconoclasme, paru en 1954 dans les prestigieux *Dumbarton Oaks Papers*, n'avait encore jamais été traduit en français, alors que ce texte fondateur donna l'impulsion à bon nombre de travaux portant sur le sujet. Ernst Kitzinger s'appuie sur les écrits de l'époque byzantine pour saisir l'évolution de l'imagerie chrétienne et pour montrer comment, après les reliques des saints, les images vont elles aussi être considérées comme des objets sacrés. Il y est question de la vertu curative de petits fragments d'une fresque qui représente des saints, à condition d'en avaler une décoction, ou encore d'une icône produisant une rosée qui soigne les bubons et rend la santé. Nombreux aussi sont les textes mentionnant les images « acheiropoïètes » (non faites de la main de l'homme), comme dans le cas des « impressions » du corps du Christ sur des draps de lin ou sur la colonne d'une église, qui toutes suscitent une grande ferveur parmi les croyants.

En complément de l'article a été ajouté un florilège de 43 extraits de textes de la période byzantine, que Ernst Kitzinger cite dans sa démonstration, pour la plupart peu accessibles ou non traduits. Cette édition française complétée d'une mise à jour bibliographique de Stephen Gero, spécialiste de l'iconoclasme et Professeur à l'Université de Tübingen, a été traduite de l'anglais et du grec par Philippe-Alain Michaud. Ce dernier est aussi l'auteur de la postface « L'adoration des surfaces », dans laquelle il témoigne de l'actualité de ce texte érudit qui entre en résonance avec les nouveaux régimes d'images générés par la révolution numérique.

Ernst Kitzinger (1912-2003) fut historien de l'art, spécialiste de l'Antiquité tardive, du Moyen Âge et de l'époque byzantine, professeur d'art et d'archéologie byzantins à Dumbarton Oaks, dont il a fait un centre internationalement renommé en matière d'études byzantines.

Erich Auerbach, Diane Meur
Le Culte des passions

Collection : Argô

192 pages

index

5 illustrations noir et blanc

Format 13,5 x 20,5 cm

Prix : 20 €

ISBN 978-2-86589-062-0

ISSN 1271-9536

Auteurs :

Erich Auerbach, Diane Meur

Traducteur :

Diane Meur

Descartes ? « Il construit la sphère de la liberté humaine non pas en Dieu mais contre Dieu. »
Pascal ? « Il greffe sur l'augustinisme la doctrine de la raison d'État et parvient ainsi au paradoxe de la force pure et mauvaise à laquelle il faut docilement obéir »

La tragédie classique ? « C'est l'expression la plus parfaite de cette déchristianisation [...] ; elle crée un monde nouveau de la vie sublime, indépendant de toute pensée chrétienne. »

Sécularisation, recherche d'une morale autonome, loin des préceptes de la religion : tel est le mouvement qu'Auerbach repère tout au long du XVIIe siècle, à la fois du côté des productions intellectuelles et du côté des comportements sociaux.

Il examine tour à tour le statut de l'«honnête homme» que Molière met en scène, la fureur des héroïnes raciniennes, et montre comment la langue des mystiques a engendré la rhétorique de l'amour-passion.

Il décrit les lieux de la vie artistique où se mêlent et s'affrontent, à Paris, les classes sociales ; il étudie les origines familiales des élites intellectuelles, analyse les mutations du parterre au théâtre et le glissement progressif de la bourgeoisie productive vers les mirages et les colifichets de la « société », vers les comforts de la rente.

Qu'il réfléchisse sur « la théorie politique de Pascal », sur « la cour et la ville » ou sur l'évolution sémantique du mot « passion », l'auteur de *Mimésis* déploie comme à l'accoutumée, dans ces essais, une érudition prodigieuse, en même temps qu'il révèle un XVIIe siècle tout tendu vers de nouvelles raisons d'être.

Erich Auerbach (1892-1957) s'inscrit dans la grande tradition des études romanes européennes, aux côtés de Leo Spitzer et d'Ernst Robert Curtius. Professeur de philologie à l'université de Marburg, destitué par les nazis en 1935, il se réfugie en Turquie où il écrit *Mimésis, la représentation de la réalité dans la littérature occidentale* (Gallimard, 1968) - avant de poursuivre sa carrière universitaire aux États-Unis, de 1947 à 1957.

Jean-Claude Lebensztejn,
Yve-Alain Bois
Le Dossier Pontormo

111 pages
46 illustrations noir et blanc
puis

Auteurs :
Jean-Claude Lebensztejn, Yve-Alain Bois

Traducteur :
Jean-Claude Lebensztejn

Excentrique, intense, précieuse, poignante, l'œuvre de Pontormo (1493-1557) est la source du premier maniérisme toscan. Reprise critique et débordement de la Renaissance classique, elle se trace une voie solitaire, dans une confrontation permanente avec le travail contemporain de Michel-Ange, tranchant toujours davantage par son étrangeté mélancolique sur l'évolution du maniérisme de Cour (Bronzino est son élève).

La pièce maîtresse de ce dossier est le *Journal*, déchiffré, annoté et traduit par Jean-Claude Lebensztejn à partir du manuscrit autographe. Cette édition bilingue a été publiée pour la première fois en 1979 dans le double numéro 5/6 de la revue *Macula*, le « dossier Pontormo » contient un texte d'Alessandro Parronchi, *Note sur l'agnosticisme de Pontormo* et une étude d'Yve-Alain Bois, *Pontormo dessinateur*.

Jorge Zalamea, Patrick Deville
Le grand Burundun-Burunda est mort | *El gran Burundún-Burundá ha muerto*

Collection : Patte d'oie

132 pages
Format 13 x 19,5 cm
Prix : 14 €
ISBN 978-2-86589-113-9
ISSN 2276-3732

Auteurs :
Jorge Zalamea, Patrick Deville

Traducteurs :
Fabienne Bradu, Véronique Yersin

Édition bilingue français-espagnol

« C'est un poème culte, l'un de ces bijoux presque secrets, de ces curiosités qu'on se refille sous le manteau entre zélotes d'une « étrange confrérie » ». Patrick Deville résume en ces quelques mots l'aura mystérieuse de ce texte, inventaire des suppôts de la tyrannie réunis là, sous la plume de Jorge Zalamea et sur la plus longue et la plus large avenue du monde, pour le dernier voyage du Grand Burundun-Burunda, celui dont la volonté les a tous réduits au mutisme.

Jorge Zalamea (1905-1969), journaliste, écrivain, traducteur et critique théâtral colombien quitte Bogota en 1951 pour raisons politiques et écrit *Le grand Burundun-Burunda est mort* un an plus tard, depuis son exil de Buenos Aires. Pleinement universel, ce texte que l'auteur qualifie de forme hybride du récit, entre poème et pamphlet, nous rappelle l'incroyable richesse de la langue et la valeur essentielle des mots. Il n'est pas étonnant que Zalamea souhaitât qu'il fût déclamé plutôt que lu.

Hervé Joubert-Laurencin

Le Grand Chant. Pasolini poète et cinéaste

864 pages
bibliographie, chronologie, filmographie, index
51 illustrations couleur
36 illustrations noir et blanc
Format 16 x 24 cm
Prix : 49 €
ISBN 978-2-86589-139-9

Auteur :
Hervé Joubert-Laurencin

Pier Paolo Pasolini (1922-1975) a marqué l'histoire de la littérature et du cinéma. De ses brûlants poèmes en dialecte frioulan à la littérature engagée des *Cendres de Gramsci* ou des *Écrits corsaires* ; de *L'Évangile selon saint Matthieu* à *Théorème* et *Salò ou les 120 Journées de Sodome* sorti quelques jours après son assassinat, sa trajectoire fut dense, multiple, de plus en plus radicale. Jamais tortueuse.

Hervé Joubert-Laurencin, l'un des plus grands spécialistes de la vie et de l'œuvre de Pasolini, offre ici sa monographie la plus informée sur le poète et le cinéaste ainsi que le récit inspiré d'une splendide expérience vitale, d'une hérésie majeure. Après une chronique très complète de l'œuvre littéraire de Pasolini jusqu'à 1960 – première en date en langue française – qui brosse le portrait d'un jeune poète artiste de tous les arts, l'ouvrage fait découvrir, à partir d'archives inédites, un travail de scénariste prolifique en très grande partie inconnu et qui prélude à son œuvre de cinéaste, entamée à quarante ans. Il dessine ensuite une œuvre cinématographique traversée par la littérature tout autant qu'une œuvre littéraire traversée par le cinéma. Dans l'espoir d'en faire entendre le chant : le Grand Chant de Pasolini.

Professeur d'esthétique et d'histoire du cinéma à l'université Paris Nanterre, Hervé Joubert-Laurencin est notamment spécialiste de l'œuvre de Pier Paolo Pasolini, dont il a aussi traduit de nombreux textes. Aux Éditions Macula, ont été publiés sous sa direction *Accattone de Pier Paolo Pasolini. Scénario et dossier* (2015) et *André Bazin, Écrits complets* (2018).

Mary Carruthers, Diane Meur
Le Livre de la mémoire

Collection : Argô

464 pages

bibliographie, index

33 illustrations noir et blanc

Format 16 x 24 cm

Prix : 30.5 €

ISBN 978-2-86589-069-9

ISSN 1271-9536

puis

Auteurs :

Mary Carruthers, Diane Meur

Traducteur :

Diane Meur

Pour Mary Carruthers, qui traite de la transmission du savoir au Moyen Âge, le point de départ n'est ni le livre, ni l'image mais, *en amont*, la mémoire en tant que scène originelle où s'accumule l'archive et où, par divers protocoles précisément réglés, s'inventent les pensées nouvelles.

Dans l'immense tissu conjonctif de la mémoire médiévale circulent, épars, des textes - d'Aristote à Quintilien, d'Augustin à Thomas d'Aquin, des Psaumes à Chaucer. Les auteurs les confrontent, les rassemblent, les « rapiècent » *in abstracto*, avant de les coucher sur le vélin des manuscrits, selon des procédures parfois étrangement proches de nos manipulations informatiques.

Or, voici que le livre, à son tour, réactive l'appareil mnémonique, pointe dans la marge l'argument décisif (*notae, tituli*), accole texte et glose, suscite de nouveaux montages spéculatifs par l'efficacité de la mise en page : « Le livre, écrit l'auteur, à la fois résulte de la mémoire et l'alimente. »

Médiéviste, spécialiste renommée des arts de la mémoire, Mary Carruthers est doyenne de la faculté des lettres, des arts et des sciences de l'université de New York. Elle a publié plusieurs ouvrages dont le dernier, *Machina memorialis*, a paru en 2002 chez Gallimard. *Le Livre de la mémoire* a été réimprimé huit fois en langue anglaise depuis 1992.

Laurent Olivier, Mireille Séguy
Le passé est un événement

Collection : Anamnèses.
Médiéval/Contemporain

156 pages
16 illustrations noir et blanc
Format 13 x 19,5 cm
Prix : 16 €
ISBN 978-2-86589-142-9
ISSN 2740-8094

Auteurs :
Laurent Olivier, Mireille Séguy

Pour quelles raisons s'intéresser à des époques révolues, et dans quel but ? Quel sens le passé peut-il prendre pour le présent à partir duquel nous le percevons ? Passé et présent sont-ils séparables l'un de l'autre et occupent-ils vraiment une place fixe dans le temps ?

À partir de ces questions, qui ont affaire avec la temporalité de la mémoire, deux approches différentes du passé lointain entrent en dialogue : celle d'un archéologue et celle d'une spécialiste de littérature médiévale. Tous deux s'ouvrent aux surprises des correspondances inattendues, et apparaît soudain, sous nos yeux, la manière même dont le passé se manifeste : en faisant événement dans le monde où nous vivons.

Laurent Olivier est Conservateur général du Patrimoine, chargé des collections d'archéologie celtique et gauloise au Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye.

Mireille Séguy est Professeure de littérature du Moyen Âge à l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3.

Rosalind Krauss, Hubert
Damisch
Le Photographique

276 pages
index
65 illustrations noir et blanc
Format 16 x 24 cm
Prix : 26 €
ISBN 978-2-86589-027-9

Auteurs :
Rosalind Krauss, Hubert Damisch

Traducteurs :
Marc Bloch, Ann Hindry

Rosalind Krauss est non seulement l'une des figures les plus considérables de l'histoire et de la critique de l'art moderne en Amérique, mais celle dont les préoccupations devraient rencontrer le plus d'échos en France. Rompue à la tradition de formalisme américain, elle s'en dégagea, sans jamais en renier les acquis critiques, pour fonder en 1976 la revue *October*, rapidement devenu l'organe essentiel d'un dialogue transatlantique. De fait, son œuvre critique fournit l'exemple même d'un dialogisme en acte, soit qu'elle réarticule un champ donné en y faisant travailler des concepts hétérogènes, soit qu'elle change tout simplement de champ pour y tester l'efficacité ou la précarité de méthodes éprouvées en histoire de l'art.

Issue de la critique des arts plastiques, Rosalind Krauss s'attaque ici à la photographie : devenue modèle théorique et grille de lecture, celle-ci s'abolit en tant que domaine empirique. À l'heure où l'anti-théorie domine, ce livre apporte la preuve qu'il n'est pas de meilleur instrument que conceptuel pour aborder la radicale diversité du photographique.

Historienne de l'art, Rosalind Krauss enseigne à l'université de Columbia, à New York. En 1976, elle fonde la revue *October* avec Annette Michelson.

Leo Steinberg

Le Retour de Rodin

96 pages
100 illustrations noir et blanc
Format 21 x 29,5 cm
Prix : 25 €
ISBN 978-2-86589-029-3

Auteur :
Leo Steinberg

Traducteur :
Michelle Tran Van Khai

Jusqu'au milieu des années cinquante, l'œuvre de Rodin était surannée pour un regard moderne. On ne connaissait presque de lui que ses marbres sirupeux. Or voici qu'un livre américain a transformé le regard qu'on portait sur le célèbre sculpteur français. Avec Steinberg, le retour que Rodin effectue dans le giron de la modernité est définitif. Oubliez les marbres, commence-t-il par dire : la plupart ne sont même pas de la main du sculpteur mais taillés par des artisans à sa solde, certains même sont posthumes. Laissez de côté la production sentimentale de Rodin entrepreneur, la partie visible et commerciale de l'iceberg, et regardez le sculpteur au travail. Fragmentation et multiplication, combinaison et inversion, distorsion et déplacement : Rodin est un structuraliste avant la lettre, décomposant et recomposant les membra disjecta du corps humain comme autant d'éléments propres au langage de la sculpture. De ce que l'on considérait jusqu'alors comme le point terminal et grandiose de l'histoire de la sculpture du dix-neuvième siècle, Steinberg fait ce qui ouvre celle de notre temps : Rodin redevient notre contemporain.

Leo Steinberg (1920-2011) a réalisé de nombreuses études sur Filippo Lippi, Mantegna, Léonard, Michel-Ange, Pontormo, Le Guerchin, Jan Steen, Vélasquez et Picasso. Outre *La Sexualité du Christ dans l'art de la Renaissance et son refoulement moderne*, traduit en français en 1987 (Gallimard), ses publications comptent une anthologie d'essais sur l'art contemporain (*Other Criteria*, 1972), une analyse des dernières œuvres picturales de Michel-Ange (1975) et du symbolisme trinitaire de Borromini (1977).

Aby Warburg, Benedetta Cestelli
Guidi, Fritz Saxl, Joseph Leo
Koerner
Le Rituel du Serpent

Collection : La littérature artistique

188 pages

index

114 illustrations noir et blanc

Format 16 x 24 cm

Prix : 25 €

ISBN 978-2-86589-686-8

ISSN 1159-4632

Auteurs :

Aby Warburg, Benedetta Cestelli Guidi, Fritz
Saxl, Joseph Leo Koerner

Traducteurs :

Diane H. Bodart, Philip Guiton, Sibylle Muller

Il se pourrait que *Le Rituel du Serpent* soit la meilleure introduction à l'œuvre profonde et singulière d'Aby Warburg (1866 – 1929), le chemin le plus direct pour atteindre le cœur de sa pensée.

Entreprise à vingt-neuf ans, son équipée chez les Hopis nous apparaît comme l'expression spatialisée d'un désir incoercible d'échapper aux confinements, aux conditionnements de son milieu et de sa discipline académique : « J'étais sincèrement dégoûté de l'histoire de l'art esthétisante. » Pour ce spécialiste déjà réputé du Quattrocento, attentif à la grande voix impérieuse de Nietzsche, « la contemplation formelle de l'image » ne pouvait engendrer que « des bavardages stériles ». Warburg passera cinq mois en Amérique. Il observe, dessine, photographie les rituels indiens. Rentré à Hambourg, il organise trois projections dans des photo-clubs. Puis plus rien. Silence. Il reprend sa vie de chercheur, publie des essais qui feront date. L'épisode indien est oublié, refoulé.

Mais voici qu'en 1923, vingt-sept ans après son enquête chez les Hopis, Warburg, interné dans la clinique psychiatrique de Ludwig Binswanger, à Kreuzlingen, pour de graves troubles mentaux accentués par la guerre, demande avec insistance à prononcer une conférence. Alors resurgissent devant soignants et malades tous les détails du voyage américain : danses, sanctuaires, parures, gestes, habitats, dessins, rencontres ; mais aussi la chaîne d'associations qui, sur le thème ambivalent du serpent – cruel avec Laocoon, bénéfique avec Asclépios, séducteur et mortifère avec les nymphes serpentes de Botticelli ou de Ghirlandaio –, n'a cessé d'entraîner Warburg d'une Antiquité millénaire jusqu'aux pratiques cérémonielles des « primitifs » (et vice versa).

Introduit par l'historien de l'art Joseph L. Koerner, *Le Rituel du Serpent* s'accompagne du journal tenu par Warburg aux États-Unis, d'un texte de son élève et successeur Fritz Saxl et d'un essai de Benedetta Cestelli Guidi.

Olivier Lugon

Le Style documentaire

Collection : Le Champ de l'image

440 pages

bibliographie, index

114 illustrations noir et blanc

Format 16 x 24 cm

Prix : 30.5 €

ISBN 978-2-86589-065-1

ISSN 1631-4239

Auteur :

Olivier Lugon

August Sander (1876-1964), Walker Evans (1903-1975) : ils ont produit quelques-unes des icônes du XX^e siècle tout en prétendant n'y être pour rien. Le « style documentaire » (la formule est d'Evans, 1935) relève du paradoxe. Par quel miracle ces photographes qui présentent leurs œuvres comme des duplications du monde, de purs reflets, qui assurent que c'est le motif qui fait la photo, que c'est le modèle qui dicte l'image, par quel miracle ces réductionnistes, ces objectivistes ont-ils non seulement engendré une suite infinie de disciples, mais aussi fourni les témoignages les plus durables sur l'Allemagne de Weimar (Sander) et sur l'Amérique de la Dépression (Evans) ?

Olivier Lugon a consacré plusieurs années au « style documentaire », tant aux Etats-Unis qu'en Allemagne. Il a travaillé à Berlin et à Cologne (en particulier sur le fonds Sander), dépouillé à Washington les archives de la FSA (Farm Security Administration), interrogé les survivants. Il a lu les périodiques, les correspondances, les catalogues, les livres de l'entre-deux-guerres. Il a rassemblé une masse d'informations sans équivalent. Le paradoxe du « style documentaire » ne pouvait s'éclairer que par le contexte institutionnel, esthétique et politique de la période. Il fallait reprendre de fond en comble l'histoire de la photographie entre 1920 et 1945. Olivier Lugon nous décrit le rôle et l'accrochage des grandes expositions internationales en Allemagne, l'activité des premières galeries, les fluctuations de la FSA pendant le New Deal, les rapports de Sander avec le groupe des Artistes progressistes de Cologne.

Né en 1962, professeur à l'université de Lausanne (section d'histoire et esthétique du cinéma), Olivier Lugon a publié *La Photographie en Allemagne, anthologie de textes (1919-1939)* aux éditions Jacqueline Chambon (1997) et, avec Laurent Guido, *Fixe/animé – Croisements de la photographie et du cinéma au XX^e siècle* aux éditions L'Âge d'Homme (2010). Il vit à Lausanne et à Berlin.

Ernst Kris, Patricia Falguières,
Ernst Gombrich
Le Style rustique

Collection : La littérature artistique

296 pages
bibliographie, index
160 illustrations noir et blanc
Format 16 x 24 cm
Prix : 20 €
ISBN 978-2-86589-055-2
ISSN 1159-4632

Auteurs :
Ernst Gombrich, Ernst Kris, Patricia Falguières

Traducteurs :
Christophe Jouanlanne, Ginette Morel

Maniérisme : le terme a moins d'un siècle, c'est une invention de l'École de Vienne. Il a désigné tour à tour, chez les historiens d'art, le pathos (Rosso, Pontormo, Greco), le luxe, l'ostentation décorative (Primaticcio, Salviati), le néoplatonisme (Zuccari)...

En 1926, le jeune Ernst Kris entreprend de réinventer ce concept : il place au cœur du maniérisme les notions de naturalisme et d'investigation scientifique. L'art du XVI^e siècle devient l'une des modalités de la saisie intellectuelle du monde. L'enquête prime la visée esthétique. L'atelier - avec ses pratiques empiriques - est désormais le lieu privilégié où convergent l'art, la technique, la science, la nature. Artisans de génie, inventeurs infatigables, Jamnitzer, Hoefnagel, Palissy sont les héros de Kris.

Ce texte pionnier de Kris, qui n'était disponible dans aucune langue depuis trois quarts de siècle, est suivi d'un essai de Patricia Falguières qui met en perspective le matérialisme krisien. Elle étudie le destin du « menu fretin de l'art » - de ce peuple d'insectes et d'animaux multipliés à l'infini par le moulage et la copie. Plus qu'à la nature, quantité de ces objets, de ces dessins, empruntent à d'autres dessins, d'autres objets, dans une ronde sans fin de signes et de formes qui font du XVI^e siècle le siècle de la prolifération internationale des images.

Ernst Kris (1900-1957) a publié deux études sur le sculpteur Franz Xaver Messerschmidt (1932), ainsi que deux ouvrages, *L'Image de l'artiste* (avec Otto Kurz), trad. française 1988 ; et *Psychanalyse de l'art*, trad. française 1978.

Julius von Schlosser, Patricia Falguières
Les Cabinets d'art et de merveilles de la Renaissance tardive

Collection : La littérature artistique

372 pages

index

115 illustrations noir et blanc

Format 16 x 24 cm

Prix : 31 €

ISBN 978-2-86589-073-6

ISSN 1159-4632

Auteurs :

Julius von Schlosser, Patricia Falguières

Traducteur :

Lucie Marignac

En 1908, au moment où paraît à Leipzig *Les Cabinets d'art et de merveilles de la Renaissance tardive*. Une contribution à l'histoire du collectionnisme, Julius von Schlosser n'a pas encore accepté la chaire d'histoire de l'art de Vienne, ce qu'il fera en 1922. Conservateur au *Kunsthistorisches Museum* de Vienne entre 1889 et 1922, c'est en homme de musée – au contact direct des objets – qu'il rédige ce livre.

Schlosser retrace la genèse de ces chambres de merveilles pour s'acheminer vers les formes modernes auxquelles elles ont abouti, les musées. De façon inattendue, il débute son étude avec les tatouages et autres ornements corporels : comme il le dit, « l'homme primitif se déplace avec sa propre collection de trésors partout où il va ». Initié aux notions de collection et de possession, le lecteur assiste au passage de la collection personnelle, réservée à l'espace privé, à une collection qui s'ouvre au public.

Le lecteur suit Schlosser dans ses pérégrinations européennes, alors qu'il passe en revue les différentes façons de montrer l'art, de la Grèce antique au début du XXe siècle européen. C'est avec une jouissance et une gourmandise évidentes qu'il révèle à nos yeux émerveillés des objets parfois mystérieux, parfois prodigieux, certains d'une finesse inégalée, que les collectionneurs d'alors se disputent. Luxueux, inutiles, dérisoires ou macabres – *Passion* sculptée dans un noyau de pêche, portraits des nains de cour, chefs-d'œuvre d'ivoire tourné, etc. – c'est toute une société d'objets disponibles à la fantasmagorie qui surgit.

La préface de Patricia Falguières replace ce texte fondamental dans son contexte historique et artistique. Puis sa postface en brosse les derniers traits et établit le lien entre ces chambres de merveilles et notre conception actuelle de l'exposition.

Ce texte est publié en français pour la première fois.

Jean-Martin Charcot, Paul
Richer, Pierre Fédida, Georges
Didi-Huberman
Les Démoniaques dans l'art

Collection : Scènes

220 pages
bibliographie, index
120 illustrations noir et blanc
Format 22 x 27 cm
ISBN 978-2-86589-012-5
puis

Auteurs :
Jean-Martin Charcot, Paul Richer, Pierre
Fédida, Georges Didi-Huberman

Charcot n'a pas seulement ouvert la voie à la psychanalyse freudienne par le biais de l'hypnose et de la clinique. Il a aussi interprété des tableaux, élaboré une esthétique.

Les Démoniaques dans l'art, publié en 1887 - jamais réédité, introuvable aujourd'hui - constitue le tout premier ouvrage où l'histoire de l'art a été scrutée par l'œil d'un médecin des névroses. C'est dans les grandes scènes de possession démoniaque et de guérisons miraculeuses - peintes par Andrea del Sarto, Raphaël, Rubens et bien d'autres - que Charcot a retrouvé la *forme* même de l'hystérie, quelquefois dans sa plus fine précision clinique.

Mais à travers ce regard nouveau porté sur les images, Charcot propose en même temps une interprétation pathologique des phénomènes de la possession, de l'extase, du miracle. *La Foi qui guérit* (1892), considéré comme le « testament philosophique » de Charcot, esquisse une véritable théorie du miracle thérapeutique - question qui n'a rien perdu de son actualité, tant dans la sphère religieuse que dans la sphère médicale.

Denys Riout, Armand Silvestre,
Philippe Burty, Jules-Antoine
Castagnary, Ernest Chesneau,
Jules Claretie, Stéphane
Mallarmé, Félix Fénéon
*Les Écrivains devant
l'impressionnisme*

Collection : Littérature

448 pages
bibliographie, index
23 illustrations noir et blanc
Format 13,5 x 20,5 cm
ISBN 978-2-86589-025-5
puis

Auteurs :

Denys Riout, Armand Silvestre, Philippe Burty,
Jules-Antoine Castagnary, Ernest Chesneau,
Jules Claretie, Stéphane Mallarmé, Félix
Fénéon

Traducteur :

Philippe Verdier

Commodément rassemblés pour la première fois en volume, voici les textes fondamentaux des écrivains confrontés à la révolution impressionniste.

Dans la fraîcheur du premier regard, nous voyons Mallarmé et Zola plaidant, chacun à sa manière, pour Manet, ou bien Huysmans et Fénéon décrivant, dans des pages très travaillées, les femmes au tub de Degas.

Deux tendances - sinon deux générations - s'affrontent ici, qui proposent deux conceptions, deux lectures. Rien de commun entre les exigences d'un Duranty (il veut « enlever la cloison qui sépare l'atelier de la vie commune ») et les préoccupations formelles d'un Duret pour qui le sujet n'est qu'un « accessoire » devant céder la place à la « valeur intrinsèque de la peinture en soi ». Et tandis que pour Castagnary l'impressionnisme n'est rien de plus que l'issue logique du naturalisme, Mallarmé définit la peinture comme un art « fait d'onguents et de couleurs ».

Hormis ceux de Zola, partiellement antérieurs, tous les textes inclus dans ce volume ont été rédigés pendant la période héroïque de l'impressionnisme, entre 1874 et 1886. Ils sont contemporains des huit expositions qui virent le mouvement se constituer en école, subir les assauts d'une critique malveillante (« singes », « toqués », « barbouilleurs », « communards »), triompher et se dissoudre à la fin, rongé par les conflits internes.

Professeur à l'université Paris I, Denys Riout a publié de nombreux ouvrages sur la peinture moderne et contemporaine.

Rudolf Wittkower, Margot
Wittkower, François-René
Martin
Les Enfants de Saturne

Collection : Histoire de l'art

624 pages
bibliographies, index
87 illustrations noir et blanc
Format 16 x 24 cm
Prix : 35 €
ISBN 978-2-86589-014-9
ISSN 0760-4335

Auteurs :
Rudolf Wittkower, Margot Wittkower,
François-René Martin

Traducteur :
Daniel Arasse

La mélancolie – la bile noire – serait-elle le propre du génie, comme on le pensait à la Renaissance, à la suite des premières observations d'Aristote ? L'artiste, être sous influence astrale (de Saturne, la planète des mélancoliques), est-il fait comme les autres hommes ? D'une autre espèce, peut-être : mais alors, peut-il doubler son tempérament d'artiste d'une personnalité propre ? Célèbre ou marginal, comment s'inscrit-il dans l'imaginaire de ses contemporains ?

Dans la fresque foisonnante des *Enfants de Saturne* où se croisent les furieux (Cellini, Caravage) et les suicidaires (Rosso, Borromini), leurs torves compagnons pervers (Sodoma) et paranoïaques (Messerschmidt) agrémentés d'habiles intrigants (Titien) et de quelques amoureux (Fra Filippo Lippi, Raphaël), les peintres et les sculpteurs les plus illustres prennent vie à travers les témoignages de leurs contemporains (Vasari, Van Mander, Baldinucci...), cependant que se transforme progressivement la position sociale des artistes. De domestiques et artisans des débuts jusqu'au XV^e siècle, les voici désormais sollicités, courtisés, certains (Michel-Ange, Rubens, Bernin, Vélasquez) seront même couverts d'or par les papes, les rois ou les empereurs.

L'érudition des époux Wittkower mobilise une grande diversité de sources. Lettres, carnets de commande, biographies, journaux intimes et mémoires, minutes de procès défilent pour nourrir cette vaste enquête jusqu'à sa dernière interrogation, effet inévitable des incursions répétées de la psychanalyse en histoire de l'art : qu'en est-il du statut de la biographie ? En quoi éclaire-t-elle la production des œuvres ?

Cet ouvrage fondamental paru en 1963 – traduit en français pour la première fois en 1985 – est enfin réédité dans une version revue, corrigée et augmentée d'une postface de François-René Martin. Professeur aux Beaux-Arts de Paris, celui-ci revient sur l'importance de cette étude, mettant en lumière son actualité autant que son intemporalité.

Margot Wittkower (1902-1995) est spécialiste

du baroque italien et exerça en tant qu'architecte d'intérieur. Elle est à l'initiative et au fondement de cette réflexion autour des vies d'artistes, rédigée en collaboration avec son mari.

Rudolf Wittkower, né à Berlin en 1901, mort aux États-Unis en 1971, est l'un des noms les plus prestigieux de l'histoire de l'art du XX^e siècle. Avant de devenir professeur à Columbia University, aux côtés de Meyer Schapiro ou de Julius Held, il fut notamment directeur du Warburg Institute de Londres de 1934 à 1955. Il est l'auteur d'*Art et Architecture en Italie, 1600-1750* (Hazan), *Les Principes de l'architecture à la Renaissance* (éditions de la Passion) et, aux éditions Macula, *Qu'est-ce que la sculpture ? Principes et procédures, de l'Antiquité au XX^e siècle*.

François-René Martin est professeur d'histoire générale de l'art à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Chercheur invité au Centre allemand d'histoire de l'art (Deutsches Forum für Kunstgeschichte), il enseigne également à l'École du Louvre.

Philippe Morel
*Les Grottes maniéristes en Italie au
XVIe siècle*

Collection : La littérature artistique

144 pages
bibliographie, index
35 illustrations couleur
15 illustrations noir et blanc
Format 13,5 x 20,5 cm
Prix : 20 €
ISBN 978-2-86589-060-6
ISSN 1159-4632

Auteur :
Philippe Morel

« À l'heureux désordre qui règne en ces lieux, on croirait qu'ils doivent tout à la nature ; on croirait du moins que la nature a voulu jouer l'art et l'imiter à son tour. » Le Tasse, 1575

Le phénomène des grottes artificielles, qui se multiplie en Italie au XVIe siècle, à la demande des princes, s'inscrit au croisement de l'histoire de l'art et des sciences naturelles. Dans les grottes, les artistes ne cherchent pas à imiter la nature dans ses effets, mais dans ses causes (non pas la *natura naturata*, mais la *natura naturans*).

Ce qui suppose une réflexion sur la genèse de la nature et une véritable mise en scène de ses agencements - mise en scène qui passe par l'utilisation de machineries de théâtre, de mécanismes hydrauliques et d'automates. Figurés dans les grottes, les thèmes de la génération des pierres, de la pétrification des corps non minéraux, du déluge et de l'immersion ne renvoient pas à la vision pastorale, mais à une conception pessimiste des forces qui s'y exercent.

Derrière les figures, les textures. Mais aussi : les figures *en tant que textures*, émergeant du chaos de la matière. Ou l'inverse : s'abîmant dans l'indétermination pariétale.

Entre nature fortuite et artifice humain, entre lieu sauvage et espace cultivé, la grotte artificielle ébranle les catégories usuelles de la représentation du monde et la répartition traditionnelle des savoirs qui visent à l'interpréter.

Philippe Morel est professeur d'histoire de l'art à l'université de Paris I-Sorbonne. Il a notamment publié *Le Parnasse astrologique* (École française de Rome ; 1991), *L'Art italien* (Citadelles et Mazenod, 1997) et *Les Grottesques, les figures de l'imaginaire dans la peinture italienne de la fin de la Renaissance* (Flammarion, 1997).

Meyer Schapiro, Hubert
Damisch
Les Mots et les Images

Collection : La littérature artistique

204 pages

index

87 illustrations noir et blanc

Format 16 x 24 cm

Prix : 25 €

ISBN 978-2-86589-051-4

ISSN 1159-4632

Auteurs :

Meyer Schapiro, Hubert Damisch

Traducteur :

Pierre Alferi

L'objectif de Meyer Schapiro dans *Les Mots et les Images* est de rendre à la description iconographique sa complexité, son ampleur.

L'œuvre n'est plus la transposition figurée d'un «texte-source» dont l'artiste aurait suivi pas à pas les indications, les consignes. L'image ne restitue pas la narration, elle l'interprète :

- soit que l'artiste supplée aux lacunes du récit par une profusion de détails inventés ;

- soit que la même image, une gravure par exemple, illustre dans un ouvrage deux faits distincts et donne du même coup à chacun un sens second ;

- soit que l'image, épousant les traits distinctifs d'un épisode ancien (Moïse aux bras tendus pendant une bataille, Isaac sacrifié...), fasse de celui-ci la préfiguration, l'anticipation d'une scène chrétienne (la Crucifixion, la montée au calvaire...).

Nature agnostique de l'image qui ne prend sens que de ce qu'elle conteste, dévoie, pervertit, censure. Sens toujours différé qui ne s'éclaire qu'à considérer en miroir l'image antagonique. Voici l'artiste en position de joueur d'échecs, de stratège – et Schapiro de nous montrer la longue lutte qui opposa au coup par coup, de siècle en siècle, juifs et chrétiens dans la figuration de tel ou tel épisode sacré.

Un second texte, inédit, *L'Écrit dans l'image*, examine, de l'Antiquité grecque à l'art moderne, l'intrusion paradoxale des mots dans l'œuvre peinte. Mots à l'envers, mots tournés vers Dieu, vers le spectateur, vers le personnage figuré, blocs de texte indépendants de leur cadre livresque, signature en perspective, rouleaux vierges d'inscription pour signifier l'échange verbal – autant d'observations pénétrantes rassemblées par Schapiro au long d'une vie tout entière vouée à la pensée visuelle.

Meyer Schapiro (1904-1996), enseignant à l'université Columbia, est unanimement considéré comme l'un des plus grands historiens de l'art.

André Grabar, Gilbert Dagron
*Les Origines de l'esthétique
médiévale*

Collection : La littérature artistique

128 pages
bibliographie, index
30 illustrations noir et blanc
Format 13,5 x 20,5 cm
Prix : 15 €
ISBN 978-2-86589-039-2
ISSN 1159-4632

Auteurs :
André Grabar, Gilbert Dagron

L'élongation des membres, la frontalisation des volumes, l'effacement du modelé, l'hiératisme des poses, le décharnement des figures, la recherche du type et du signe - autant de traits de l'art byzantin dont le grand historien André Grabar repère la source dans les courants néo-platoniciens du III^e siècle après J.-C. Il montre au travail de l'image une conception spiritualisée de la matière. L'artiste doit - par des moyens purement esthétiques - conduire le spectateur à se détacher du sensible, à « ouvrir les yeux de l'esprit », à contempler le divin dans les choses.

Le texte sur « Plotin et les origines de l'esthétique médiévale » (1945) - célèbre et depuis longtemps introuvable - est complété par une conférence de 1948 sur « La représentation de l'Intelligible dans l'art byzantin médiéval », et précédé d'une mise au point plus générale sur les rapports constants et problématiques du Moyen Âge et de l'Antiquité païenne.

André Grabar (1896-1990) était le chef de file de l'école française de byzantinologie. Professeur au Collège de France pendant vingt ans, titulaire de la chaire d'archéologie paléochrétienne et byzantine, il a publié de nombreuses études savantes rassemblées dans les trois volumes de *L'Art de l'Antiquité et du Moyen Âge* (1969). On lui doit notamment deux volumes de la collection l'Univers des formes chez Gallimard : *Le Premier Art chrétien* et *L'Âge d'or de Justinien*.

Rosalind Krauss

Les Papiers de Picasso

Collection : Vues

228 pages

index

77 illustrations noir et blanc

Format 16 x 24 cm

Prix : 26 €

ISBN 978-2-86589-074-3

ISSN 1150-2428

Auteur :

Rosalind Krauss

Traducteurs :

Jean-Louis Houdebine, Sophie Yersin Legrand

Picasso avait travaillé dur pour l'exposition de 1919 chez son nouveau marchand, Paul Rosenberg – sa première exposition personnelle en treize ans, partagée entre œuvres cubistes et dessins néoclassiques. Et voilà qu'un critique comme Roger Allard n'y reconnaît qu'une succession de pastiches historiques : « Tout, y compris Léonard, Dürer, Le Nain, Ingres, Van Gogh, Cézanne, oui, tout [...] excepté Picasso. » Dans *Les Papiers de Picasso*, Rosalind Krauss réévalue la figure du Maître cubiste, du novateur, de l'inventeur, et le dévoile comme un être embarrassé et angoissé par le poids de son statut de génie créateur.

Elle convoque la psychanalyse pour relire les témoignages de ses proches, ses femmes, ses amis, et redessine une image de l'artiste, avec ses failles et ses doutes. Elle analyse aussi les rapports de Picasso avec ses contemporains, notamment Apollinaire, Cocteau ou encore Picabia, avec lequel le peintre entame un « bras de fer » aussi intellectuel qu'émotionnel. En s'appuyant sur la linguistique et la sémiologie, Rosalind Krauss analyse brillamment les collages cubistes et les coupures de journaux choisies par Picasso, chacun révélant une multitude de voix, dont aucune n'est censurée par l'artiste, mais dont aucune n'est authentiquement la sienne. Picasso est-il le Midas moderne qui aurait non seulement transformé les déchets de la vie quotidienne en or dans ses collages cubistes, mais aurait également conféré une nouvelle valeur au travail des Vieux Maîtres ? Ou était-il un contrefacteur vorace qui aurait impitoyablement puisé dans le style des autres ?

Rosalind Krauss, dans cet exercice novateur, démontre que Picasso possède sa propre formule dans l'art de pratiquer l'interdit. Historienne de l'art, Rosalind Krauss enseigne à l'université de Columbia, à New York. En 1976, avec Annette Michelson, elle fonde la revue *October*.

Claude Orrieux
Les Papyrus de Zénon

Collection : Deucalion

159 pages

Format 21 x 25 cm

ISBN 978-2-86589-008-8

puis

Auteur :

Claude Orrieux

Découverts au Fayoum peu avant la Première Guerre mondiale, les papyrus de Zénon constituent l'ensemble documentaire le plus important - deux mille textes - que nous ait laissé l'Antiquité.

Grec de Caunos en Carie, Zénon mit à profit, comme tant d'autres, l'appel d'air créé par la conquête d'Alexandre. Il fit fortune, en Egypte et hors d'Egypte, au service d'Apollonios, tout-puissant ministre du roi Ptolémée II.

Traduits ici pour la première fois en français, présentés par Claude Orrieux, historien et papyrologue, professeur à l'université de Caen, dans un exposé continu accessible aux non-spécialistes, ces documents dévoilent l'impact concret de l'hellénisation de l'Egypte : activité astucieuse des pionniers, conquêtes et malheurs de la bureaucratie agraire, rencontres et affrontements des petits Grecs et des fellahs.

Quatremère de Quincy, Édouard
Pommier, Emmanuel Alloa
Lettres à Miranda

Collection : La littérature artistique

168 pages
6 illustrations noir et blanc
Format 13 x 19,5 cm
Prix : 16 €
ISBN 978-2-86589-106-1
ISSN 1159-4632

Auteurs :
Quatremère de Quincy, Édouard Pommier,
Emmanuel Alloa

Qu'est-ce que l'œuvre d'art ?

Peut-on impunément arracher l'œuvre d'art à son milieu géographique et historique, esthétique, sociologique ? En s'élevant dans ses *Lettres à Miranda* (1796) contre la politique de spoliation voulue par le Directoire et menée à bien par Bonaparte en Italie, Quatremère de Quincy prend parti dans une querelle nationale. D'un côté ceux qui veulent prélever dans toute l'Europe et ramener de force à Paris les plus grands chefs-d'œuvre pour faire de la capitale révolutionnaire l'héritière d'Athènes et de Rome ; de l'autre ceux pour qui l'œuvre ne prend sens que du contexte où elle se déploie.

Théoricien prolifique du néoclassicisme, Quatremère de Quincy (1755-1849) est notamment l'auteur des *Considérations sur les arts du dessin*, d'un *Dictionnaire de l'architecture* et d'un *Canova*.

Auteur de l'introduction, Édouard Pommier, archiviste-paléographe, agrégé d'histoire et ancien membre de l'École française de Rome, a été inspecteur général des musées de France dès 1983. Spécialiste de l'histoire des théories et des institutions artistiques, il a publié notamment, aux éditions Gallimard, *L'Art de la liberté*, *Théories du portrait. De la Renaissance aux Lumières* et *Winckelmann, inventeur de l'histoire de l'art*.

Emmanuel Alloa, auteur de la postface, est maître de conférences en philosophie à l'Université de Saint-Gall. Ses recherches se situent à l'intersection de la phénoménologie, de l'histoire des idées et de l'esthétique. Parmi ses dernières parutions en français, citons *Penser l'image III. Comment lire les images ?*, Presses du réel (2017), ainsi que la traduction de *Chose et medium* de Fritz Heider, Éditions Vrin (2017).

Panayotis Tournikiotis *Loos*

Collection : Architecture

224 pages

index

170 illustrations noir et blanc

Format 13,5 x 20,5 cm

Prix : 25.35 €

ISBN 978-2-86589-033-0

ISSN 0291-400X

puis

Auteur :

Panayotis Tournikiotis

On a tant fait d'Adolf Loos (1870-1933) le grand imprécateur, le fanatique de la « boîte à chaussures », l'adversaire de tout ornement - bref, le précurseur du Mouvement moderne, qu'on s'étonne de trouver ici, grâce à l'analyse d'un auteur tout à la fois architecte et théoricien - et qui procède par textes, plans et photos - un autre Loos, décapant et paradoxal. Pour Loos, la forme classique est une seconde nature. Nourri de Palladio et de Schinkel, il ne veut rien céder de l'héritage. Il mise tout sur la dialectique de l'ancien et du nouveau, de l'histoire et de la technique, de l'ornemental et du décoratif, du privé et du public, de la nature et de la culture.

Quelques bâtiments, quelques pamphlets, des dizaines de projets ont suffi à lui assurer une influence mondiale - de Schindler à Neutra, de Le Corbusier à Aldo Rossi.

La pensée et l'action de Loos préfigurent Walter Benjamin et sa philosophie de l'histoire : « À nous comme à chaque génération précédente fut accordée une faible force messianique sur laquelle le passé fait valoir une prétention. Cette prétention, il est juste de ne pas la négliger. »

Panayotis Tournikiotis, né en 1955, enseigne la théorie à l'École d'architecture d'Athènes. Architecte (D.P.L.G.) de Paris et de l'École polytechnique d'Athènes, il a soutenu en 1988 une thèse d'État sur l'historiographie de l'architecture moderne (sous la direction de Françoise Choay).

William St. Clair

Lord Elgin

316 pages
bibliographie, index
10 illustrations noir et blanc
Format 13,5 x 20,5 cm
Prix : 15 €
ISBN 978-2-86589-022-4

Auteur :
William St. Clair

Traducteurs :
Jeannie Carlier, Marielle Carlier

« Stupide spoliateur, misérable antiquaire aidé de ses infâmes agents » (Byron), « bienfaiteur de la nation anglaise, rénovateur du goût » (Benjamin West) - la personnalité fascinante de Lord Elgin résume à elle seule l'épopée archéologique du XIX^e siècle.

Elgin sauva-t-il de la « barbarie » turque les admirables sculptures de Phidias aujourd'hui conservées au British Museum ? Commit-il un sacrilège en dépouillant un monument illustre qui avait résisté vingt-trois siècles aux assauts du temps et des hommes ? C'est la question que pose ce livre. Il raconte comment, au hasard des renversements d'alliances et des coups d'éclat militaires de Bonaparte ou de Nelson, deux équipes d'« archéologues » anglais et français (des hommes d'action, des aventuriers) se disputent les chefs-d'œuvre de l'Acropole sous l'œil tour à tour sourcilieux et perplexe de l'occupant turc.

Comment ils arrachent les métopes, scient les corniches, descendent les sculptures géantes des frontons, comment ils parviennent en pleine guerre à transporter leur butin jusqu'à Londres ou Paris.

Comment on les y accueille, et comment Elgin, si avide qu'il était d'apporter à l'Angleterre le supplément d'âme qui ferait d'elle une grande nation créatrice, finira ruiné, trompé, amer, accablé sous le poids de ces pierres qu'il croyait avoir rendues à la culture occidentale.

Etienne-Jean Delécluze,
Jean-Pierre Mouilleseaux
Louis David, son école et son temps

Collection : Vivants piliers

534 pages

24 illustrations noir et blanc

Format 13,5 x 20,5 cm

ISBN 978-2-86589-009-5

ISSN 0756-211X

puis

Auteurs :

Etienne-Jean Delécluze, Jean-Pierre
Mouilleseaux

David domine de sa stature colossale un demi-siècle d'art français. Chef de file du néoclassicisme, il s'impose à la fois par une carrière jalonnée de chefs-d'œuvre, par son enseignement (cinq cents élèves, dont Gros, Girodet, Gérard, Ingres) et par son engagement politique (élu député, il siège avec la Montagne, vote la mort du roi, devient le grand imagier de l'Empire, et finit sa vie en exil, banni par les Bourbons).

De ce destin, Delécluze est le témoin fasciné et méticuleux. Entré dans l'atelier de David au moment où celui-ci prépare les *Sabines*, il se destine à la peinture d'histoire, bifurque vers les Lettres, et devient le critique tout-puissant du *Journal des Débats*. Ses souvenirs forment un précieux tableau de l'atelier : propos du maître, séances de correction, conversations avec Gros ou Girodet. Nous voyons Napoléon s'impatienter pendant la pose... L'ouvrage s'ouvre par un «reportage» à la Convention quand David, «pâle, en sueur», sauve de justesse sa tête après Thermidor.

Un document vivant et passionné sur le rayonnement d'un artiste et de son école que notre époque redécouvre.

James S. Ackerman
L'Architecture de Michel-Ange

Collection : Architecture

352 pages
bibliographie, index
142 illustrations noir et blanc
Format 13,5 x 20,5 cm
Prix : 16 €
ISBN 978-2-86589-024-8
ISSN 0291-400X

Auteur :
James S. Ackerman

Traducteur :
Mark K. Deming

Sculpteur, peintre, poète et architecte, incarnation du génie solitaire, Michel-Ange a révolutionné les arts. Et cela s'est tout particulièrement vérifié en architecture. Pour le démontrer, James S. Ackerman a résolument écarté les traditionnels concepts stylistiques, trop restrictifs. Pour lui, il ne s'agit pas de savoir si, par exemple, Michel-Ange appartient au maniérisme. C'est par une lecture serrée des œuvres, attentive à leur élaboration complexe et à la pluralité des intentions, esthétiques et symboliques qui les sous-tendent, qu'il parvient à dégager la singularité et l'indomptable liberté de l'auteur de la bibliothèque Laurentienne, de la place du Capitole ou encore de l'achèvement de Saint-Pierre.

Cet ouvrage, traduit d'après son édition anglaise la plus récente, se divise en deux parties complémentaires : une série d'analyses et d'interprétations sur les diverses œuvres de Michel-Ange - où l'on remarquera un chapitre fondamental sur la théorie et un autre sur les fortifications de Florence - et, en fin de volume, un catalogue exhaustif des œuvres considéré comme une référence. La bibliographie se signale par son exceptionnelle richesse.

Werner Hofmann, Stéphane
Guégan
L'Atelier de Courbet

Collection : Vivants piliers

172 pages
28 illustrations couleur
3 illustrations noir et blanc
Format 13 x 19,5 cm
Prix : 20 €
ISBN 978-2-86589-109-2
ISSN 0756-211X

Auteurs :
Werner Hofmann, Stéphane Guégan

Traducteur :
Jean Torrent

L'Atelier du peintre de Courbet, tableau somme où vient se résumer le siècle, écrit Werner Hofmann. Et quel siècle ! Hirsute, désaccordé, en allé d'un bout à l'autre dans les luttes, les combats, les conflits. Rien qui échappe à ce fabuleux tourbillon. La politique, la pensée, les arts, tout est versé à l'alambic bouillonnant où s'invente et se distille « la vie moderne », théorisée par Baudelaire. Dans ce laboratoire, le peintre est à l'ouvrage, Courbet est à l'œuvre.

On ne veut pas de son *Atelier* à l'Exposition universelle de 1855 ? Qu'importe. En marge de la grande foire où le monde s'enivre au miroir des inventions et des conquêtes de la technique, Courbet fera bâtir son propre « Pavillon du Réalisme », inaugurant dans ce geste la profession d'indépendance de l'artiste, qui n'entend plus se soumettre à aucun jury : seul son bon vouloir, son goût, ses lubies décideront désormais.

Se plantant devant la grande toile de Courbet, Werner Hofmann se souvient de la leçon de Cézanne, giflé par *La Vague* de Berlin : « On la reçoit en pleine poitrine. On recule. Toute la salle sent l'embrun. » « Allégorie réelle », dit le peintre à propos de son *Atelier*, et l'historien de l'art ne manquera pas de le prendre au mot. Sur la pente malcommode de l'oxymore, la pensée rebondit et cesse de penser contradictoirement. Dissonance, tel pourrait être ici le maître mot d'une énigme ouverte et sans solution. Et si Hofmann convoque Marx, Flaubert, Rimbaud, mais aussi le régime polyfocal des retables médiévaux et jusqu'aux surréalistes, c'est pour mieux cerner l'inquiétude que *L'Atelier du peintre* a creusée en effet « au pivot du siècle », comme l'écrit Stéphane Guégan dans sa préface. Inquiétude ou vacillement dont il ne sera pas dit que nous soyons tout à fait revenus.

L'historien de l'art Werner Hofmann (1928-2013) est l'un des derniers représentants de l'école de Vienne, où il fonde en 1962 le Musée du XXe siècle, l'actuel Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig (mumok). De 1969 à 1990, il dirige la Kunsthalle de Hambourg et y présente des expositions qui

font date (Caspar David Friedrich, Philipp Otto Runge ou Francisco de Goya, et des artistes contemporains comme Joseph Beuys ou Georg Baselitz). Passionné par le XIXe siècle, Werner Hofmann s'est appliqué dès son premier livre, *Le Paradis terrestre* (1960), et pendant toute sa vie à en scruter le formidable champ de tension, prêtant une attention particulière à la modernité française et à ses figures cardinales, Courbet, Degas ou Daumier.

Stéphane Guégan, historien de l'art, est conseiller scientifique auprès de la Présidence du musée d'Orsay. Spécialiste du romantisme français, il est notamment l'auteur d'ouvrages sur Gautier, Delacroix et Ingres, mais aussi Gauguin, Picasso et Derain. Aux éditions Flammarion, il a créé la collection des ABCdaires. Son nom est aussi lié au commissariat de plusieurs expositions remarquées, dont *Manet, inventeur du Moderne* (Paris, musée d'Orsay, 2011).

Jean Clay, Barbara Rose,
Rosalind Krauss, E.A. Carmean,
Francis O'Connor
L'Atelier de Jackson Pollock

Un moment décisif de l'art contemporain, illustré par les célèbres photographies de Hans Namuth, prises en 1950 dans la grange de Long Island, où travaillait Pollock. Cinq essais critiques examinent à la fois l'œuvre du plus grand peintre américain et ses rapports avec la photographie.

140 pages
bibliographie
120 illustrations noir et blanc
Format 21 x 29,5 cm
Prix : 61 €
ISBN 978-2-86589-003-3

Auteurs :
Jean Clay, Barbara Rose, Rosalind Krauss, E.A.
Carmean, Francis O'Connor

Traducteur :
Ann Hindry

Yve-Alain Bois
L'Atelier de Mondrian

136 pages
16 illustrations couleur
305 illustrations noir et blanc
Format 21 x 29,5 cm
ISBN 978-2-86589-005-7
puis

Auteur :
Yve-Alain Bois

On a longtemps pris Mondrian pour un peintre froid, travaillant au double décimètre. Double erreur que les études réunies dans ce livre s'attachent à dissiper. Bien que géométriques, ses toiles ne sont en rien l'application d'un système de proportions mathématiques, tout son œuvre dessiné montre la part de l'intuition, de la sensualité, de l'affect dans la genèse de ses tableaux. L'importance accordée dans cet ouvrage aux toiles inachevées révèle un Mondrian peu connu ; non plus l'auteur d'icônes immaculées, mais l'inventeur d'un nouveau constituant plastique et théorique, celui de l'épaisseur.

Otto Pächt, François Avril
L'Enluminure médiévale

224 pages
bibliographie, index
32 illustrations couleur
210 illustrations noir et blanc
Format 29 x21 cm
Prix : 61 €
ISBN 978-2-86589-054-5

Auteurs :
Otto Pächt, François Avril

Traducteur :
Jean Lacoste

L'enluminure tient tout ensemble de l'expérience visuelle et de la quête spirituelle. Elle a trouvé en Otto Pächt un analyste incomparable. Dans ce livre, qui concentre quarante années de recherches, l'auteur commence par affirmer le caractère autonome de l'enluminure - forme majeure de l'histoire de l'art, tout comme la peinture de chevalet ou la fresque. L'enluminure n'est pas « une grande peinture à échelle réduite » ; elle relève du grand art.

Examinant méthodiquement les deux cent quarante-deux illustrations - pour la plupart peu connues - reproduites dans l'ouvrage, Otto Pächt montre comment les représentations du monde extérieur, les signes sacrés (monogrammes, symboles), la configuration des lettres (jambages, hampes, panses, ligatures) et les constituants picturaux (surface, bordure, couleur, texture) se conjuguent dans l'espace du livre - lequel est à la fois réceptacle de la Parole et lieu de l'émotion du fidèle.

Pour Otto Pächt, l'image médiévale ressortit à la « pensée visuelle » : au-delà de son message narratif, elle pense par elle-même, elle fait sens par sa structure, ses tensions, ses apories, ses transgressions. En quoi elle interroge le statut de l'image en général, fût-ce l'image moderne.

Alois Riegl, Christopher S.
Wood, Emmanuel Alloa
L'Industrie d'art romaine tardive

Collection : La littérature artistique

476 pages

index

23 illustrations couleur

126 illustrations noir et blanc

Format 19 x 28 cm

Prix : 44 €

ISBN 978-2-86589-075-0

ISSN 1159-4632

Auteurs :

Alois Riegl, Christopher S. Wood, Emmanuel
Alloa

Traducteurs :

Marielène Weber, Sophie Yersin Legrand

En 1901 paraît à Vienne *Spätrömische Kunstindustrie*, l'un des ouvrages phares de l'historien de l'art viennois Alois Riegl (1858-1905). La lecture de ce livre a fait dire à Julius von Schlosser, biographe éclairé de Riegl, qu'il cache, « sous son titre plus qu'insignifiant, la première présentation géniale de cette « Antiquité tardive » qui est le prélude en Occident et en Orient de l'art « médiéval » et indépendamment de laquelle on ne saurait comprendre ce dernier ».

Il est vrai que ce texte, traduit aujourd'hui pour la première fois en français, sous le titre *L'Industrie d'art romaine tardive*, dépasse les seuls thèmes de l'Antiquité tardive et de l'industrie d'art pour aboutir à une véritable histoire de la naissance de l'espace.

Riegl dresse tout d'abord un large panorama de l'architecture, de la sculpture et de la peinture (fresques et mosaïques), de Constantin à Charlemagne, posant les fondements de sa conception de l'évolution artistique – dans laquelle il perçoit non pas une « décadence », notion qu'il récuse, mais ce qu'il appelle un *Kunstwollen*, un vouloir artistique.

L'auteur s'appuie ensuite sur une étude minutieuse d'objets issus de l'industrie d'art proprement dite, principalement la bijouterie et le travail sur métal, pour illustrer les grandes lignes de sa théorie : à un certain moment, l'ombre d'un corps s'émancipe pour devenir ombre spatiale, et c'est là, dans cette évolution de la perception de la profondeur et de l'espace, dans le passage de la main à l'oeil (de l'« haptique » à l'« optique »), que se joue l'un des moments les plus importants de toute l'histoire de l'art.

Alois Riegl, l'un des membres, avec Franz Wickhoff, de la première École viennoise d'histoire de l'art, auteur de *Questions de style* et du *Culte moderne des monuments*, est l'un des auteurs actuellement les plus « vivants » de cette génération née à Vienne au milieu du XIXe siècle.

Riegl et ses écrits ont largement dépassé le seul cercle de l'histoire de l'art. Walter Benjamin l'a

Éditions Macula

défini comme une référence majeure, le philosophe Georg Lukács le considère comme l'un des « historiens réellement importants du XIXe siècle » ; le philosophe Ernst Bloch, le sociologue Karl Mannheim, les architectes Walter Gropius et Peter Behrens : tous se réfèrent à Riegl.

En France aussi, même sans avoir été traduit, ce livre et ses idées ont agi, notamment grâce au travail de passeur du phénoménologue Henri Maldiney, l'un des meilleurs lecteurs de Riegl. Gilles Deleuze et Félix Guattari, Jacques Derrida, Hubert Damisch, Daniel Arasse l'ont lu et ont perçu sa portée.

Le moment est venu de découvrir enfin dans le texte cet ouvrage qui, depuis sa parution à l'orée du XXe siècle, n'a cessé d'inspirer les meilleurs esprits.

Christopher S. Wood est Carnegie Professor d'histoire de l'art à l'Université de Yale. Il est notamment l'auteur de *Forgery, Replica, Fiction: Temporalities of German Renaissance Art* (Chicago Press, 2008) qui a reçu le Susanne M. Glasscock Humanities Book Prize for Interdisciplinary Scholarship.

Emmanuel Alloa est maître de conférences en philosophie à l'Université de Saint-Gall en Suisse. Il est notamment l'auteur de *La Résistance du sensible* (Éditions Kimé, 2008) et *Das durchscheinende Bild* (Diaphanes, 2011).

Rosalind Krauss
L'Originalité de l'avant-garde

Collection : Vues

360 pages
bibliographie, index
167 illustrations noir et blanc
Format 18 x 23 cm
Prix : 33.5 €
ISBN 978-2-86589-038-5
ISSN 1150-2428

Auteur :
Rosalind Krauss

Traducteur :
Jean-Pierre Criqui

Si la critique d'art américaine a été dominée par Clement Greenberg dans l'immédiat après-guerre et jusqu'au milieu des années soixante, Rosalind Krauss en est la figure principale depuis plus de vingt ans. Non seulement ses prises de position audacieuses connurent très tôt un retentissement considérable (elle fut le critique du minimalisme, par exemple), mais elles furent amplifiées par son enseignement (on trouve parmi ses élèves les meilleurs historiens et critiques actuels de l'art moderne en Amérique) et par la revue *October*, qu'elle fonda avec Annette Michelson en 1976.

Le recueil de textes présentés ici expose à la fois l'itinéraire intellectuel de Rosalind Krauss, la diversité de ses intérêts et sa rare capacité à lier les problèmes esthétiques posés par telle ou telle œuvre d'art aux grandes questions théoriques de notre temps.

Aucun essentialisme dans ce livre, aucun sanglot nostalgique, aucun retour à «l'humain», au «métier» ou à la terre de nos ancêtres. L'art moderne et contemporain a beaucoup à nous apprendre sur nous-mêmes, dit Rosalind Krauss. Encore faut-il lui faire un peu confiance.

Rosalind Krauss occupe la chaire d'histoire de l'art moderne et contemporain à l'université Columbia (New York). On lui doit quantité d'articles sur l'art moderne et le post-modernisme. Elle a publié *Terminal Iron Works : the Sculpture of David Smith* (1971). *The Optical Unconscious* (1993), ainsi que, traduits aux Éditions Macula, *Le Photographique* (1990), *Passages* (1997) et *Les Papiers de Picasso* (2013).

Arnauld Pierre
Magic moirés

Collection : Patte d'oie

224 pages

83 illustrations couleur

50 illustrations noir et blanc

Format 16 x 24 cm

Prix : 26 €

ISBN 978-2-86589-144-3

ISSN 2276-3732

Auteur :

Arnauld Pierre

Voici un livre d'un genre peu pratiqué, celui de l'essai monographique appliqué à une famille particulière de formes abstraites : les moirages.

Ces derniers connurent une vogue considérable au cours des années 1960 dans le contexte de l'art optique et cinétique. On les retrouve aussi dans les débuts de l'art à l'ordinateur et dans les productions de la contre-culture psychédélique. L'essai d'Arnauld Pierre se penche sur les différentes manifestations du phénomène et retrace le processus qui a vu les moirages passer d'une culture scientifique et artistique savante à ses formes d'appropriation par la culture populaire. Il redécouvre le rôle qu'a joué à cet égard une figure d'artiste-scientifique un peu fantasque, celle de Gerald Oster, auto-proclamé « père du moiré », qui connut une célébrité aussi soudaine qu'éphémère.

À travers son enquête menée à la croisée de l'histoire de l'art et de l'histoire culturelle du regard, Arnauld Pierre comblera, avec cet ouvrage richement illustré, l'ensemble des lecteurs que fascine l'univers visuel en général et que réjouissent en particulier certaines de ses manifestations les plus extravagantes. De celles que les moirages auront porté très haut.

Arnauld Pierre est professeur en histoire de l'art contemporain à Sorbonne Université et chercheur au Centre André Chastel, Paris, depuis 2006. Auteur de nombreuses études sur les formes excentriques de la perception dans l'art optique et cinétique, il a également assuré le commissariat des expositions *L'OEil moteur* (Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg, 2005), *Nicolas Schöffer* (LAM, Musée d'Art contemporain de Villeneuve-d'Ascq, 2018) et *Victor Vasarely. Le partage des formes* (avec Michel Gauthier, Centre Pompidou, Paris, 2019). Parmi ses nombreuses autres publications, un essai monographique sur *Francis Picabia. La peinture sans aura* (Gallimard, 2002), *Calder. Mouvement et réalité* (Hazan, 2009) et *Maternités cosmiques. La recherche des origines, de Kupka à Kubrick* (Hazan, 2010).

Zrinka Stahuljak
*Médiéval contemporain. Pour une
littérature connectée*

Collection : Anamnèses.
Médiéval/Contemporain

96 pages
Format 13 x 19,5 cm
Prix : 14 €
ISBN 978-2-86589-118-4
ISSN 2740-8094

Auteur :
Zrinka Stahuljak

La médiéviste Zrinka Stahuljak nous présente dans son essai un Moyen Âge rempli d'enseignements pour notre propre société. Se penchant à la fois sur l'époque médiévale et sur l'époque néo-libérale, elle met au jour les rapports que nous entretenons aux mots et à la littérature, à leur histoire, et aide à faire comprendre les questions liées à la politique culturelle ainsi qu'à la préservation et au financement du patrimoine. Au fil de ces pages, c'est l'impérieuse nécessité de poursuivre les enseignements de la littérature et de l'histoire du Moyen Âge qui prend forme.

Zrinka Stahuljak enseigne la littérature et la civilisation médiévales à l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA). Elle a publié en France *L'Archéologie pornographique. Médecine, Moyen Âge et histoire de France* (PUR, 2018) et *Les Fixeurs au Moyen Âge. Histoire et littérature connectées* (Le Seuil, 2021), et aux États-Unis, *Bloodless Genealogies of the French Middle Ages* (2005) et *Medieval Fixers: Translation Across the Mediterranean, 1250-1530* (à paraître).

Charles Perrault, Antoine Picon
Mémoires de ma vie

Collection : Art et histoire

280 pages

index

37 illustrations noir et blanc

Format 16 x 24 cm

Prix : 20 €

ISBN 978-2-86589-041-5

ISSN 0991-515X

Auteurs :

Charles Perrault, Antoine Picon

Redigé½s au soir de sa vie, peu après les célèbres Contes, les *Mémoires* de Perrault (1628-1703) s'interrompent au moment où l'auteur, tombé en disgrâce et supplanté auprès de Colbert par le propre fils du ministre, se retire dans la maison du faubourg Saint-Jacques pour se consacrer tout entier aux lettres.

Pendant vingt ans, Perrault a été l'homme de Colbert. Poète, théoricien, commis aux Bâtiments du roi, réformateur de l'orthographe, organisateur de l'Académie française, champion des Modernes dans la célèbre querelle avec Boileau - c'est aussi le laudateur infatigable du règne, l'« intellectuel organique » chargé de distribuer faveurs et prébendes, de contrôler ses pairs et de les faire travailler à l'exaltation du régime.

Intimement lié à son frère Claude (l'auteur de la colonnade du Louvre et de l'Observatoire), Charles le hisse à ses côtés au cœur du pouvoir. Ce sont les Perrault qui, par un harcèlement quotidien, parviennent à évincer le Bernin et à substituer leur projet au grand Louvre qu'avait dessiné l'illustre Italien.

Mais l'auteur délectable des *Contes* est avant tout un étonnant mémorialiste du siècle de Louis XIV, un portraitiste éblouissant de Colbert, Bernin ou Le Brun. Il nous peint la vie dans l'ombre du pouvoir : alliances, népotisme, ruses...

Tout un art de la répartie, de la litote, se dévoile ici : Perrault, quelques années avant Saint-Simon, nous livre un document incomparable sur la « société de Cour », au sens où l'entendait Norbert Elias.

Romy Golan
*Muralnomad. Le paradoxe de
l'image murale en Europe
(1927-1957)*

396 pages
index
88 illustrations couleur
87 illustrations noir et blanc
Format 19 x 28 cm
Prix : 44 €
ISBN 978-2-86589-103-0

Auteur :
Romy Golan

Traducteur :
Sophie Yersin Legrand

Le Corbusier disait de ses tapisseries qu'il avait baptisées « Muralnomad » qu'elles pouvaient « se décrocher du mur, se rouler, se prendre sous le bras à volonté, aller s'accrocher ailleurs ». Il décrivait ainsi parfaitement le paradoxe de l'œuvre murale : destinée au mur et à la permanence, elle en fut, par tous les moyens, éloignée.

Rares sont les historiens à avoir étudié les œuvres murales entre les années 1920 et les années 1950 par le biais de leurs relations aux autres pays. Romy Golan adopte ce regard transnational qui, tout en se concentrant sur la France et l'Italie, intègre ces deux pays à une histoire transnationale du médium – l'Espagne, l'Allemagne, l'Union soviétique, le continent américain et l'Inde. L'auteur, plutôt que de se contenter d'une étude exhaustive, s'est focalisée sur une série d'objets fascinants qui l'amènent à repenser la distinction entre art, architecture et décoration, ainsi que les relations entre art et politique.

Certaines œuvres murales que nous propose Romy Golan sont aussi curieuses qu'une mosaïque démontable, qu'une toile peinte destinée à ressembler à une photographie, qu'une tapisserie que l'on rêve mur de laine portatif. D'autres sont des icônes. C'est le cas des *Nymphéas* de Monet, grandes toiles que le peintre avait voulues inamovibles, marouflées directement sur les murs. On les découvre pourtant délaissées des décennies durant dans une Orangerie qui prend l'eau, objets de critiques qui les décrivent comme propices à la claustrophobie, à la « désorientation », et qui assimilent l'Orangerie à un mausolée-bunker. Par une lecture innovante qui fait appel à Freud et à ses concepts de sentiments océaniques et de traumatisme, Romy Golan les relie aux panoramas de champs de bataille.

Autre icône : *Guernica*, la fresque de Picasso peinte pour le pavillon espagnol à l'Exposition universelle de 1937 à Paris. On croit tout savoir d'elle, mais Romy Golan la replace dans le bâtiment républicain espagnol, parmi les nombreux photomurals vantant les bienfaits du Frente popular, et en s'appuyant sur Walter

Benjamin et sa théorie du montage nous en découvre tout un pan que l'œil d'aujourd'hui ne pouvait saisir : ce que *Guernica* doit au montage photographique, avec pour exemple ses tons de noir et de blanc, son style « couper-coller » et sa fonction assumée d'agit-prop.

Romy Golan regarde aussi vers l'Italie, autre grand pays de l'œuvre murale, « sœur latine » de la France – deux sœurs brouillées lors de la période mussolinienne. En 1937, l'Italie s'exporte à Paris pour l'Exposition universelle, et la grande mosaïque de Mario Sironi, *Il lavoro fascista*, exposée à l'origine à la Triennale de Milan de 1936, est déplacée dans la capitale française : alors qu'une mosaïque devrait par principe être inamovible, celle-ci est aisément démontable et transportable. À Paris, son mode d'exposition, que l'on doit à l'architecte Giuseppe Pagano, est inédit : la mosaïque est suspendue au milieu de la salle, avec un accès privilégié à sa face cachée (son dos). Romy Golan recourt à l'École viennoise d'histoire de l'art et à Alois Riegl et montre ce que cette œuvre doit aux ruines romaines, notamment à l'arc de Constantin édifié à l'aide de *spolia*, et comment l'œuvre questionne le concept de romanité du régime mussolinien.

L'Exposition universelle de 1937 à Paris tient une grande place dans ce livre. Dans l'Europe des années 1930, les œuvres murales sont des instruments politiques au service des régimes, qu'ils soient de droite ou de gauche. Allemagne nazie, Italie fasciste, Union soviétique, France du Front populaire, République espagnole, tous ont usé de l'œuvre murale sous toutes ses formes. Mais étonnamment, à l'Exposition universelle de 1937, les fascistes italiens, les nazis et les Soviétiques préférèrent les médiums traditionnels de la peinture et de la sculpture, alors que les montages photographiques des artistes français affiliés à la gauche, dont Fernand Léger, Charlotte Perriand, Lucien Mazenod, célèbrent la vie rurale et le travail à l'usine.

Romy Golan conclut sur les tentatives française et italienne de produire une synthèse des arts. Si en Italie, la décoration forme désormais un supplément – au sens de Derrida – au bâtiment, avec les artistes Lucio Fontana,

Félix Fénéon, Patrick Wald
Lasowski, Roman Wald
Lasowski
Nouvelles en trois lignes

Collection : Littérature

208 pages
bibliographie
12 illustrations noir et blanc
Format 13 x 19,5 cm
Prix : 18 €
ISBN 978-2-86589-028-6
ISSN 1144-7095

Auteurs :
Félix Fénéon, Patrick Wald Lasowski, Roman
Wald Lasowski

Mario Radice, Gianni Dova, en France, c'est la tapisserie qui, héritière de la Résistance et des ateliers clandestins d'Aubusson, se réinvente. Écrivain, critique d'art, secrétaire de la célèbre Baryat (un dit), directeur de Buisson de Lafoque, Félix Fénéon (entre autres) Matin en 1906 se réinvente à l'ère de l'éditeur anonyme tant que sur le plan des Nouvelles les bagages de Ly exerce un poids pour un nouveau langage qui se prend au conformisme bourgeois et aux rites de la France républicaine, justifiant plus que jamais le jong, poète de Mallarmé couleurs, esy a me il pas a pour Fénéon de dans l'Europe des heures d'1920 à ceux que ses 1950, une période englobant la Seconde Guerre mondiale qui, d'En Fie subvertit la logique du fait divers en jouant dans ces colonnes de tous les du langage. Il traite la nouvelle de presse comme un genre littéraire qui sous sa plume devient une sorte de haïku journalistique. Tout homme d'Alphonse Allais et de Jarry. Il a écrit « Ce n'est que les maîtres de la fin de siècle. » Fin de siècle publicitaire, l'art de modernity jour et nuit, désastre naturel et aussi précis et salutaire (qui dans ce site, presse, 1995). Elle a l'actualité à la Belle Époque, les temporalités cachées de l'art italien dans les années 1960 et en a publié les résultats dans les revues *Grey Room*, *October* et *Transbordeur*.

James S. Ackerman
Palladio

Collection : Architecture

190 pages
bibliographie, index
96 illustrations noir et blanc
Format 13,5 x 20,5 cm
ISBN 978-2-86589-002-6
ISSN 0291-400X
puis

Auteur :
James S. Ackerman

Traducteur :
Claude Lauriol

Le monde occidental compte des centaines de milliers de maisons, d'églises et d'édifices publics à façade symétrique ornée de demi-colonnes et surmontées d'un fronton, qui dérivent des schémas conçus par Andrea Palladio. C'est l'architecte qu'on a le plus imité. Son influence a dépassé celle de tous les autres architectes de la Renaissance réunis.

Bien des générations ont vu en Palladio l'incarnation parfaite de la tradition classique, en partie à cause de ses références manifestes à l'antiquité gréco-romaine, qui sont en réalité superficielles. La maîtrise souveraine de la composition, la subtilité des proportions doivent certes beaucoup, en l'occurrence, à des procédures mathématiques établies dans un rapport étroit avec l'harmonie musicale. Mais elles sont constamment relevées par un art, une sensualité, un bonheur des lumières, des textures, des couleurs (stuc, pierre, badigeon) qui font de Palladio, selon le Pr. Ackerman, « l'équivalent de Véronèse en architecture ».

L'auteur, examinant tour à tour, de Venise à Vicence, les principaux chefs-d'œuvre de l'artiste, s'étend sur les conditions historiques (investissement de la *Terre ferme*, révolution agronomique) qui ont permis la multiplication des célèbres villas. Il fait ressortir les similitudes d'ordre socio-économique qui ont favorisé l'extraordinaire succès du système palladien dans l'Angleterre du XVIIe siècle et l'Amérique de Jefferson.

James S. Ackerman, né en 1919 à San Francisco, a été professeur à l'université de Harvard et membre de l'Académie américaine de Rome. Il est notamment l'auteur de *L'architecture de Michel-Ange*. Son *Palladio*, publié en Angleterre par Penguin Books, est un classique de l'histoire de l'art anglo-saxonne.

Rosalind Krauss
Passages. Une histoire de la sculpture de Rodin à Smithson

Collection : Vues

304 pages
bibliographie, index
171 illustrations noir et blanc
Format 16 x 24 cm
Prix : 32 €
ISBN 978-2-86589-056-9
ISSN 1150-2428

Auteur :
Rosalind Krauss

Traducteur :
Claire Brunet

Qu'est-ce que la sculpture moderne ?
L'historienne de l'art américaine Rosalind Krauss répond en sept chapitres incisifs : la production sculpturale du XX^e siècle se définit par le nouveau type de rapports qu'elle engage avec le spectateur. Une sculpture est moderne si elle refuse de faire appel à ce qui est au-delà de sa surface, si elle offre une stratégie efficace pour déjouer l'illusionnisme (tenace depuis l'Antiquité grecque) qui incitait le spectateur à supposer au cœur de l'œuvre un quelconque centre ou noyau – intériorité psychologique ou ossature anatomique.

Ce parcours de la sculpture moderne débute avec Rodin, qui détruit tout à la fois l'unité de l'espace narratif (avec *La Porte de l'Enfer*) et le postulat analytique (avec le *Monument à Balzac*). Rosalind Krauss examine ensuite le cubisme et son héritage constructiviste, poursuit avec Brancusi et Duchamp, puis avec une analyse de l'apport du surréalisme dans le domaine de la sculpture. Les trois derniers chapitres concernent la période allant de l'après-guerre au début des années soixante-dix. De David Smith à Anthony Caro, des happenings aux volumes minimalistes, des empilements de Richard Serra à la *Spiral Jetty* de Robert Smithson, peu à peu, c'est une esthétique du décentrement propre à notre modernité qui s'affirme.

Une synthèse remarquable dans laquelle Rosalind Krauss déploie tour à tour son aptitude à l'analyse formelle des œuvres et sa capacité à resituer l'art contemporain dans le champ général du savoir.

Avec 171 illustrations.

Rosalind Krauss (née en 1941) occupe la chaire d'histoire de l'art moderne et contemporain à l'université Columbia (New York). On lui doit quantité d'articles sur l'art moderne et le post-modernisme. Trois autres de ses livres sont publiés aux éditions Macula : *Le Photographique* (1990), *L'Originalité de l'avant-garde et autres mythes modernistes* (1993) et *Les Papiers de Picasso* (2012).

Michel Jeanneret

Perpetuum mobile

Collection : Argô

336 pages
bibliographie, index
64 illustrations noir et blanc
Format 16 x 24 cm
Prix : 30.5 €
ISBN 978-2-86589-058-3
ISSN 1271-9536
puis

Auteur :
Michel Jeanneret

Un formidable élan créateur anime la pensée et l'art de la Renaissance. Michel Jeanneret tente de capter cette effervescence, de communiquer cet enthousiasme.

Ce livre est à la mesure de la culture, extraordinairement diverse et féconde, du XVI^e siècle européen. Il interroge de nombreux écrivains, d'Érasme à Rabelais, de Ronsard à Du Bartas. Il prend à témoins différents philosophes : Marsile Ficin, Montaigne et Giordano Bruno. Il analyse les dessins de Léonard, les statues de Michel-Ange et entraîne le lecteur dans les jardins de la Renaissance italienne.

Partout, Michel Jeanneret découvre l'attrait des métamorphoses. Les savants perçoivent le monde comme un système instable, un corps flexible ; ils rêvent d'une création qui, toujours en cours, n'en finirait pas de réinventer les formes de la vie.

Animées par une même passion pour les naissances et les transformations, les œuvres d'art sont conçues, elles aussi, comme des chantiers ouverts, des énergies potentielles. La perfection de l'art tient à la promesse d'un développement futur.

Exploration des puissances de la nature, foisonnement intellectuel, inventivité de la recherche ; tout cela est à l'origine de notre modernité.

Michel Jeanneret est professeur de littérature française à l'université de Genève. Ses travaux portent essentiellement sur la Renaissance : la poésie religieuse (*Poésie et tradition biblique au XVI^e siècle*, Corti, 1969), Rabelais et Montaigne (*Des Mets et des mots. Banquets et propos de table à la Renaissance*, Corti, 1987 et *Le Défi des signes. Rabelais et la crise de l'interprétation à la Renaissance*, Paradigme, 1994).

Éric Poitevin
Photographies pour l'ouvrage
Servez citron, recettes par Michel et
César Troisgros, texte par
Jean-Claude Lebensztejn

Format 48,3 x 32,9 cm
Prix : 800 €

Auteur :
Éric Poitevin

Nous consulter pour l'acquisition des
photographies
macula@editionsmacula.com | 01 83 81 77 22

Édition de 52 photographies
tirées chacune à 5 exemplaires
justifiés, signés et datés
Impression jet d'encre pigmentaire
sur papier Hahnemühle ultra smooth 300 g/m²

Entre 2018 et 2019, le photographe Éric Poitevin séjourne à plusieurs reprises à Ouches, près de Roanne, chez Troisgros. Avec Michel, l'idée leur vient alors à l'esprit de faire un livre, mais les traditionnelles images des livres de cuisine ne soulèvent pas l'enthousiasme des deux amis. Éric Poitevin propose de « retourner le gant »... il va plutôt saisir les assiettes au sortir de table, dégustées, saucées, vidées – parfois reste un os, parfois une coquille.

Dans cette série de photographies qui forme un inventaire insolite, la magie des rencontres opère. Avec la complicité du service de salle, Éric Poitevin récupère les assiettes et sans y toucher capte le geste de la mangeuse ou du mangeur.

L'éphémère de leur composition reflète les 41 recettes inédites imaginées par Michel et César Troisgros, qui varient en fonction des saisons et de l'humeur du jour.

en haut : *Saint-Jacques « Boulez »*
au milieu : *Asperges au blé noir*
en bas : *Saké-sakura*

Michael Jakob

Poétique du banc

Collection : Patte d'oie

200 pages

index

113 illustrations noir et blanc

Format 16 x 24 cm

Prix : 26 €

ISBN 978-2-86589-078-1

ISSN 2276-3732

Auteur :

Michael Jakob

Le banc. On s'y assied, en général, sans trop y réfléchir, dans ces moments indispensables de relâchement ; on s'y repose, on revient à soi, on se soustrait l'espace d'un instant à l'effort permanent de se relier au monde. Mais on ne le regarde pas. Or c'est en partie lui qui oriente et dirige notre regard et mérite donc toute notre attention.

L'Antiquité connaissait déjà les bancs publics – et les vestiges de Pompéi ou d'Agrigente sont précieux à cet égard. C'est cependant en Toscane, au sein des nouveaux espaces urbains du XIII^e et du XIV^e siècles, que les bancs, les *panche di via*, acquièrent un rôle majeur et trop souvent négligé. Michael Jakob brosse un panorama poétique et érudit de bancs célèbres qui, posés à des endroits privilégiés ou non, deviennent lieux de pouvoir et de mises en scène du regard : *le banc des mères de famille*, placé face à l'Île des Peupliers où était inhumé Jean-Jacques Rousseau, à Ermenonville ; les étranges bancs de Bomarzo, le célèbre « parc des monstres » près de Viterbe, qui orientent la découverte de scènes fantastiques ; le banc préféré de Lénine dans sa datcha de Gorki ; le banc serpentin du parc Güell, à Barcelone...

Afin d'en dégager toute la richesse expressive, l'auteur interroge aussi les représentations du banc, qu'elles soient littéraires (le banc de *La Nausée* de Sartre, les nombreux bancs de *L'Arrière-saison* de Stifter), picturales (les bancs de la campagne anglaise peinte par Gainsborough, ceux de Manet, Monet, van Gogh) ou cinématographiques (le banc de la scène finale de *L'Avventura* d'Antonioni).

Il compose ainsi une histoire originale qui changera définitivement le regard que nous portons sur cet objet, ponctuation visuelle et symbolique de nos paysages.

Michael Jakob est professeur de théorie et histoire du paysage à la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture (Hepia), Genève, professeur de littérature comparée à l'université de Grenoble et chargé de cours à l'EPFL.

Giorgio Agamben
*Polichinelle ou Divertissement pour
les jeunes gens en quatre scènes*

Collection : La littérature artistique

108 pages

39 illustrations couleur

8 illustrations noir et blanc

Format 13 x 19,5 cm

Prix : 18 €

ISBN 978-2-86589-091-0

ISSN 1159-4632

Auteur :

Giorgio Agamben

Traducteur :

Martin Rueff

« *Ubi fracassorium, ibi fuggitorium* – là où il y a une catastrophe, il y a une échappatoire. »

Polichinelle ou Divertissement pour les jeunes gens se déploie sur plusieurs portées. C'est d'abord un livre d'art – le philosophe Giorgio Agamben commente les extraordinaires dessins que Giandomenico Tiepolo composa autour de la figure de Polichinelle. Il regarde au plafond des villas vénitiennes, contemple des fresques à Zianigo et plonge dans les archives du peintre pour dégager entre les gravures et les esquisses de Tiepolo une figure majeure de l'histoire de l'art.

Mais il y a plus.

Les dessins de Tiepolo expriment une dernière manière – le vieux peintre choisit la figure de Polichinelle pour dire adieu au monde des hommes et au monde de l'art. Une dimension autobiographique subtile accompagne ces pages dans lesquelles Agamben se tourne lui aussi vers la question de l'âge et scrute dans Polichinelle un mystère de la vie. Le livre est ainsi ponctué par des dialogues à plusieurs voix où Tiepolo et le philosophe s'entretiennent avec le roi des gnocchis qui répond en dialecte.

Et pourtant, on ne saurait affronter une telle figure avec gravité. Polichinelle, c'est le défi du monde comique au sérieux de la philosophie. Agamben, en des pages inspirées, oppose la tragédie et la comédie au regard d'une philosophie du caractère, de l'action et de la liberté. Comme dans un tableau de Tiepolo, le lecteur est invité à regarder un philosophe regardant un Polichinelle regardant un masque.

Giorgio Agamben (1942) a enseigné la Philosophie et l'Esthétique à Venise. Son œuvre est traduite et commentée dans le monde entier. Un recueil intégral a réuni les 9 volumes de *Homo Sacer* (Seuil, 2016). Dernières publications en français : *Le Feu et le Récit* (Bibliothèque Rivages, 2015) ; *L'Aventure* (Rivages poche, 2016).

Jean-Claude Lebensztejn,
Philippe-Alain Michaud
Propos filmiques

Collection : Le film

372 pages

index

109 illustrations couleur

29 illustrations noir et blanc

Format 16 x 24 cm

Prix : 38 €

ISBN 978-2-86589-130-6

ISSN 2430-8943

Auteurs :

Jean-Claude Lebensztejn, Philippe-Alain
Michaud

Alors qu'on le connaissait lecteur insatiable, observateur minutieux d'images en tous genres et amateur exigeant de musique, les textes rassemblés dans ce livre nous révèlent que Jean-Claude Lebensztejn est aussi un spectateur de cinéma passionné.

Partant d'objets singuliers issus tant du Hollywood classique que du cinéma bis ou du film expérimental, l'auteur mène une investigation personnelle et singulière, de *La Nuit du chasseur* à Peter Kubelka, des morts-vivants à la baignoire en forme de cœur de Jayne Mansfield. Il nous offre le récit d'une expérience de spectateur mêlée au savoir et à la rigueur d'un historien de l'art aux curiosités disparates, restituant au lecteur ces instants lucifériens – littéralement « porteurs de lumière » – que fait naître la rencontre du faisceau du projecteur et de l'image à l'écran.

Ce recueil, sorte de « séance idéale », réunit pour la première fois tous les « propos filmiques » de Jean-Claude Lebensztejn dans un seul volume. Écrits entre 1980 et 2020, pour certains parus dans des revues ou catalogues d'exposition, inédits pour d'autres, chacun de ces textes (essais, entretiens, journaux, programmes, etc.) a été revu et corrigé par l'auteur qui a choisi pour l'occasion une iconographie originale de plus de cent illustrations révélant à elle seule l'hétérogénéité de ses goûts.

Jean-Claude Lebensztejn est Professeur à l'Université Paris I - Panthéon-Sorbonne, il a également enseigné à l'étranger, en particulier aux États-Unis et à Taiwan. Parmi ses nombreuses publications citons : *L'Art de la tache : introduction à la "Nouvelle méthode" d'Alexander Cozens*, Montélimar, Éd. du Limon, 1990 ; *Miaulique : fantaisie chromatique*, Paris, Le Passage, 2002 ; *Déplacements*, Dijon, Les Presses du réel, coll. " Fabula ", 2013 et aux éditions Macula, *Figures pissantes* (2016) et *Servez citron* (2020).

Édition établie par E. Camporesi et P. Von-Ow

Éditions Macula

Jack Kerouac, Alfred Leslie,
Robert Frank, John Cohen, Jack
Sargeant, Patrice Rollet
Pull My Daisy

Collection : Le film

244 pages

75 illustrations noir et blanc

Format 13 x 19,5 cm

Prix : 20 €

ISBN 978-2-86589-089-7

ISSN 2430-8943

Auteurs :

Jack Kerouac, Alfred Leslie, Robert Frank, John
Cohen, Jack Sargeant, Patrice Rollet

Traducteurs :

Philippe Mikriammos, Sophie Yersin Legrand

Tourné en 1959, film-culte de la *Beat Generation*, *Pull My Daisy* réunit la fine fleur littéraire, photographique, picturale et musicale de la contre-culture américaine : les poètes Allen Ginsberg, Gregory Corso et Peter Orlovsky ; les peintres Alfred Leslie, Larry Rivers, Alice Neal ; la comédienne française alors débutante Delphine Seyrig ; le marchand d'art David Bellamy jouant le rôle d'un évêque ; la danseuse Sally Gross ; le musicien David Amram et le photographe Robert Frank... Puis Jack Kerouac, auteur de la trame du film et du commentaire qu'il improvise sur des images déjà montées, ce commentaire intense et poétique qu'il scande de sa voix si profonde et si mélodieuse.

En dépit de sa réputation de totale improvisation, on sait que dans les faits, *Pull My Daisy* a été planifié et dirigé par ses deux réalisateurs, Alfred Leslie et Robert Frank. On se demande tout de même comment ils ont pu discipliner de tels acteurs... David Amram se souviendra que Robert Frank tentait de faire sérieusement son travail, mais que tous essayaient de le faire rire, et aussi que les indications de jeu données par Alfred Leslie étaient couvertes par le vacarme de la bande... C'est assurément là que se situe la « spontanéité » qui transparait dans *Pull My Daisy*.

Le photographe John Cohen a été le témoin de ces journées passées à « cueillir la pâquerette » et ses photographies prises sur le vif rayonnent d'une joie communicative.

Cette traduction inédite du génial commentaire improvisé par Kerouac est complétée par une introduction de Patrice Rollet, professeur à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy, et par un texte de présentation de *Pull My Daisy* suivi de deux entretiens menés avec Alfred Leslie et Robert Frank, par Jack Sargeant, auteur d'études de référence portant sur l'histoire des contre-cultures américaines.

Otto Pächt, Otto Demus,
Delphine Galloy
*Questions de méthode en histoire de
l'art*

Collection : La littérature artistique

208 pages

index

65 illustrations noir et blanc

Format 16 x 24 cm

Prix : 25 €

ISBN 978-2-86589-099-6

ISSN 1159-4632

Auteurs :

Delphine Galloy, Otto Pächt, Otto Demus

Traducteur :

Jean Lacoste

« Ma conviction relativement à l'histoire de
l'art : au commencement était le regard, et non
le verbe... »

Otto Pächt

Qu'est-ce qu'une œuvre d'art ? Comment
l'approcher, la comprendre, l'interpréter ?
Quelle différence entre œuvre d'art et « chose
d'art » ? Qu'en est-il des méthodes historique,
génétique, iconographique, formaliste,
sociologique ? Faut-il les exclure, les combiner
? Que faut-il penser de Riegl, Dvořák, Sedlmayr,
Gombrich et, en général, des fondateurs de
l'esthétique du XX^e siècle ?

Ce livre fut à l'origine un cours professé à
l'université de Vienne pour donner aux
étudiants et aux futurs historiens de l'art une
méthode d'investigation qui tirerait parti des
différentes théories en présence.

Rien d'abstrait : Otto Pächt analyse de très près
un ensemble d'œuvres célèbres : enluminures,
Mosaïques, tableaux de Dürer ou de
Rembrandt, la *Judith* de Donatello, la chapelle
Pazzi de Brunelleschi...

Chemin faisant, il soumet des auteurs célèbres,
Schlosser, Wind, Gombrich, au crible de la
critique. Il plaide pour une appréhension
génétique des écoles et des œuvres, emprunte
avec modération à la psychologie de la forme et
préconise un usage circonspect de
l'iconographie : « Le recours – aujourd'hui plus
que jamais fréquent – à l'iconographie répond
en réalité à un désir secret : celui de toucher au
but sans avoir à pratiquer une difficile
conversion du regard. »

Otto Pächt (1902-1988), dernière grande figure
de l'École de Vienne, s'est taillé une réputation
internationale – en Autriche et à Oxford –
comme médiéviste et spécialiste du XV^e siècle
(essais sur Van Eyck, Fouquet, Michael Pacher,
etc.). *Questions de méthode* – où se concentre
l'expérience pédagogique de Otto Pächt – est
publié en allemand, chinois, espagnol, japonais,
italien et anglais.

Delphine Galloy, conservateur du patrimoine

Éditions Macula

aux Musées d'Angers, restituée, en une préface érudite et éclairante, le contexte des leçons données par Otto Pächt à ses élèves historiens de l'art en 1970-1971. Elle en précise également les traits majeurs, ainsi que leur portée méthodologique et historiographique pour la discipline.

Rudolf Wittkower
Qu'est-ce que la sculpture ?

Collection : Histoire de l'art

292 pages
bibliographie, index
195 illustrations noir et blanc
Format 16 x 24 cm
Prix : 33 €
ISBN 978-2-86589-132-0
ISSN 0760-4335

Auteur :
Rudolf Wittkower

Traducteur :
Béatrice Bonne

En racontant l'histoire de la statuaire depuis les premiers *kouroï* grecs jusqu'à Brancusi, l'auteur ne se contente pas de décrire la constitution matérielle des œuvres, leur état physique. Il analyse ces données techniques et ces conditions de production *du point de vue de l'esthétique* : pourquoi l'artiste choisit tel matériau, tel instrument, tel type de jointolement ou de report, et en quoi ces procédures conditionnent à leur tour sa visée artistique.

Quel était le rôle de la vitesse dans le modelage par le Bernin de ses célèbres *bozzetti* ? Et pourquoi Canova lissait-il ses marbres ? Que signifie le creusement des pupilles ? Quand s'autorise-t-on à fabriquer des œuvres en combinant plusieurs blocs ?

Quels sont les effets d'un trépan, qui vrille et creuse la pierre (Michel-Ange n'en voulait pas), ou d'une gradine, qui la laboure (c'était son instrument favori) ? En quoi les pantographes et autres appareils de transfert ont-ils déplacé l'intérêt du sculpteur en deçà du marbre vers la maquette originelle en plâtre ? Pour répondre à ces questions, Wittkower examine tour à tour 192 sculptures célèbres.

Rudolf Wittkower (1901-1971) a publié aux éditions Macula *Les Enfants de Saturne* et aux éditions Hazan *Art et architecture en Italie, 1600-1750*.

Bernard Palissy, Frank
Lestringant, Christian Barataud
Recette véritable

Collection : Argô

320 pages
bibliographie, index
42 illustrations noir et blanc
Format 16 x 24 cm
Prix : 20 €
ISBN 978-2-86589-050-7
ISSN 1271-9536

Auteurs :
Bernard Palissy, Frank Lestringant, Christian
Barataud

Céramiste, géologue, précurseur de la paléontologie par ses observations sur les fossiles, Palissy est aussi un écrivain : ses textes comptent parmi les sommets de l'anti-Renaissance expérimentale, alchimique et maniériste.

Dans la *Recette* (1563), Palissy s'affirme comme l'un des précurseurs du roman autobiographique, un visionnaire de la trempe de Rabelais ou de Campanella, qui transporte Thélème aux champs et restitue l'Éden perdu au milieu de la France désolée des guerres de Religion.

On rencontre ici, tour à tour,

- l'*écologiste* qui supplie qu'on cesse d'« avorter la terre » ;

- le *huguenot*, porté par une foi intransigeante, qui nous retrace au jour le jour les épreuves de la petite communauté réformée de Saintonge en proie aux persécutions ;

- l'*inventeur d'un « jardin délectable »*, que Palissy décrit de bout en bout, avec ses « cabinets rustiques », ses cavernes factices, ses bosquets sculptés, ses mousses feintes, ses girouettes musicales ;

- l'*architecte utopiste* qui trouve l'inspiration de sa « ville de forteresse » dans la structure des coquillages ;

- le *rêveur de la matière*, qui voit dans le sel un principe unificateur du monde, et qui dialogue, par-delà les siècles, avec Léonard, Goethe ou Bachelard.

Jean-Claude Lebensztejn, Éric Poitevin, César Troisgros, Michel Troisgros
Servez citron. Un ensemble de photographies par Éric Poitevin d'assiettes desservies chez Troisgros, accompagné des recettes afférentes, piqué de Restes de table, un essai par Jean-Claude Lebensztejn, aux Éditions Macula.

280 pages

52 illustrations couleur

Format 20 x 27 cm

Prix : 45 €

ISBN 978-2-86589-122-1

ISSN 2680-6665

Auteurs :

Jean-Claude Lebensztejn, Éric Poitevin, Michel Troisgros, César Troisgros

Entre 2018 et 2019, le photographe Éric Poitevin séjourne à plusieurs reprises à Ouches, près de Roanne, chez Troisgros. Avec Michel, l'idée leur vient alors à l'esprit de faire un livre, mais les traditionnelles images des livres de cuisine ne soulèvent pas l'enthousiasme des deux amis. Éric Poitevin propose de « retourner le gant »... il va plutôt saisir les assiettes au sortir de table, dégustées, saucées, vidées – parfois reste un os, parfois une coquille.

Dans cette série de photographies qui forme un inventaire insolite, la magie des rencontres opère. Avec la complicité du service de salle, Éric Poitevin récupère les assiettes et sans y toucher capte le geste de la mangeuse ou du mangeur.

L'éphémère de leur composition reflète les 41 recettes inédites imaginées par Michel et César Troisgros, qui varient en fonction des saisons et de l'humeur du jour.

Jean-Claude Lebensztejn y ajoute son grain de sel avec un texte sur les manières de table.

*Studiolo, n° 17 - Dossier «
Raphaël/Raffaello »*

208 pages
122 illustrations couleur
Format 23 x 31 cm
Prix : 29 €
ISBN 978-2-86589-133-7
ISSN 1635-0871

Les éditions Macula sont particulièrement heureuses d'annoncer une nouvelle collaboration avec l'Académie de France à Rome – Villa Médicis et sa revue *Studiolo*, revue annuelle d'histoire de l'art qui existe depuis 2002 et est consacrée aux échanges artistiques entre l'Italie, la France et l'Europe de la Renaissance à nos jours. Cette coédition débute avec ce numéro 17, qui paraîtra dans une toute nouvelle maquette.

Chaque livraison comporte un dossier thématique, des *varia*, une rubrique regards critiques consacrée à l'historiographie et, dans la rubrique histoire de l'art à la Villa Médicis, une actualité des activités du département d'histoire de l'art et des chantiers de restauration de l'Académie de France à Rome – Villa Médicis. Enfin champ libre ouvre ses pages aux pensionnaires artistes de l'année en cours.

L'année 2020 marque le demi-millénaire de la mort de Raphaël. Le numéro 17 de *Studiolo* se joint aux célébrations par un dossier thématique dédié aux dernières recherches sur l'œuvre du peintre d'Urbino et se penche sur sa carrière, la richesse de sa production, le processus de création, ses multiples liens avec la musique et la poésie, etc., repensant ainsi les différentes facettes du mythe de Raphaël.

Christoph Asendorf, Angela
Lampe
Super Constellation

528 pages
bibliographie, index
274 illustrations noir et blanc
Format 16 x 24 cm
Prix : 35 €
ISBN 978-2-86589-072-9

Auteurs :
Christoph Asendorf, Angela Lampe

Traducteurs :
Didier Renault, Augustine Terence

Le *Super Constellation*, un appareil mythique. Premier avion de ligne qui traverse l'Atlantique sans escale de New York à Paris : 7000 mètres d'altitude de croisière, cabine pressurisée et climatisée. *Constellation*. C'est sous ce nom évocateur d'étoiles et de lignes imaginaires que Christoph Asendorf place sa recherche : astres au firmament ou lignes aériennes, c'est bien dans le ciel qu'il tresse un formidable réseau d'influences et de relations réciproques dans les arts plastiques, l'architecture, la sociologie, la sphère militaire et la philosophie...

L'histoire de l'aéronautique, tout au long du siècle dernier, a fait naître de nouvelles manières de concevoir et de percevoir l'espace, aujourd'hui devenues familières. Le ciel est un espace de transformation, c'est aussi désormais le lieu d'où l'on regarde. Car l'aéronautique a radicalement changé la façon de voir le monde. La vue d'en haut allait produire des effets incalculables sur les arts et la culture : Kasimir Malevitch l'emploie comme métaphore du rapport suprématiste à l'espace ; Robert Delaunay avec *Tour Eiffel et Jardin du Champ de Mars* l'utilise comme un vecteur d'abstraction ; László Moholy-Nagy en fait le programme d'un nouvel humanisme dans son *Bauhaus-Buch* de 1929 et Le Corbusier, sous l'effet de cette « nouvelle vision », invente de nouveaux types de planification urbaine. Dans un mouvement de balancier continu, l'auteur parcourt les différentes évolutions techniques du siècle, convoquant les deux Guerres mondiales, pour révéler à quel point l'accélération des déplacements et la vitesse des communications liées au développement de l'aéronautique nous obligent toujours davantage à comprendre le territoire comme un « espace-temps ». Une riche iconographie, véritable fil conducteur, accompagne son cheminement.

Christoph Asendorf, historien de l'art et de l'esthétique, est professeur à la Faculté des *Kulturwissenschaften* de l'Université Europe-Viadrina de Francfort-sur-l'Oder. *Super Constellation* est son premier ouvrage traduit en français.

Philippe-Alain Michaud *Sur le film*

Collection : Le film

464 pages

index

150 illustrations couleur

185 illustrations noir et blanc

Format 16 x 24 cm

Prix : 38 €

ISBN 978-2-86589-085-9

ISSN 2430-8943

Auteur :

Philippe-Alain Michaud

"Cinéma est un mot grec qui signifie « mouvement » [*movie*]. L'illusion du mouvement est certainement le complément ordinaire de l'image filmique, mais cette illusion repose sur la certitude que la vitesse à laquelle se succèdent les photogrammes n'admet que des variations très limitées. Rien dans l'agencement structural du ruban filmique ne peut justifier une telle certitude. C'est pourquoi nous la rejetons. Désormais, nous appellerons notre art simplement : le film."

Hollis Frampton, *Pour une métahistoire du film*

Ce livre propose une lecture rétrospective, non linéaire et décentrée de l'histoire des images en mouvement : il s'appuie sur une analyse de la pensée filmique telle qu'elle se déploie, indépendamment de ses applications techniques, dans l'histoire des représentations, et constitue un repérage de la manière dont les propriétés du film, disjointes de l'appareil qui conditionne le spectacle cinématographique, agissent dans les différents champs des pratiques artistiques.

Les premiers chapitres analysent la manière dont le film est né de la déconstruction de l'espace et des catégories à partir desquels la forme-cinéma s'est instituée ; les suivants s'attachent à décrire comment artistes et cinéastes, au fil de la période moderne et contemporaine, ont disjoint les propriétés du film – lumière, durée, mouvement – et séparé ses éléments constitutifs – photogramme ou ruban de photogrammes, faisceau, surface de projection... – pour les réagencer en d'autres configurations. Ce changement de perspective dont on n'a pas fini de mesurer les effets nous oblige à une lecture rétroactive de l'histoire du film tout entière, en même temps que celle de son intégration à un système des arts qu'il transforme en retour. Ce qu'on appelle improprement « cinéma expérimental » apparaît désormais comme la trace, tout au long du XX^e siècle, du fait que l'expérience du film ne se confond pas avec l'histoire de sa dématérialisation : face au spectacle de cinéma traditionnel moulé dans l'espace du théâtre classique, du film avant-gardiste des années

Éditions Macula

1920 à l'*expanded cinema* des années 1960, jusqu'au film d'artiste contemporain, le style « expérimental » aura été une façon de repenser l'histoire des images en mouvement en suggérant d'autres généalogies et selon d'autres concepts.

Face au dispositif spatial dans lequel s'est reconnu et s'est déployé le cinéma moderne (des spectateurs immobiles dirigeant leur regard vers un écran conçu comme une surface transparente) et à partir duquel il a produit ses propres régimes d'intelligibilité, se dessine une autre manière de penser le film : un film despécifié, émancipé des lois de la théâtralité et de celles de la photo-impression, un dispositif de transfert généralisé engendrant des phénomènes de comparution.

Philosophe et historien de l'art, Philippe-Alain Michaud s'intéresse particulièrement aux relations entre film et histoire de l'art. Conservateur chargé du département film du Centre Georges Pompidou, il est professeur à l'École de recherche graphique (ERG – École Supérieure des Arts) de Bruxelles. Parmi ses publications : *Aby Warburg et l'Image en mouvement* (Paris, Macula, 1998) ; *Le Peuple des images* (Paris, Desclée de Brouwer, 2002) ; *Filme: Por Uma Teoria Expandida do Cinema* (Rio, Contraponto, 2014).

Teresa Castro, Éléonore
Challine, Béatrice de Pastre,
Elizabeth Edwards, Romy Golan,
Christian Joschke, Frank
Kessler, Luce Lebart, Sabine
Lenk, C. Angelo Micheli, Valérie
Perlès, Alessandra Ronetti,
Nicolas Schätti, Tiziana Serena,
Bernd Stiegler
78 illustrations couleur
56 illustrations noir et blanc
Transbordeur, photographie
histoire, société, n° 1 - Dossier «
Musées de photographies
documentaires », dirigé par Estelle
Sohier, Olivier Lugon et Anne
Lacoste

Auteurs :

Éléonore Challine, Christian Joschke, Elizabeth
Edwards, Tiziana Serena, Teresa Castro,
Béatrice de Pastre, Frank Kessler, Sabine Lenk,
Nicolas Schätti, Valérie Perlès, Alessandra
Ronetti, Bernd Stiegler, Romy Golan, C. Angelo
Micheli, Luce Lebart

Traducteurs :

Claire-Lise Debluë, Christian Joschke, Anna
Knight, Olivier Lugon, Davide Nerini, Estelle
Sohier, Jean Torrent, Sophie Yersin Legrand

[Entretien avec Joanna Schaffter au sujet de
Transbordeur](#)

La diffusion de la photographie, l'invention du
cinéma et le développement d'appareils à
enregistrer le son ont permis la création d'un
volume considérable d'images fixes, d'images
animées et d'enregistrements sonores à travers
le monde à la fin du XIX^e siècle. Différentes
institutions ont alors été fondées pour collecter
et archiver ces matériaux afin de garder des
traces visuelles et sonores de l'histoire, de la
géographie et des phénomènes sociaux
observés à un niveau local, national ou
mondial. Ce numéro revient sur ce
bouillonnement – sur ses acteurs, ses réseaux,
sur leurs visées scientifiques, éducatives,
patrimoniales et politiques, ainsi que sur les
nouvelles façons de penser l'archive, les
collections et le musée qu'ils mirent en place.

Transbordeur est une revue d'histoire de la
photographie. Elle s'adresse à tous ceux qui
sont intéressés par les images, leur histoire,
leur sociologie, leur évolution technique, leurs
significations et matérialités multiples, leur
rapport au temps et à l'histoire, leur circulation
; à tous ceux qui veulent comprendre le monde
contemporain à travers l'histoire de la culture ;
à tous ceux qui jettent un regard critique et
curieux sur les phénomènes visuels qui les
entourent. Plutôt que d'approcher la
photographie d'un point de vue strictement
esthétique, la revue *Transbordeur* a pour
ambition de montrer sa place dans toutes les
activités de la société, d'analyser comment elle
a transformé en profondeur notre rapport au
monde. La photographie s'est imposée en effet
dans l'école, la science, l'art, l'information, le
commerce, la politique, l'industrie, la guerre,
les transports, l'espace privé et public. Elle s'est
étendue au livre et à la presse, à la scénographie
d'exposition et au cinéma, à la production des
savoirs, à la prose et à la poésie. Ce sont tous ces
aspects de notre culture de l'image qu'il s'agit
de comprendre et d'analyser.

Le présent numéro de *Transbordeur* regroupe
une quinzaine d'articles composant un volume
de 236 pages richement illustré. Il est divisé en

Éditions Macula

quatre sections : un dossier thématique – Musées de photographies documentaires – regroupant huit études ; une section « collections » où sont décrits et analysés succinctement des fonds photographiques, faisant une large part aux archives et musées ; une sélection d’articles libres (varia), faisant une large place aux traductions de textes de chercheurs internationaux ; une section « lectures », consacrée à des comptes rendus d’ouvrages.

Le titre de notre revue évoque le passage entre les rives, la traversée des frontières disciplinaires comme nationales. Il renvoie au pont transbordeur de Marseille, perçu par l’avant-garde des années 1920 tout à la fois comme un produit de la technique, un instrument de vision et un objet d’expérimentations photographiques. L’imaginaire de la mobilité et du décloisonnement qu’il mobilisait a pu devenir aussi un programme pour l’écriture même de l’histoire des images et des infrastructures techniques, projet qui porte également cette nouvelle revue.

Direction de publication
Ch. Joschke et O. Lugon

Plus d’informations sur transbordeur.ch

François Brunet, Ascanio Cecco,
Claire-Lise Debluë, Anne
Develey, Florian Ebner, Uwe
Fleckner, Sonja Gasser, Arno
Gisinger, Carolin Görgen, Claus
Gunti, Allison Huetz, Michael
Lucken, Olivier Lugon, Gabrielle
Schaad, Sören Schmeling,
Steffen Siegel, Estelle Sohier,
Muriel Willi
Transbordeur, photographie
histoire société, n° 2 - Dossier «
Photographie et exposition», dirigé
par Claire-Lise Debluë et Olivier
Lugon

Auteurs :

Olivier Lugon, Claire-Lise Debluë, Steffen
Siegel, Muriel Willi, Claus Gunti, Estelle Sohier,
Uwe Fleckner, Anne Develey, Ascanio Cecco,
François Brunet, Gabrielle Schaad, Sören
Schmeling, Sonja Gasser, Arno Gisinger,
Florian Ebner, Carolin Görgen, Michael
Lucken, Allison Huetz

Traducteurs :

Claire-Lise Debluë, Christian Joschke, Martine
Sgard, Estelle Sohier, John Tittensor, Jean
Torrent, Pierre Von-Ow

[Entretien avec Joanna Schaffter au sujet de Transbordeur](#)

Après le numéro inaugural de *Transbordeur* sur l'histoire des musées de photographies documentaires, le présent numéro poursuit la démarche d'une histoire matérielle de la photographie, de ses usages et des formes de sa diffusion. Le dossier, au cœur de la revue, croise différents fils autour de la question de l'exposition de la photographie : la célébration du médium lui-même, depuis la divulgation du daguerréotype jusqu'aux premières présentations de la photographie numérique, en passant par la mise en scène de son histoire ; la photographie comme pédagogie par l'image, avec la statistique visuelle, l'astronomie savamment organisée par Aby Warburg, ou encore l'exposition de la Grèce par Fred Boissonnas au lendemain de la Grande Guerre. Les exhibitions d'architecture ou les expositions itinérantes du plan Marshall nous le montrent par ailleurs, la modernité de l'exposition par la photographie c'est de n'être plus ni temple ni sanctuaire, mais de circuler d'un lieu à un autre, d'un dispositif à l'autre. Et la photographie est encore là pour partager l'expérience de l'exposition au-delà des frontières et à travers le temps : les photographies stéréoscopiques prises à l'Exposition universelle de 1867 restituèrent aux millions de regardeurs l'immense bazar où le monde entier avait envoyé ses produits, tandis que des décennies de vues d'expositions artistiques sont aujourd'hui réinterrogées par des artistes, des commissaires et des chercheurs. Dans le Japon des années 1960-1970, auquel plusieurs textes de ce numéro sont consacrés, exposition et photographie ont poussé à l'extrême les utopies post-industrielles dans le sens d'une critique du médium photographique. Lorsque le dispositif se fait discours, que l'image se fait utopie, elle ouvre un nouveau champ des possibles aux multitudes rassemblées. Exposer, en définitive, c'est construire des publics.

Ce deuxième numéro de *Transbordeur* regroupe une quinzaine d'articles composant un volume de 256 pages richement illustré. Il est divisé en quatre sections : un dossier thématique –

Éditions Macula

Photographie et exposition – regroupant dix études ; une section « collections » où sont décrits et analysés succinctement des fonds photographiques ; une sélection d'articles libres (varia), faisant une large place aux traductions de textes de chercheurs internationaux ; une section « lectures », consacrée à des comptes rendus d'ouvrages.

Direction de publication
Ch. Joschke et O. Lugon

Plus d'informations sur transbordeur.ch

Camille Balenieri, Jordi Ballesta,
Guillaume Blanc, Estelle
Blaschke, Clara Bouveresse,
Jonathan Dentler, Monika
Dommann, Michael Faciejew,
Damiens Grosjean, Jeff Guess,
Annabelle Lacour, Anaïs
Mauuarin, Davide Nerini, Peter
Sachs Collopy, Sabine
Süsstrunk, Dominique Versavel
48 illustrations noir et blanc
Transbordeur, photographie
histoire société, n° 3 - Dossier
« Câble, copie, code. Photographie et
technologies de l'information »,
dirigé par Estelle Blaschke et Davide

Nerini:

Damiens Grosjean, Annabelle Lacour, Estelle
Blaschke, Davide Nerini, Jonathan Dentler,
Peter Sachs Collopy, Jeff Guess, Michael
Faciejew, Guillaume Blanc, Monika Dommann,
Sabine Süsstrunk, Dominique Versavel, Clara
Bouveresse, Anaïs Mauuarin, Camille Balenieri,
Jordi Ballesta

Traducteurs :

Jean-François Allain, Sophian Bourire,
Jean-François Caro, John Tittensor, Catherine
Wermester

Entretien avec Joanna Schaffter au sujet de *Transbordeur*

Transbordeur est une revue d'histoire de la photographie, publiée par les éditions Macula sous la direction de Christian Joschke et Olivier Lugon, qui a pour ambition de montrer la place de la photographie dans toutes les activités de la société, d'analyser comment elle a transformé en profondeur notre rapport au monde.

Le dossier de ce troisième numéro s'intitule « Câble, copie, code. Photographie et technologies de l'information ». La photographie a été amenée à dépasser l'opération élémentaire d'enregistrement du monde pour devenir un médium englobant à la fois l'enregistrement de l'image et le traitement des données relatives à celle-ci. Son statut s'en est trouvé profondément redéfini : de surface servant de support matériel à l'image, la photographie est devenue interface à travers laquelle cette même image se trouve non seulement fixée, mais encore augmentée de toutes sortes de renseignements chronologiques, géographiques, techniques... Ce dossier s'avère essentiel pour saisir les fondements de la « société de l'information » contemporaine et des *digital humanities*.

Ce troisième numéro de *Transbordeur* regroupe une quinzaine d'articles composant un volume de 240 pages richement illustré. Il est divisé en quatre sections : un dossier thématique – Photographie et technologies de l'information – regroupant neuf études ; une section « collections » où sont décrits et analysés succinctement des fonds photographiques ; une sélection d'articles libres (varia), faisant une large place aux traductions de textes de chercheurs internationaux ; une section « lectures », consacrée à des comptes rendus d'ouvrages.

Direction de publication
Ch. Joschke et O. Lugon

Plus d'informations sur transbordeur.ch

Éditions Macula

Céline Assegond, Lorraine
Audric, Jennifer Bajorek, Emily
Joyce Evans, Charlene Heath,
Wolfgang Hesse, Margaret
Innes, Christian Joschke,
Christian Koller, Fedora
Parkmann, Alessandra Ponte,
Jorge Ribalta, Kathrin Schöneegg,
Andrés Mario Zervigón
104 illustrations couleur
37 illustrations noir et blanc
histoire, société, n° 4 - Dossier «
Photographie ouvrière », dirigé par
Christian Joschke

Auteurs :

Christian Joschke, Céline Assegond, Wolfgang
Hesse, Fedora Parkmann, Emily Joyce Evans,
Andrés Mario Zervigón, Margaret Innes,
Lorraine Audric, Christian Koller, Charlene
Heath, Jorge Ribalta, Alessandra Ponte, Kathrin
Schöneegg, Jennifer Bajorek

Traducteurs :

Jean-François Caro, Claus Gunti, Aurélien Ivars
, John Tittensor, Jean Torrent, Nicole Viaud

[Entretien avec Joanna Schaffter au sujet de Transbordeur](#)

Au cours des années 1920, la photographie est devenue une « arme dans la lutte des classes », selon l'expression consacrée dans les milieux communistes. C'est en effet à ce moment que les travailleurs se saisirent d'appareils photographiques dans le but de documenter leur quotidien, leur travail et leurs loisirs, plus singulièrement leur engagement dans le mouvement social. Cette nouvelle méthode d'agit-prop, consistant à déléguer aux ouvriers les moyens de production visuels, s'est étendue à différents pays – l'Allemagne et l'URSS en premier lieu, mais aussi la Tchécoslovaquie, la France, les États-Unis, etc.

Dix ans après l'exposition tenue à Madrid, *A Hard and Merciless Light*, et un an après l'exposition du Centre Pompidou *Photographie, arme de classe*, ce numéro 4 de *Transbordeur* rend compte de l'actualité foisonnante de la recherche sur la photographie ouvrière en étendant le sujet tant sur le plan géographique que chronologique.

Direction de publication
Ch. Joschke et O. Lugon

Plus d'informations sur transbordeur.ch

Éditions Macula

Lola Carrel, Jérôme Pasquet,
Clément Chéroux, Sally Martin
Katz, Linde B. Lehtinen, Erika
Nimis, Jens Jäger, Vincent
Lavoie, Éléonore Challine,
Catherine Geel, Alexandra
Midal, Ralf Liptau, Agathe
Cancellieri, Joséphine Givodan,
Lucy Mounfield, Pepper Stetler,
Sébastien Quéquet, Karine
Bomel

99 illustrations couleur
42 illustrations noir et blanc
Format 21,5 x 28 cm
Prix : 29 €

*Transbordeur - photographie
histoire société, n° 5 - Dossier «
Photographie et design »*, dirigé par
Éléonore Challine

Auteurs :

Sébastien Quéquet, Karine Bomel, Lola Carrel,
Jérôme Pasquet, Clément Chéroux, Sally
Martin Katz, Linde B. Lehtinen, Erika Nimis,
Jens Jäger, Vincent Lavoie, Éléonore Challine,
Catherine Geel, Alexandra Midal, Ralf Liptau,
Agathe Cancellieri, Joséphine Givodan, Lucy
Mounfield, Pepper Stetler

Traducteurs :

Jean-François Caro, Emmanuel Faure, John
Tittensor, Jean Torrent, Nicole Viaud

[Entretien avec Joanna Schaffter au sujet de Transbordeur](#)

Le cinquième numéro de *Transbordeur* explore l'histoire des relations entre photographie et design du XIX^e au XXI^e siècle. Différentes thématiques sont abordées : la photographie du design et le rôle de la photographie dans les publications liées à ce champ ; les relations entre photographes et designers, notamment l'apprentissage de la photographie dans les écoles de design ; la photographie comme matériau pour le design et les usages de la photographie par les designers (collecte visuelle, expérimentations, réflexion sur le projet, exposition, archives et publicité) ; enfin, l'introduction du design dans la photographie et notamment dans le domaine des appareils photographiques. Ouverture sur des champs de recherche encore peu explorés, ce numéro veut avant tout esquisser une histoire croisée de la photographie et du design sur le temps long.

Direction de publication

Ch. Joschke et O. Lugon

Plus d'informations sur transbordeur.ch

Éditions Macula

*Transbordeur - photographie
histoire société, n° 6 - Dossier «
L'image verticale. Politiques de la
vue aérienne », dirigé par Marie
Sandoz et Anne-Katrin Weber*

204 pages

74 illustrations couleur

40 illustrations noir et blanc

Format 21,5 x 28 cm

Prix : 29 €

ISBN 978-2-86589-136-8

ISSN 2552-9137

L'histoire des vues aériennes est liée au développement des moyens de locomotion aériens qui, depuis le XVIII^e siècle, produisent de nouveaux points de vue fixes et mobiles sur la terre. Des premières montgolfières aux drones contemporains, les dispositifs de vision aérienne génèrent une iconographie au croisement de l'expérimentation militaire, scientifique et artistique qui nourrit depuis longtemps la culture populaire.

Le numéro 6 de la revue Transbordeur revisite cette histoire de la vue d'en haut en éclairant en particulier sa dimension politique et épistémologique. Dans cette perspective, nous privilégions la notion d'« image verticale » à celle, plus générique, de vue aérienne. Cette notion permet non seulement de renvoyer à un arrangement spatial spécifique, mais également de souligner les relations de pouvoir qui le soutiennent et le modélisent. À la fois représentation et matérialisation de rapports de domination coloniale et impérialiste ou de politiques de surveillance policière et militaire, l'image verticale est productrice d'un savoir qui forge ces rapports et les rend possibles. À l'inverse, dans une démarche militante ou citoyenne, elle peut fournir une preuve permettant d'exposer et de dénoncer la violence et l'illégalité des agressions commises par des acteurs étatiques et institutionnels.

Lawrence Gowing *Turner. Peindre le rien*

Collection : La littérature artistique

120 pages
bibliographie, index
24 illustrations couleur
23 illustrations noir et blanc
Format 13 x 19,5 cm
Prix : 16 €
ISBN 978-2-86589-045-3
ISSN 1159-4632

Auteur :
Lawrence Gowing

Traducteur :
Ginette Morel

« On a dit de ses paysages que c'étaient des images du néant, mais très ressemblantes. »
William Hazlitt, 1816.

Depuis qu'en 1966, Lawrence Gowing a organisé une exposition Turner au Museum of Modern Art de New York, il est communément avancé que Turner fut l'un des peintres anglais les plus révolutionnaires, précurseur des premiers impressionnistes ou encore de l'expressionnisme abstrait. Pour Lawrence Gowing, Turner est le peintre qui renverse la tradition occidentale.

Le premier texte de cet ouvrage, « Turner : imagination et réalité », reprend la présentation que Lawrence Gowing avait faite pour le catalogue de cette exposition de 1966. Il est complété par « Turner et les images du néant », un texte daté de 1963 paru dans *Art News*, centré sur les aquarelles du maître.

47 illustrations, dont 24 planches couleur, viennent enrichir ces deux textes incontournables de l'histoire de l'art.

?Le don critique exceptionnel de Lawrence Gowing (1919-1991) devait beaucoup à son expérience de peintre. De Gowing, les Éditions Macula viennent de rééditer *Cézanne : la logique des sensations organisées*.

Fabrice Gygi, Viviane Vandelli
Ubique fabrica

Collection : Prière de ne pas toucher les étoiles

208 pages
157 illustrations couleur
Format 14 x 19 cm
Prix : 29 €
ISBN 978-2-86589-134-4
ISSN 2680-6665

Auteurs :
Fabrice Gygi, Viviane Vandelli

Les éditions Macula publient le prochain livre de l'artiste suisse Fabrice Gygi (1965), à l'occasion de son exposition (16 sept. – 16 oct. 2021) à la Société des arts de Genève dont il est lauréat du prestigieux Prix en 2021.

Plus proche du livre d'artiste que du catalogue d'exposition ou de la monographie, cet ouvrage a été conçu avec l'artiste autour du thème de l'atelier, d'où son titre, *Ubique fabrica*, « l'atelier est partout ». Fabrice Gygi a occupé près d'une trentaine d'ateliers dans lesquels il a créé la majeure partie de son travail. Aujourd'hui, il en sort pour créer de plus petites œuvres, comme des aquarelles de petits formats, facilement transportables. Les photographies reproduites dans le livre documentent ainsi les déambulations de l'artiste qui ouvre au fil des ans ses terrains d'expérimentations, tels que, pour les paysages, les bivouacs et les feux : la vallée de l'Arve, le Jura, les Alpes, Sulawesi, le sud Sinaï, le Texas, Paris, l'Arizona, la Nouvelle-Calédonie et l'Abitibi-Témiscamingue ; pour les ateliers : le Texas, Genève, le Valais, le Sinaï, Sulawesi et Paris.

Fabrice Gygi est l'un des artistes suisses les plus importants de sa génération. Issu de la mouvance ultra-radical des squats genevois, sa vie et son travail sont imprégnés d'un rejet général de l'ordre social. Performances, gravures, photographies, installations, aquarelles, bas-reliefs, bijoux et sculptures, toutes ses œuvres utilisent un vocabulaire formel minimaliste pour explorer le corps dans son fonctionnement comme dans les contraintes que la société lui impose. Ardent défenseur de la liberté de mouvement, il s'invente des modes de vies proches du nomadisme.

Fabrice Gygi vit et travaille en Suisse, entre Genève et le Valais. Ses expositions institutionnelles majeures comprennent Les Églises, Centre d'art contemporain, Chelles ; Centre Culturel Suisse, Paris ; Instituto Svizzero di Roma ; Magasin 3, Stockholm Konsthall ; Orange County Museum of Art, Newport Beach ; Kunstmuseum St. Gallen ; MAMCO Genève ;

Museum of Contemporary Art, Tucson. En 2015, il représente la Suisse avec le pavillon Suisse à Milan – Expo 2015 ; en 2009, à la 53^e Biennale artistique internationale de Venise et en 2002, lors de la 25^e Biennale internationale de São Paulo. Il est représenté par les galeries Chantal Crousel (Paris), Francesca Pia (Zurich) et Wilde (Genève).

Benoît Maire, Sally Bonn
Un cheval, des silex

Collection : Les indiscipliné-e-s

128 pages

55 illustrations couleur

Format 13 x 19,5 cm

Prix : 15 €

ISBN 978-2-86589-125-2

ISSN 2428-8691

Auteurs :

Benoît Maire, Sally Bonn

L'ouvrage rassemble des textes écrits par Benoît Maire entre 2002 et 2020. Poèmes, notes et conférences exposent les rapports étroits que l'artiste entretient avec l'histoire de la philosophie et l'histoire de l'art. Jeux de langage et torsions de concepts nous entraînent dans son univers inventif.

Benoît Maire est né à Pessac en 1978. Il est diplômé de la Villa Arson à Nice et de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne.

Sally Bonn, directrice de la collection Les indiscipliné-e-s, est maître de conférences en esthétique à l'Université Picardie Jules Verne.

Éléonore Challine
*Une histoire contrariée. Le musée
de photographie en France
(1839-1945)*

Collection : Transbordeur

536 pages
bibliographie, index
149 illustrations noir et blanc
Format 16 x 24 cm
Prix : 33 €
ISBN 978-2-86589-096-5
ISSN 2557-468X

Auteur :
Éléonore Challine

Depuis la divulgation du procédé en 1839 jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, nombre d'amateurs ou de professionnels militent pour la création d'un musée de photographie. On conserve la trace de multiples projets, d'ampleurs variées qui, s'ils n'ont pas abouti, sont les lieux de cristallisation des espoirs très vite associés à la photographie. L'histoire jusqu'alors mal connue de ces divers projets est traversée par une hésitation fondamentale, liée au statut ambivalent de l'image photographique : devait-on créer un musée *des* photographies, pensé selon le modèle d'un musée des copies et reproductions photographiques, ou un musée *pour* la photographie, son histoire, sa technique, son caractère artistique ?

Éléonore Challine retrace ce lent et délicat processus de légitimation du nouveau médium au sein de la sphère institutionnelle française. Cette histoire est animée par des personnalités singulières, toutes convaincues de la nécessité de préserver la photographie et de lui donner un lieu, tels Louis Cyrus Macaire, Léon Vidal, Louis Chéronnet, Raymond Lécuyer ou encore Gabriel Cromer, dont la fabuleuse collection partit pour les États-Unis en novembre 1939 sur l'un des derniers paquebots américains quittant la France, laissant le goût amer d'une perte irrémédiable. Une galerie de portraits de ces figures oubliées s'imposait pour redonner vie et épaisseur à ce milieu qui œuvre pour le musée, excédant le strict monde « photographique ».

Conçu sous la forme d'une vaste et minutieuse enquête, à la recherche d'archives et de traces écrites ou visuelles inédites de ces projets, cet ouvrage se déroule, tel un drame bourgeois, en cinq actes. Quatre actes pour en narrer l'*histoire contrariée* des années 1840 jusqu'aux années 1930, puis un dernier acte sur l'*histoire contournée* cette fois-ci, étudiant d'une part les formes éphémères du musée photographique que sont les expositions rétrospectives et, d'autre part, ses formes portatives comme le livre.

Née en 1983, agrégée d'histoire et ancienne

Éditions Macula

élève de la rue d'Ulm, Éléonore Challine est maître de conférences en histoire de la photographie à l'Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne. *Une histoire contrariée. Le musée de photographie en France (1839-1945)* est son premier livre.

Prix du musée d'Orsay

La thèse à l'origine de cet ouvrage a remporté le prestigieux Prix du musée d'Orsay 2014 qui, outre une reconnaissance institutionnelle et intellectuelle, est doté d'une subvention destinée à la publication. Le texte a fait l'objet d'un important travail de réécriture de la part de l'auteur. Depuis la reprise des éditions Macula en 2010, c'est la première fois que nous publions la thèse d'une jeune chercheuse en histoire de l'art, signe d'un désir plus global d'accompagner la recherche d'aujourd'hui.

Nouvelle collection Transbordeur

Cet ouvrage inaugurera une nouvelle collection dirigée par Olivier Lugon et Christian Joschke, pensée en écho au travail entrepris au sein de la revue *Transbordeur*, dont le numéro 1 a paru en février dernier. Chaque livre de la collection sera un complément, un approfondissement, un zoom sur une thématique particulière ou un aspect de la photographie envisagée dans sa matérialité et dans son contexte socio-historique. Ainsi Éléonore Challine figurait au nombre des contributeurs de ce numéro inaugural de *Transbordeur* avec un article sur l'histoire du Musée des photographies documentaires (1894-1907).

Thomas Hirschhorn, Sally Bonn
Une volonté de faire

Collection : Les indiscipliné-e-s

120 pages

4 illustrations noir et blanc

Format 13 x 19,5 cm

Prix : 14 €

ISBN 978-2-86589-084-2

ISSN 2428-8691

Auteurs :

Thomas Hirschhorn, Sally Bonn

« Écrire n'est pas difficile, mais nécessaire. »

Dans *Une volonté de faire*, trente-huit textes écrits en français entre 1990 et 2015 par l'artiste suisse Thomas Hirschhorn sont réunis : lettres, notes d'intention, comptes rendus de projets, réflexions personnelles, dossiers de demandes de subventions, qui se lisent comme une fenêtre ouverte sur le processus d'élaboration de son oeuvre.

Car chez Thomas Hirschhorn, l'écrit a une importance fondamentale, dans son travail comme dans son quotidien : s'il est bien sûr intégré à ses oeuvres (sous forme de textes incorporés directement à son travail ou de livres, brochures, flyers mis à disposition des visiteurs), l'écrit sert aussi à fixer sa pensée sur papier, une pensée en constante évolution.

Ces textes laissent apparaître bon nombre des idées qui font de Thomas Hirschhorn ce qu'il est. On y lit sa volonté d'engagement dans la société, pour un « public non-exclusif », sa nécessité d'écrire, sa soif de lecture, son besoin de transmettre, les relations que l'art entretient avec la philosophie, la littérature, la politique et l'esthétique. Parfois, on y lit même un vocabulaire qui relève de l'art de la guerre, tant l'art est un combat qu'il mène, lui, le « guerrier sans uniforme et sans médaille ».

Thomas Hirschhorn est né à Berne (Suisse) en 1957. Il vit et travaille à Paris depuis 1983.

Introduction et choix des textes par Sally Bonn, directrice de la collection Les indiscipliné-e-s et maître de conférences en esthétique à l'Université Picardie Jules Verne.

Rensselaer W. Lee
Ut Pictura Poesis

Collection : La littérature artistique

216 pages
bibliographie, index
41 illustrations noir et blanc
Format 16 x 24 cm
ISBN 978-2-86589-032-3
ISSN 1159-4632
puis

Auteur :
Rensselaer W. Lee

Traducteur :
Maurice Brock

Ut pictura poesis : la formule d'Horace (« la poésie est comme la peinture ») a été paradoxalement inversée par les hommes de la Renaissance et de l'Âge classique. Pendant trois siècles, de Léonard à Reynolds, la peinture s'est flattée d'être « comme la poésie » : subordonnée à la littérature, dont elle a tiré ses sources d'inspiration et sa raison d'être.

Cette rencontre se défait au dix-huitième siècle : affirmation d'un réalisme qui entend puiser ses thèmes directement dans la nature ; théories du génie et du sublime qui autorisent les excès de l'expression individuelle ; travail des philosophes qui, tel Lessing (1766), veulent dégager la spécificité de chaque pratique artistique ; autonomie croissante des constituants picturaux : couleur, texture, surface, etc.

Pour nous conter l'histoire de cette transformation, l'auteur procède par rapprochements, citations, références ; il explicite tour à tour la théorie de l'art en Italie (de Dolce à Bellori), la doctrine de l'Académie et de ses adversaires (Félibien, De Piles, Du Bos), enfin les débats en Angleterre autour du magistère de Reynolds à l'aube du romantisme.

Étude célèbre publiée pour la première fois en français, l'*Ut pictura poesis* de Lee a été actualisé par nos soins et doté d'une bibliographie moderne.

Rensselaer W. Lee (1898-1984), ancien élève de Panofsky et W. Friedlaender, professeur à Columbia et à l'université de New York, était un spécialiste de la Renaissance et du Baroque. Maurice Brock, qui a traduit et mis à jour l'ouvrage de Lee, enseigne l'histoire de l'art à l'université François Rabelais de Tours.

Joachim von Sandrart, André
Félibien, Stefan Germer,
Giovanni Pietro Bellori,
Giovanni Battista Passeri
Vies de Poussin

Collection : La littérature artistique

292 pages
bibliographie, index
66 illustrations noir et blanc
Format 16 x 24 cm
Prix : 20 €
ISBN 978-2-86589-047-7
ISSN 1159-4632

Auteurs :
Giovanni Pietro Bellori, Giovanni Battista
Passeri, Joachim von Sandrart, André Félibien,
Stefan Germer

Traducteurs :
Nadine Blamoutier, Olivier Schefer

Quatre auteurs du XVII^e siècle, quatre *Vies*, quatre histoires qui se recoupent ou se complètent, racontées par quatre témoins qui ont connu le peintre à Rome, dans quatre moments de son existence.

Non pas un évangile synoptique, une biographie édifiante, mais un faisceau de traits significatifs ou poignants - lettres, récits, anecdotes, analyses de toile, points de doctrine, aphorismes - d'où surgit un composé singulier d'artisan scrupuleux et de philosophe stoïcien qui résume toute son existence en quelques mots : « Je n'ai rien négligé. »

Un sort particulier est fait, dans notre ouvrage, à la *Vie* écrite par Félibien. Subvertissant le Beau idéal de Bellori, une esthétique à la française s'y affirme, sans dogmatisme, où les effets de la pratique - amitié des couleurs, tremblement de la main, mise en alerte du spectateur - viennent contrebalancer les rigidités du système académique.

Depuis trois siècles, Poussin, figure tutélaire de l'art classique, porte sur nous son regard exigeant, scrutateur : « Toutes les fois que je sors de chez Poussin, écrit Cézanne, je sais mieux qui je suis. »

Stefan Germer (1958-1998), qui a mis au point cette édition, était maître de conférences à l'université de Bonn, coresponsable de la revue *Texte sur Kunst*. Sa thèse monumentale, *Kunst-Macht-Diskurs. Die intellektuelle Karriere des André Félibien*, a été publiée par Wilhelm Fink Verlag, Munich, en 1997.

Hugues Reip, Rodolphe Burger,
Vinciane Despret
Wonderama

72 pages
42 illustrations couleur
Format 21,5 x 37 cm
Prix : 29 €
ISBN 978-2-86589-141-2

Auteurs :
Vinciane Despret, Hugues Reip, Rodolphe
Burger

Wonderama est un livre d'artiste résolument singulier dans lequel la série des *Noirs Dessins* de Hugues Reip est accompagnée d'un texte-glossaire de Vinciane Despret et d'une chanson originale interprétée par Rodolphe Burger.

Réunis pour la première fois, ses dessins, réalisés entre 2009 et 2022 à l'encre de Chine et à l'aquarelle et très régulièrement augmentés de collages, fonctionnent comme des « distributeurs automatiques de visions ». Hugues Reip dit de ses dessins qu'ils ébauchent un récit entre nature et univers virtuel, espace et temporalité, comme une tentative d'élargissement des frontières de la perception.

Wonderama est un monde onirique portatif où tout est possible, comme l'éprouvent Vinciane Despret avec son glossaire rédigé pour naviguer parmi la cinquantaine de dessins ou la chanson *Tranquil Light* interprétée par Rodolphe Burger, qui figure dans le livre sous forme de QR code.

D'une liberté folle, ce livre nous engage aux voyages, ceux qui prolongent la nuit et font résonner les mondes.

Les auteurs

Né en 1964, Hugues Reip vit et travaille à Paris. Artiste polyvalent, graphiste, vidéaste, photographe et sculpteur, il tente de faire ressortir d'un objet, d'un lieu ou d'une situation des aspects insolites et surprenants.
www.huguesreip.com

Fondateur du groupe Kat Onoma, le compositeur et chanteur Rodolphe Burger développe depuis plus de 30 ans une carrière des plus originale à travers son label Dernière Bande. Il est également le fondateur du festival « C'est Dans La Vallée » à Sainte-Marie-Aux-Mines en Alsace.
www.rodolpheburger.com

Vinciane Despret est philosophe des sciences et professeure à l'Université de Liège. Elle est l'auteure de plusieurs ouvrages de référence

sur la question animale.